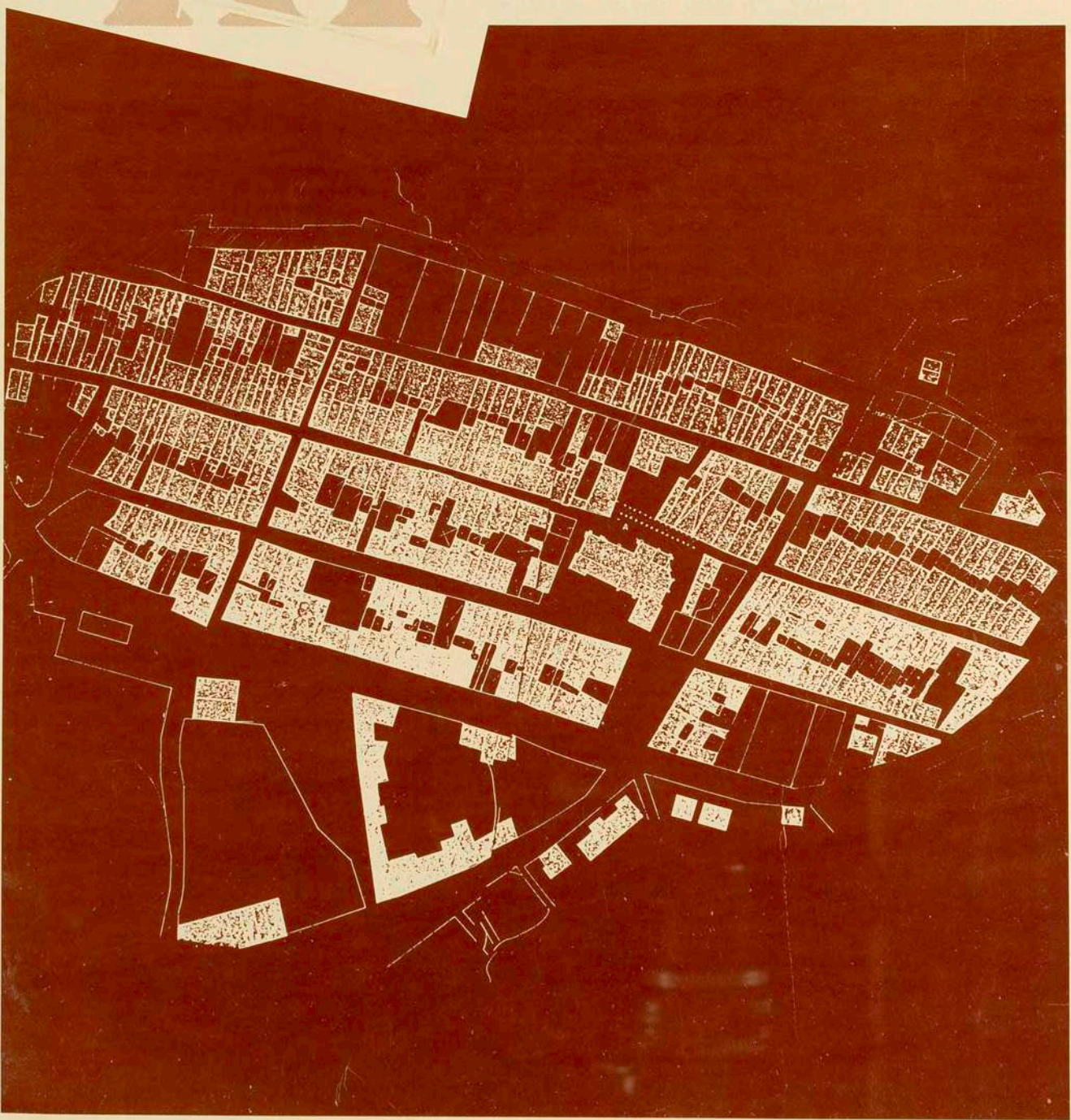


"mémoire" n° 47

VILLES MÉDIÉVALES DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES- DE-COMPOSTELLE DE PAMPELUNE A BURGOS

Jean Passini

Éditions Recherche sur les Civilisations



VILLES MÉDIÉVALES DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE (DE PAMPELUNE A BURGOS)

Villes de fondation et villes d'origine romaine

Jean PASSINI

Éditions Recherche sur les Civilisations

Paris 1984

« Mémoire » n° 47

REMERCIEMENTS

Ce travail a été commencé en Espagne, au cours d'un séjour de deux ans à La Casa de Velasquez rendu possible grâce à une bourse accordée par le Ministère des Universités.

Mes remerciements s'adressent à Messieurs François Chevalier et Didier Ozanan, directeurs successifs de la Casa de Velasquez qui, tous deux, ont encouragé ce travail, à M. Raymond Chevallier, qui a manifesté un intérêt particulier pour cette recherche, a relu et corrigé ce texte.

En Espagne, de nombreuses personnes m'ont aidé, certaines m'ont fait part de leur connaissance de l'architecture et de l'urbanisme espagnol. Je ne puis les citer toutes, pour cette raison je les remercie chaleureusement, sans les nommer, qu'elles soient historien, architecte, paysan de Navarre et de Rioja, sans oublier les autorités locales qui m'ont toujours réservé le meilleur accueil.

INTRODUCTION

Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle crée un lien entre toutes les villes qu'il traverse, cette unité de parcours représente l'une des raisons du choix des villes du pèlerinage comme sujet d'étude.

Né au 9^e siècle, le pèlerinage acquiert une ampleur internationale au 12^e siècle et est florissant jusqu'au 14^e siècle, il déclinera à partir du 16^e siècle. L'abandon du parcours aura une répercussion sur l'activité des cités qu'il traversait, nombre d'entre elles entrèrent en léthargie et ne se réveilleront qu'au cours de la seconde moitié du 20^e siècle. La persistance parcellaire du noyau urbain médiéval jusqu'à ce siècle, dans nombre de villes, représente la seconde raison de ce choix.

Les villes du chemin offraient, en 1979, un matériel de choix pour rechercher d'une part la structure de la ville médiévale, d'autre part les principales étapes de son évolution au cours des siècles.

Ce travail s'intègre dans les études d'urbanisme et d'architecture qui ont pris de l'ampleur en Angleterre, en Pologne et en Italie. Il utilise le parcellaire comme un document historique, aussi riche que les archives, pour retrouver la ville ancienne et proposer les étapes successives de la croissance urbaine. Les hypothèses formulées, confrontées aux données historiques, permettent une meilleure compréhension de la ville et de son vécu architectural.

LES ÉTUDES D'URBANISME

Au début du 20^e siècle, géographes et historiens français ont insisté sur l'importance de l'étude de la forme et du plan des villes d'une part, du parcellaire d'autre part. Certains d'entre eux ont mentionné le lien qui unit le chemin et la ville; dans un chapitre intitulé « le cadre géographique », Marcel Poète (241) écrivait notamment : « le cheminement au long des voies naturelles a permis à l'homme primitif de découvrir le site favorable, auquel la route donne ensuite sa pleine expression urbaine. Rattacher le destin de la ville au chemin constitue donc une règle essentielle de méthode ».

Parmi les études de villes médiévales basées sur l'étude morphologique, citons celle de Florence par Piccinato (235, 236) qui a tenté une classification morphologique. La difficulté d'établir une classification sera soulignée plus tard par Detti (87, 88) qui se limite à une casuistique et à une illustration de la multiplicité des fonctions génétiques qui sont à l'origine de la création urbaine au Moyen âge. Lavedan et Hugueney (187) ont réalisé une étude morphologique des villes médiévales européennes, à l'intérieur desquelles ils ont distingué trois catégories : villes spontanées, villes créées et villes léguées par Rome. Ces trois catégories se retrouvent sur le chemin du pèlerinage.

Mais c'est à Muratori (214, 215, 216, 217) que l'on doit une analyse morphologique rigoureuse et une typologie de l'espace urbain. Pour lui, l'organisme urbain change continuellement avec le temps, il considère la ville dans un processus d'évolution dont les marques peuvent être discernées dans les immeubles et le parcellaire. Son étude de Venise (214) a été à l'origine de nombreux travaux et l'école italienne mène la plus vaste tentative moderne d'exploration des centres urbains anciens.

Cette méthode typo-morphologique sera appliquée par Caniggia, à la ville de Côme (55); il s'est attaché à « exhumé la structure d'une cité antique alors que son site est occupé par une ville actuelle (ce qui rend impossible toute excavation) ». La condition nécessaire à ce type de recherche est que « le passage de l'agglomération antique au nouveau tissu urbain soit advenu au travers d'une série de transformations graduelles et non par une substitution traumatique brusque (57). Caniggia accorde, aussi, un rôle prépondérant au parcours urbain; pour lui, en effet, « pas d'installation (urbaine) sans un parcours qui le génère » (57, 58).

Rossi (248, 249, 250) oriente sa recherche « jusqu'à la réalité immédiate, empirique de la ville dans laquelle nous vivons ». Son objectif est « d'établir des lois qui déterminent la ville en tant que réalisation; de connaître les relations spatiales, la forme, la croissance de la ville comme si elle était une grande œuvre d'ingénieur qui se continue dans le temps ». Trois propositions distinctes sont formulées par lui :

1. le développement urbain est lié au temps : « la ville a un passé et un avenir »,
2. la continuité spatiale de la ville,
3. admettre qu'à l'intérieur de la ville, il y a quelques éléments particuliers qui ont pouvoir de retarder ou d'accélérer le processus urbain.

L'étude des plans historiques de la ville, des projets anciens, etc... permettra de satisfaire à ces propositions, mais surtout de construire la recherche et de connaître la dynamique urbaine.

En Espagne, Linazasoro (193, 194) a appliqué l'analyse morphologique à l'étude de quelques villes basques en insistant particulièrement sur la typologie des édifices.

En France, Françoise Boudon (50) étudiant systématiquement le parcellaire d'un secteur restreint de Paris, a été conduite à « dégager une interprétation théorique du phénomène parcellaire, comme contribution à une méthodologie de l'histoire de l'architecture urbaine, considérant volontairement le tissu parcellaire sous son aspect le plus simple, le plus élémentaire, comme nombre et comme forme ».

Les travaux de Zagrodsky (283, 284) pour qui « il est nécessaire de faire attention à un facteur important qui conditionne la structure des plans des villes : les techniques de mensuration médiévale » ont aussi influencé cette étude.

LA MÉTHODE

Quinze villes du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, entre Puente la Reina et Belorado sont l'objet de cette étude (fig. 1). La méthode de travail appliquée à chaque ville comprend cinq phrases successives :

1. Une prise de contact avec la ville au cours de laquelle se dessine une perception globale,
2. l'analyse graphique des cartes géographiques, des photographies aériennes et des plans cadastraux,
3. la collecte de documents historiques,

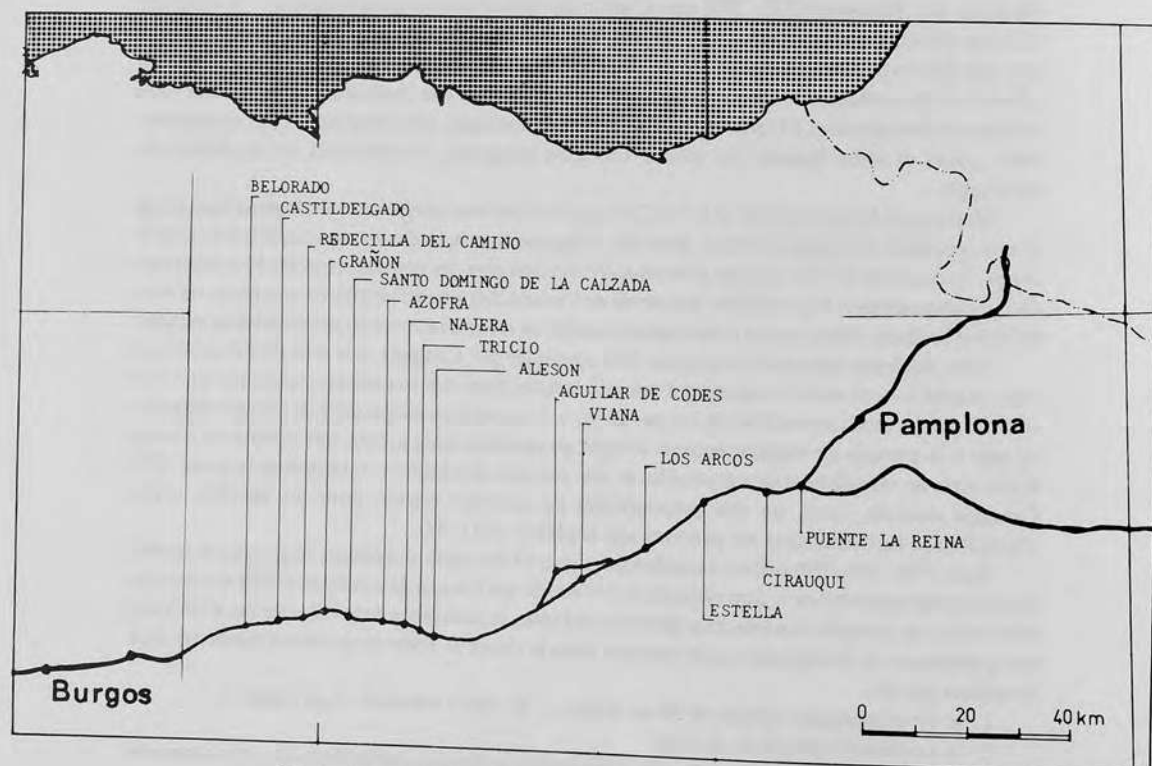


FIG. 1. Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle : les villes étudiées.

4. la corrélation entre les résultats de l'analyse graphique et les données historiques : formulation d'hypothèses sur l'origine de la ville et les phases de son édification,

5. la confrontation des hypothèses formulées précédemment et du bâti : recherche des restes de murailles, des discordances visibles, des murs mitoyens anciens conservés, etc...

La prise de contact avec la ville est mise à profit pour relever les places et les édifices qui ont un caractère monumental d'une part et ceux qui jouent ou ont joué un rôle dans la vie sociale ou religieuse de la cité.

Le cadre géographique de la ville est précisé sur les cartes topographiques. L'ancien trajet des pèlerins, souvent perdu dans les champs et non utilisé au 20^e siècle, est repéré sur les photographies aériennes.

L'analyse graphique du parcellaire sur le plan cadastral représente l'essentiel de la seconde phase du travail. Elle implique un postulat : le maintien de la parcelle délimitée lors de la fondation de la ville et des soubassements des premières maisons édifiées, jusqu'au 20^e siècle. Les constructeurs de la seconde moitié du 20^e siècle ne respectent plus, en effet, les soubassements anciens des maisons, celles-ci sont entièrement détruites pour laisser la place aux assises de béton. Elle inclut l'analyse des formes et de l'orientation des parcelles ce qui conduit à visualiser les structures significatives, les lignes de continuité et de rupture. Ainsi apparaissent les zones d'inégale densité parcellaire et les types de lotissements bâtis.

L'analyse métrique du parcellaire n'est possible que sur des plans cadastraux précis que toutes les villes ne possèdent pas.

Les données historiques et l'analyse morphologique précéderont, pour chaque ville étudiée, l'analyse parcellaire et l'interprétation des étapes de développement de la vie médiévale.



CHAPITRE I

QUINZE VILLES DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE. MORPHOLOGIE ET STRATIGRAPHIE

Avant d'aborder l'étude des quinze villes du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, de Puente la Reina à Belorado, il faut rappeler que la création urbaine en Espagne, au Moyen âge, est liée à la Reconquête du sol occupé par les Arabes.

Auguste ayant réalisé la neutralisation du nord de l'Espagne, la paix s'établit au cours du 2^e siècle ap. J.C.; la domination romaine s'étend sur six siècles. Au cours des 3^e et 4^e siècles, le christianisme pénètre dans l'Espagne romaine.

Au début du 5^e siècle, des hordes d'Alains, de Vandales et de Suèves déferlent sur l'Espagne, dévastant les zones qu'ils traversent; seuls subsisteront des peuplements dispersés. A la fin du 5^e siècle, les Suèves se replient définitivement dans la Galice et les Wisigoths, commandés par Eurique, occupent le reste de la péninsule. Eurique poursuit, de 467 à 487, la conquête de l'Espagne et se trouve à la tête d'un royaume qui s'étend de la Loire au Guadalquivir. Sa capitale sera Tolède.

En 711, les Arabes et les Berbères, appelés à l'aide par des groupes belliqueux du sud, pénètrent en Espagne, « l'état unitaire créé dans la péninsule ibérique par les Wisigoths s'effondre » (101). En effet, les Arabes s'y installent et y établissent un empire — Al-Andalus — qui durera six cents ans. Au nord de l'Espagne, les populations ne se sont pas soumises. Chaque été, les Arabes organisent une campagne guerrière qui affecte inégalement les diverses régions du royaume d'Oviedo et de Leon, la Galice, la Castille et l'Alava. L'Asturie est assez vite épargnée par ces incursions, les Chrétiens y organisent la Reconquête des territoires au nord de l'Ebre.

Le royaume de Navarre naît au cours de cette Reconquête; sa libération, par des rois chrétiens, eut lieu entre la seconde moitié du 11^e siècle et le premier tiers du 12^e siècle. Des étrangers, spécialement des Français, participèrent à cette Reconquête; ils ouvrirent la voie à des émigrants, attirés par la réputation de l'Espagne, comme terre riche et favorable à l'aventure (Lacarra, in 274). Leur fixation sur les terres récemment reconquise est encouragée par les rois des royaumes du nord de l'Espagne.

La repopulation urbaine commence dans le dernier tiers du 11^e siècle. Le développement du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle et l'accroissement de l'activité commerciale qui en découle entraînent, en outre, une croissance inespérée des peuplements le long du chemin.

Des étrangers s'installent en des points stratégiques, notamment au passage des rivières.

Cette colonisation urbaine a été encouragée, en Aragon et en Navarre, par la politique des rois Sancho Ramirez et Alphonse le Batailleur (175).



Fig. 2. PUENTE LA REINA : plan actuel, d'après Linazasoro (1978) complété par Passini (1979).

- 1. Église de Crucifijo. 2. Église San Pedro. 3. Église Santiago. 4. Pont de la Reina.
- 5. Ayuntamiento. 6. Casa del Regadio. 7. Hôpital des pèlerins.
- A. Atrium de l'église Santiago. B. Plaza Mayor. C. Calle Mayor.
- D. Calle del Crucifijo. E. Calle del Cerco Nuevo. F. Traversée.
- G. Calle del Cerco. H. Paseo de los Fueros. I. Route Pamplona-Estella.
- Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

PUENTE LA REINA

Éléments historiques

Dès 1090, les Francs sont installés à Puente la Reina (169). Alphonse le Batailleur encourage le peuplement de ce lieu et, en 1121, cède aux habitants un terrain qu'il possédait entre le rio Arga et la prairie d'Obanos. En 1122, il accorde aux habitants de Puente la Reina un fuero dont les privilèges seront confirmés, en 1325, par Charles V.

La rue principale de Puente la Reina coïncidait avec le chemin des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Aucun document ne permet d'affirmer que les murailles aient été édifiées lors de la fondation de la ville, mais elles sont antérieures à la seconde moitié du 13^e siècle, car elles sont mentionnées dans un texte daté de 1235 (169). La ville se fermait par quatre portes : San Pedro, el Mercantil, el Puente et la porte de Suso, à l'entrée de la Calle Mayor (94).

En 1448, Don Juan de Beaumont fonde un hôpital de pèlerins près de l'église du Crucifijo ainsi qu'une confrérie de trois cents frères. A la fin du 15^e siècle, en 1498, Don Juan de Labrit accorde à Puente la Reina une fête annuelle de quinze jours (du 29 juillet au 11 août) franche de tout droit et un marché hebdomadaire sans taxe (le mercredi) (198).

Au 16^e siècle, on recensait à Puente la Reina 350 maisons et deux paroisses. En 1613, les courses de taureaux avaient lieu sur la place principale — Plaza de Toros —. En 1729, le conseil municipal inaugurait la maison à portiques qui occupe l'une des faces de cette place.

Morphologie

Puente la Reina se situe au confluent du río Robo et du río Arga, sur la rive gauche de ce dernier. A l'est de la ville, les chemins du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle venant l'un de Jaca, l'autre de Pamplona se réunissaient en un chemin unique.

Le plan de la ville ancienne (fig. 2) est constitué d'une part, d'un rectangle de 182 × 453 mètres — paroisses de San Pedro et de Santiago —, d'autre part d'un trapèze rectangle long de 175 mètres — quartier du Crucifijo —. Le rectangle est limité au nord par la Calle del Cerco — ancien Camino Real, antérieur au 18^e siècle —, au sud par un boulevard planté d'arbres, Paseo de los Fueros, aménagé au début du 19^e siècle, à l'est par la route nationale de Pamplona à Estella, à l'ouest par une rue parallèle au cours du fleuve. Cet ensemble inclut l'ancienne ville fortifiée; Linazasoro (193) a retrouvé, en partie, les tracés des murailles dans les murs des maisons bordant les rues longitudinales latérales (fig. 3). La ville fortifiée était fermée par quatre portes, les portes est et ouest sont mentionnées dans un plan daté de 1799.

La grande rue — Calle del Crucifijo et Calle Mayor — large de 5 à 6 mètres, coïncide avec le tracé du chemin du pèlerinage; l'église du Crucifijo et l'ancien hôpital des pèlerins unis par un arc de pierre se dressent à l'une de ses extrémités. A l'autre, elle passe sous l'arc gothique (ancienne porte ouest) avant d'atteindre le pont sur le rio Arga. A l'intérieur de l'ancienne ville fortifiée, deux rues

latérales, larges de 4 à 5 mètres, ont à peu près la même direction que la Calle Mayor. Elles suivent le périmètre interne de la muraille à une distance de 18 mètres. A noter que la rue latérale sud présente un tracé brisé de trois tronçons (fig. 2). Le plus long d'entre eux, appelé Cerco Nuevo, est parallèle à la Calle Mayor. Le dernier tronçon longe l'église San Pedro et s'ouvre sur une voie périphérique. Les rues transversales, courtes et étroites — 2,5 à 4 mètres — sont orthogonales à la rue principale.

La ville compte trois églises : celle du Crucifijo à l'est, l'église de Santiago au centre et celle de San Pedro près du fleuve (fig. 2). L'église de Santiago a été reconstruite en 1543, mais les deux portes de l'église romane ont été conservées. Au 18^e siècle, l'atrium de l'église a été fermé par des grilles, ainsi disparaissait ce qui restait encore de la place médiévale ouverte (225).

La place principale — Plaza Mayor — occupe, depuis le 18^e siècle, l'ancienne place del Toro ; elle est longée par la rue principale et par une rue latérale, un passage y accède dans l'un de ses angles (fig. 2). L'une de ses faces est bordée par un édifice à deux étages sur arcades, la Casa del Regadio, inauguré en 1729.

Parcellaire

Le quartier du Crucifijo se distingue du reste de la ville par ses parcelles régulières, longues de 62 à 82 mètres et larges en moyenne de 5,5 mètres (fig. 2). Au sud de la rue principale, les parcelles sont perpendiculaires à celle-ci, au contraire au nord, elles montrent une légère inclinaison. Ces parcelles longues sont occupées par une maison, qui borde la rue principale, et par un jardin.

A l'intérieur de l'ensemble ancien, les rues latérales délimitent un espace découpé en sept îlots de surfaces inégales. Cinq d'entre eux dessinent un rectangle (fig. 2) qui inclut le cloître et l'église Santiago. Les parcelles longues, en moyenne, de 60 mètres et larges de 4,5 mètres à 6,5 mètres (fig. 3) sont, soit perpendiculaires à la rue principale, soit légèrement obliques, mais elles sont

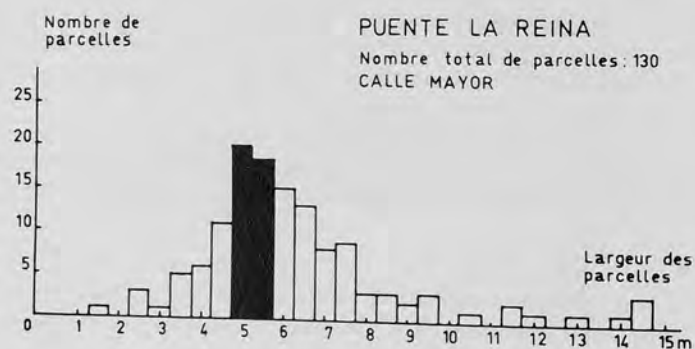


FIG. 3. Diagramme des largeurs de parcelles.

parallèles à l'une des rues transversales. Elles sont occupées par une habitation à quatre étages sur la Calle Mayor, un jardin et une habitation à deux ou trois étages sur les rues latérales. D'anciennes propriétés ecclésiastiques et des palais construits au 16^e siècle occupent une largeur sur rue qui équivaut à celle de deux ou trois parcelles moyennes. Linazasoro (193), dans son étude sur la ville de Puente la Reina, a effectué le relevé de l'îlot sud-est et la typologie de l'habitat. Il en conclut que la densité de la population était plus forte sur la Calle Mayor que les sur rues latérales et ce, depuis l'origine de la ville. Les faces extérieures des rues latérales sont occupées par des parcelles plus petites et plus régulières que celles des îlots internes, mais orthogonales aux directions principales des rues (fig. 4).

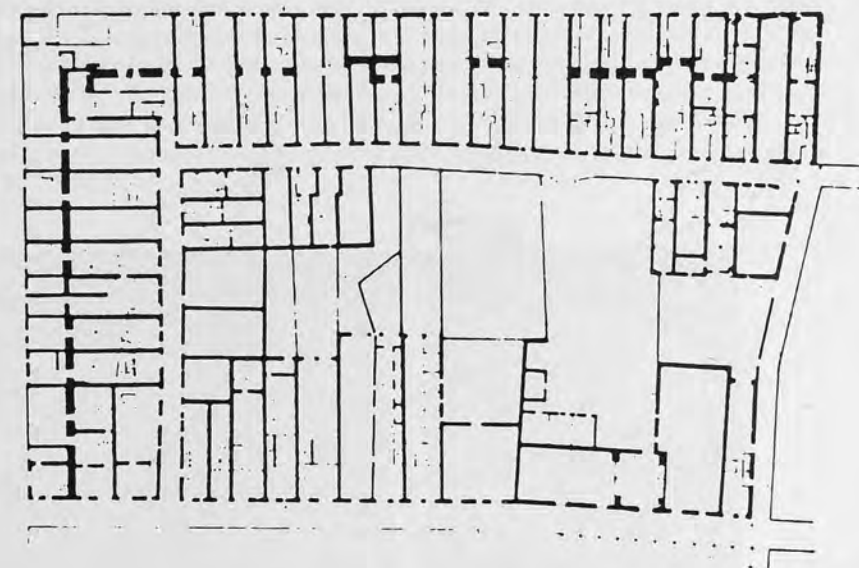


FIG. 4. PUENTE LA REINA : îlot sud-est, plan du rez-de-chaussée d'après Linazasoro (193)

Malgré les remaniements subis par les constructions au cours des siècles, il appert que la distribution du terrain à l'intérieur de la ville a été dès l'origine assez régulière d'une part, que les voies de circulation ont servi d'axe repère à la parcellisation d'autre part.

Interprétation

En utilisant les photographies aériennes, nous avons reconstitué le tracé des parcours — voies d'accès à la ville, chemins, rues — et mis en évidence leur hiérarchisation au cours du temps. Cette démarche nous conduit à supposer l'existence au 12^e siècle, et sans doute bien avant, de deux chemins perpendiculaires entre eux (fig. 5 — 1). L'un parallèle au cours du río Arga, l'autre, joignant l'église du Crucifijo à l'église San Pedro, croisait le chemin précédent et se poursuivait sur l'autre rive en direction de Cirauqui. De ce dernier parcours, le tronçon oblique de la rue latérale qui longe l'église San Pedro conserve le tracé dans la ville. Dès 1085, un peuplement est signalé près de l'église du Crucifijo (Murugarren).

Au 11^e siècle, la construction d'un pont sur le río Arga entraînera une modification de la direction du chemin principal. Le chemin de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, connu dans la vieille ville sous le nom de Rúa Mayor, constituera l'axe du premier ensemble rectangulaire loti à partir de 1122, date de la fondation de la ville (fig. 5 — 2).

Le site de l'église Santiago, dont la construction est postérieure à 1122, n'est pas dû au hasard. En effet, cette église se situe à égale distance des églises San Pedro et Crucifijo. Son orientation coïncide avec la direction est-ouest du chemin du pèlerinage, tandis que celle des églises de San Pedro et du Crucifijo semble déterminée par celle de l'ancien chemin.

La ville s'accroît le long du chemin du pèlerinage en direction de l'église San Pedro (fig. 5 — 3). Dès 1235, des murailles entourent la ville. Au 13^e siècle, la ville s'étend vers le Crucifijo, rejoignant le quartier ancien (fig. 5 — 4).

La place proche de l'église Santiago et le cimetière jouaient un rôle important dans la vie commune. En 1376, le conseil de la ville se réunissait dans le cimetière de la paroisse Santiago. Un

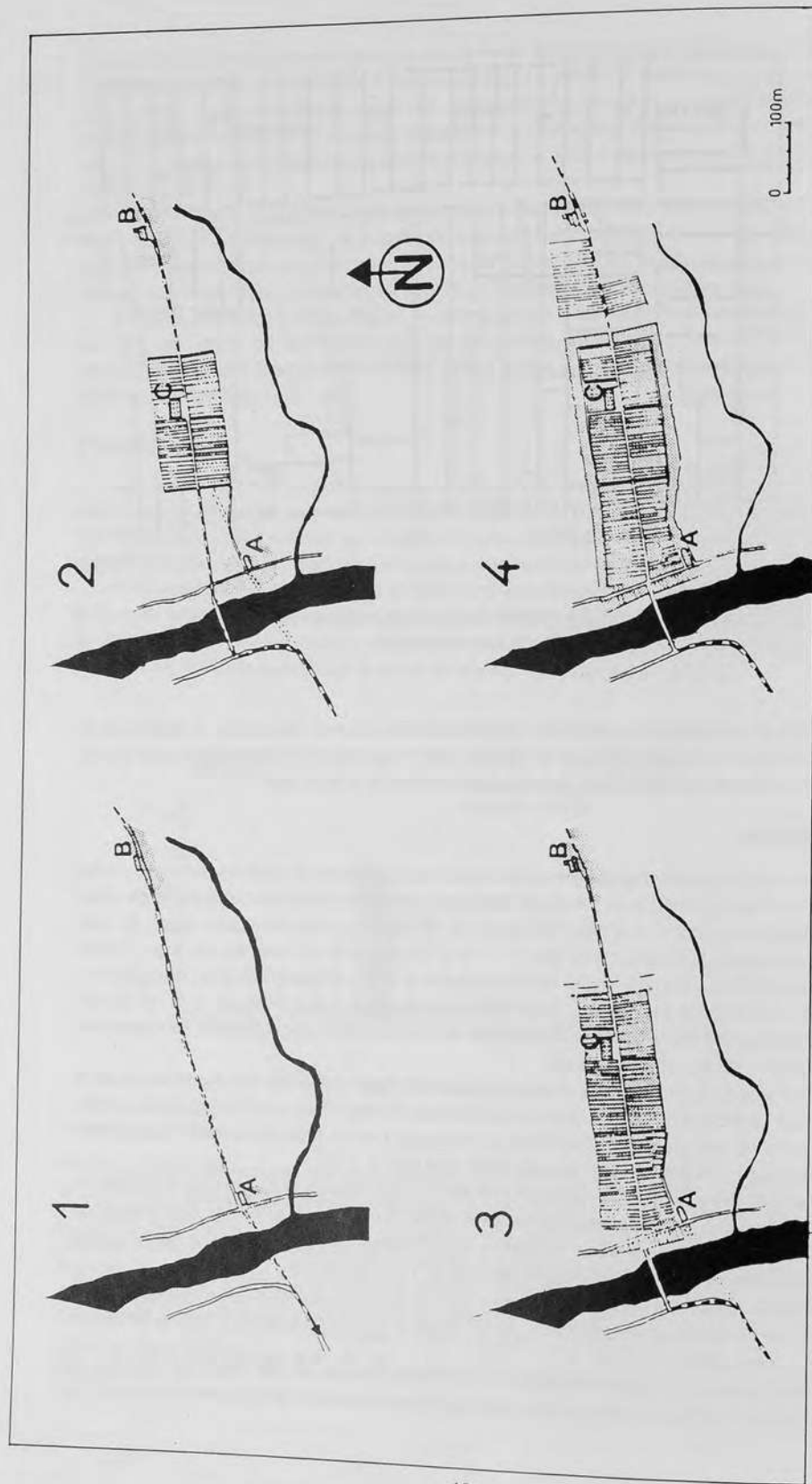


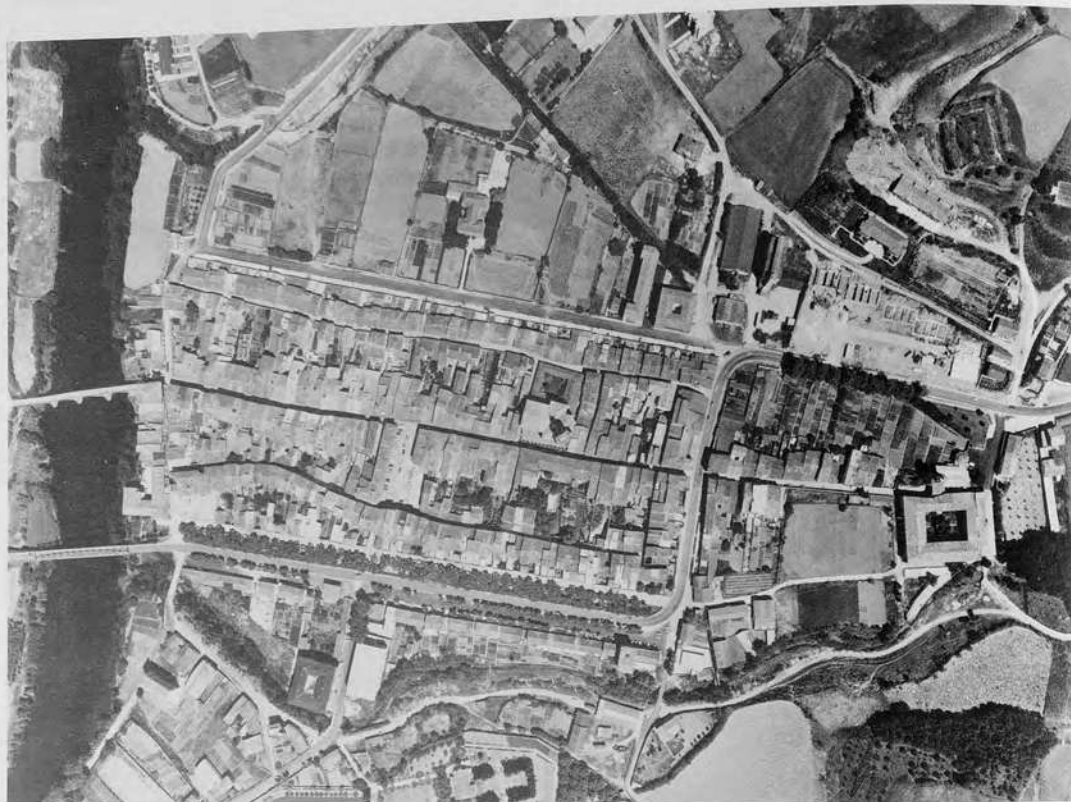
Fig. 5. PUENTE LA REINA : stades évolutifs.
 1. Avant le 11^e siècle.
 2. Fondation de la ville en 1122.
 3. Croissance de la ville vers le río Arga.
 4. Ville fortifiée : 13^e siècle.
 A. Église San Pedro, B. Église du Crucifijo, C. Église Santiago.
 --- Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

petit marché se déroulait quotidiennement, près de l'atrium de l'église Santiago et face à celle-ci (94). La Plaza del Toro qui deviendra la place principale, la Plaza Mayor, au 18^e siècle, est mentionnée, dans les textes, au 17^e siècle. Elle n'existait pas dans la ville médiévale et a été ouverte tardivement (fin du 16^e, début du 17^e siècles) au contact des deux paroisses Santiago et San Pedro.

La population s'étant accrue et les guerres locales apaisées, les fossés entourant la ville seront comblés et les murailles réappropriées. Des maisons seront construites de part et d'autre de celles-ci, à partir du 18^e siècle.



Ph. 1. PUENTE LA REINA : Rue transversale et atrium de l'église Santiago.



Ph. 2. PUENTE LA REINA : Vue aérienne verticale.



Ph. 3. PUENTE LA REINA : Le pont de la Reine.



Ph. 4. PUENTE LA REINA : Vue aérienne oblique.

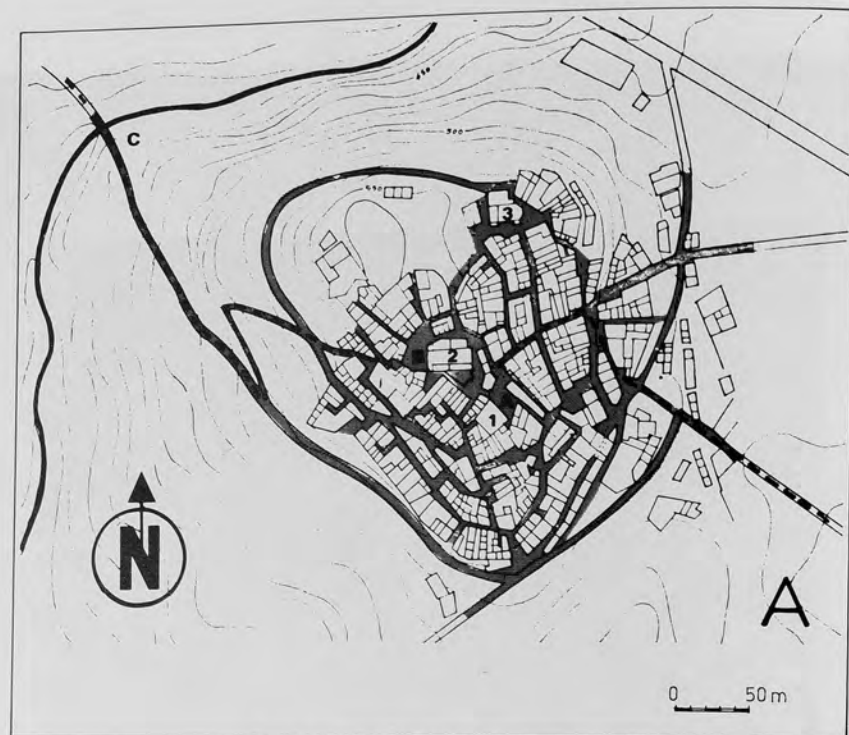


FIG. 6 A. CIRAUQUI : plan actuel.

1. Ayuntamiento, 2. Église San Román, 3. Église Santa Catalina.
----- Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

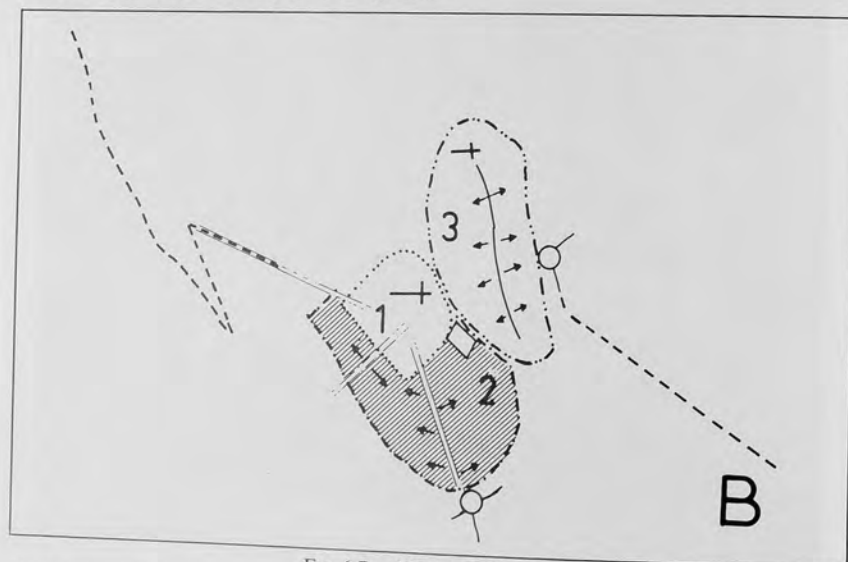


FIG. 6 B. CIRAUQUI : Stades évolutifs.

1. Avant le 10^e siècle.
2. 10^e et 11^e siècles.
3. 14^e siècle.

- == rampes d'accès.
○ nœud de circulation.
----- chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.
□ Place de l'Ayuntamiento.
→ progression de l'habitat.

CIRAUQUI

Éléments historiques

En 1045, Garcia « El de Najera » donne la villa de Cirauqui au monastère de San Millán. En 1205, le roi Sancho le Fort reçoit le village de Don Edigio O Gil. Ultérieurement, en 1425, Charles le Noble fait cadeau de Cirauqui à sa fille Doña Juana et à son époux, le Comte de Leyre (156).

Morphologie

A 498 mètres d'altitude, Cirauqui s'étend sur le versant sud-est d'une colline qui domine la rive gauche du río Salado et jouit d'une belle perspective.

Les courbes de niveau déterminent la structure de la ville.

La hiérarchie des rues nombreuses, étroites, parfois courtes, qui dessinent un réseau très complexe, n'apparaît pas nettement. Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui passait sous l'un des arcs médiévaux, à l'est de la ville (fig. 6), présente de nombreux décrochements.

Près du point haut de la colline se dresse l'église San Román dont la porte principale s'ouvre, au sud, sur un parvis. Ce portail présente une étroite parenté avec ceux des églises Santiago, à Puente la Reina et San Pedro de la Rúa, à Estella (39).

Le clocher domine la place de l'église qui communique avec le parvis par une ouverture pratiquée dans un mur de pierre. Sur les autres faces de l'église se dressent des maisons à deux étages sur rez-de-chaussée. L'ancien chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle empruntait la rue San Román qui longe le parvis de l'église et continuait vers l'ouest. Du parvis de l'église, quelques marches permettent d'accéder à la place de l'Ayuntamiento dont le contour, approximativement trapézoïdal, est limité sur deux faces par des maisons à deux étages sur rez-de-chaussée. Une autre église, dédiée à Santa Catalina, est bâtie au nord du village (fig. 6-A).

Le village compte de nombreuses petites places formées par l'élargissement des rues.

Interprétation

En l'absence de plan cadastral précis, aucune étude métrologique n'a été possible.

Par contre, une observation attentive de la structure du tissu parcellaire permet de mettre en évidence trois zones homogènes qui correspondent à trois étapes de l'évolution du village (fig. 6-B).

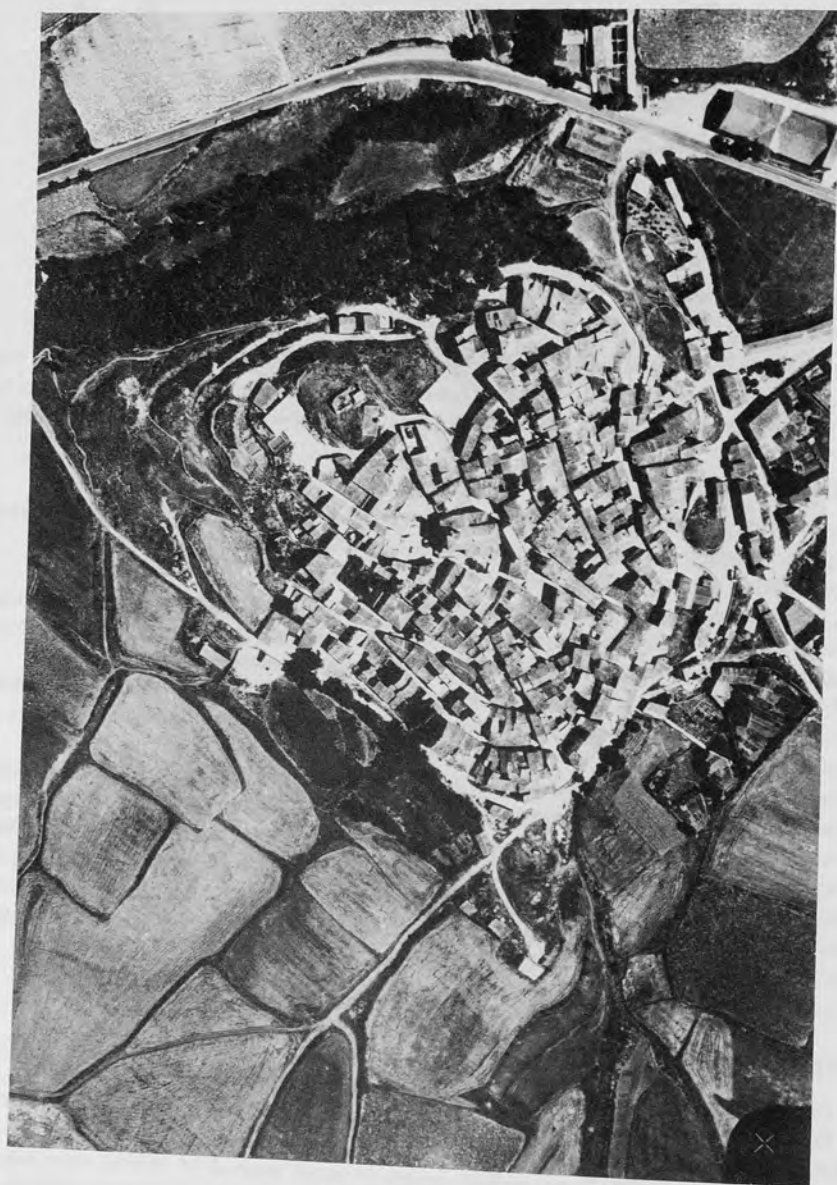
La première zone, à contour arrondi, occupe la partie haute de la colline; deux rampes latérales y accèdent. Au centre, s'élève l'église San Román. Sur cette zone, sans doute antérieure au 10^e siècle, s'étendait au 11^e siècle, une propriété ecclésiastique (281).

Le deuxième zone correspond à l'accroissement du village vers le sud, le long des rampes d'accès au village.

Enfin, la troisième zone est accolée à l'est du premier noyau.

Cette structure se rencontre, très fréquemment, dans les villes de Toscane (141).

A ce stade de notre étude, aucune chronologie ne peut être proposée avec certitude.



Ph. 5. CIRAUQUI : Vue aérienne verticale.



Ph. 6. CIRAUQUI : Rue San Román et parvis de l'église.



Ph. 7. CIRAUQUI : Vue aérienne oblique.



Églises :

1. San Pedro de Lizarra.
2. San Pedro de la Rúa.
3. San Miguel Arcangel.
4. San Juan Bautista.
5. Santa María Jus del Castillo.
6. San Sepulcro.
7. Couvent de Santo Domingo.
8. Palais des rois de Navarre.
10. Pont de la Cárcel.
11. Pont de San Martín.
12. Rio Ega.
- A. Plaza de San Martín.
- B. Plaza del Mercado Viejo.
- C. Plaza de los Fueros.
- D. Plaza de Santiago.
- E. Calle de San Nicolás.
- F. Rúa de las Tiendas.
- G. Calle Mayor.
- H. Calle del Puy.
- I. Quartier de l'Arenal.
- J. Porte de Castille.
- K. Porte de Santiago.

0 50 100m

Fig. 7. ESTELLA : plan actuel d'après Linazasoro (1978), complété par J. Passini.

ESTELLA

Éléments historiques

Estella occupe, en partie, l'ancien site de Lizarra.

A la fin du 9^e siècle, Lizarra est aux mains des Arabes, mais dès 914, elle est reconquise par Sancho Garcia I. Au fur et à mesure que la frontière des deux mondes chrétien et musulman s'éloigne vers le sud-ouest, la population s'accroît à Lizarra (38).

Désireux de faciliter la traversée de la Navarre et de l'Aragon aux pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, Sancho Ramirez d'Aragon encourage la formation de noyaux urbains où pèlerins et voyageurs peuvent se loger. Ainsi des populations étrangères formées d'artisans, de commerçants et d'hôteliers s'installent à Jaca. En 1090, le roi décide d'édifier un château et de fixer une population de Francs à Lizarra, décision âprement contestée par les moines de San Juan de la Peña qui souhaitent que cette population se fixe à Zarapuz, à trois kilomètres au sud de Lizarra, sur l'ancienne voie romaine. Le roi maintient sa décision et dévie légèrement le chemin des pèlerins.

Jusqu'en 1090, en effet, les pèlerins ne traversaient pas Lizarra : quittant Villatuerta, ils franchissaient le rio Ega au pont Navarro, passaient à Zarapuz où ils trouvaient un petit monastère et un hôpital rattachés au monastère de San Juan de la Peña. Ils atteignaient ensuite le monastère de Santa María la Real, à Irache.

Désormais ils traverseront Lizarra, qui deviendra vite « Estella, la belle » et dont la réputation parmi les pèlerins est excellente : « bon pain, excellent vin, beaucoup de viande et de poisson » (278).

Sancho Ramirez calme la colère des moines d'Irache en leur donnant la dixième des rentes royales; deux ans plus tard, l'évêque de Pamplona leur accordera tous les droits des églises qui se construiront à Lizarra.

Le nouveau peuplement de Francs s'installe sur la rive droite du rio Ega, entre le méandre et le pied de la montagne, la Peña de los Castillos, au sommet de laquelle a été construit le château (170). Les habitants se groupent près de la chapelle San Martín, leur église paroissiale est dédiée à San Pedro. La nouvelle agglomération s'entoure de murailles qui persisteront jusqu'au 13^e siècle.

Les pèlerins logeaient dans le quartier San Martín, quartier des Francs; ils y trouvaient les hôpitaux de San Pedro et de San Martín, des auberges et des boutiques. Les Juifs étaient installés près du château, mais, en 1145, leur synagogue sera remise à l'évêché de Pamplona sur ordre du roi Garcia Ramirez et transformée en l'église Santa María et Todos los Santos.

Un fuero sera accordé aux habitants d'Estella, en 1090, il autorise l'installation des Francs, mais soumet celle des Navarrais au consentement royal. Ce fuero est renouvelé, en 1164, par Sancho le Sage qui, de plus, autorise un marché hebdomadaire, le jeudi. Ce marché se tenait entre l'ancien site de Lizarra et le nouveau bourg d'Estella.

En 1187, Sancho le Sage décide de peupler en Navarrais ou gens d'autre provenance une des ses terres : San Juan; les nouveaux habitants se voient accorder la même législation que le reste de la ville.

L'année suivante, cette législation est concédée au quartier de l'Arenal, de l'autre côté du rocher San Miguel, où sont groupés des Francs et des Navarrais.

Ainsi un siècle après l'initiative de Sancho Ramírez, Estella est constitué de différents noyaux urbains dont les uns sont habités exclusivement par des étrangers ou Francs et les autres par des Navarrais et des Francs. Tous sont soumis au fuero de 1164. A la fin du 13^e siècle, les divers quartiers se distribuent en trois unités administratives : l'une, la rúa de San Martín est peuplée de Francs et comprend les paroisses de San Pedro, San Nicolas, Santo Sepulcro et Santa María; l'autre inclut San Miguel, San Pedro de Lizarra et San Salvador del Arenal; la population de San Juan constitue la troisième unité.

La plaza San Martín était le centre économique et politique de la ville. Face au Palais des rois de Navarre, édifice du 12^e siècle, la Casa de San Martín servait de centre de réunion au Conseil de la ville.

Au 13^e siècle la fonction commerciale d'Estella est à son zénith, elle peut être comparée à celle de Burgos (38). En 1251, le roi Teobaldo autorise une fête annuelle de deux semaines, du 15 au 30 octobre.

En 1323, les confréries sont dissoutes par ordre du roi. Les Juifs sont massacrés en 1328. Les conflits qui ont éclaté avec la Castille, dès le début du 13^e siècle, s'intensifient. En 1463, la ville résiste aux assauts des troupes castillanes. Mais en 1512, appauvrie par les guerres civiles et les inondations, elle tombe aux mains de Fernand le Catholique. En 1572, afin de concentrer la défense navarraise dans la citadelle de Pamplona, la forteresse d'Estella est démolie.

La ville d'Estella, conservera cependant, une grande importance économique au cours des 16^e et 17^e siècles.

Morphologie

Estella est construite dans une cuvette, sur les rives du río Ega.

Sur la rive droite du río Ega, la ville est adossée à la colline où s'élevait le château. La rue principale du quartier rive droite est formée de deux tronçons : la rúa San Nicolas et la rúa de las Tiendas (fig. 7). Une courte rue transversale perpendiculaire à la rúa de las Tiendas accède au pont de la Cárcel, une autre longe le Palais des rois de Navarre et atteint le pont San Martín, face auquel s'ouvre la place du même nom. Les rues donnent accès aux angles de cette place : ce sont, d'une part les rues anciennes de San Nicolas et de las Tiendas, d'autre part la route récente de Logroño. Entre cette dernière et la rue San Nicolas s'élève le Palais des rois de Navarre, édifice roman de la fin du 12^e siècle, à deux niveaux sur rez-de-chaussée. Face au Palais, se trouvent des maisons à trois niveaux sur rez-de-chaussée. Dans le prolongement de la rue San Nicolas, le Palais de justice (ancien Ayuntamiento), édifice à deux niveaux sur rez-de-chaussée, élevé au 17^e siècle sur l'emplacement de la chapelle San Martín, jouxte les escaliers conduisant à l'église San Pedro. Au centre de cette place pavée : une fontaine du 17^e siècle.

La ville est plus étendue sur la rive gauche du río Ega. Longue de 840 mètres et large d'environ 300 mètres, elle s'est organisée de part et d'autre de l'ancien chemin qui unissait Lizarra, premier noyau de population localisé sur une colline de la rive gauche, à la fondation du 11^e siècle, située sur la rive droite.

La Calle Mayor longe les quartiers anciens de San Miguel et de l'Arenal puis se prolongeant vers l'est, rejoint la route de Pamplona.

Toutes les rues transversales ont, comme la rue du Puy qui descend de la colline de Lizarra vers la Calle Mayor, une pente assez forte souvent compensée par des marches.

Sur cette rive du fleuve la cité comporte trois places importantes : la Plaza del Mercado viejo, la Plaza de los Fueros et celle de Santiago.

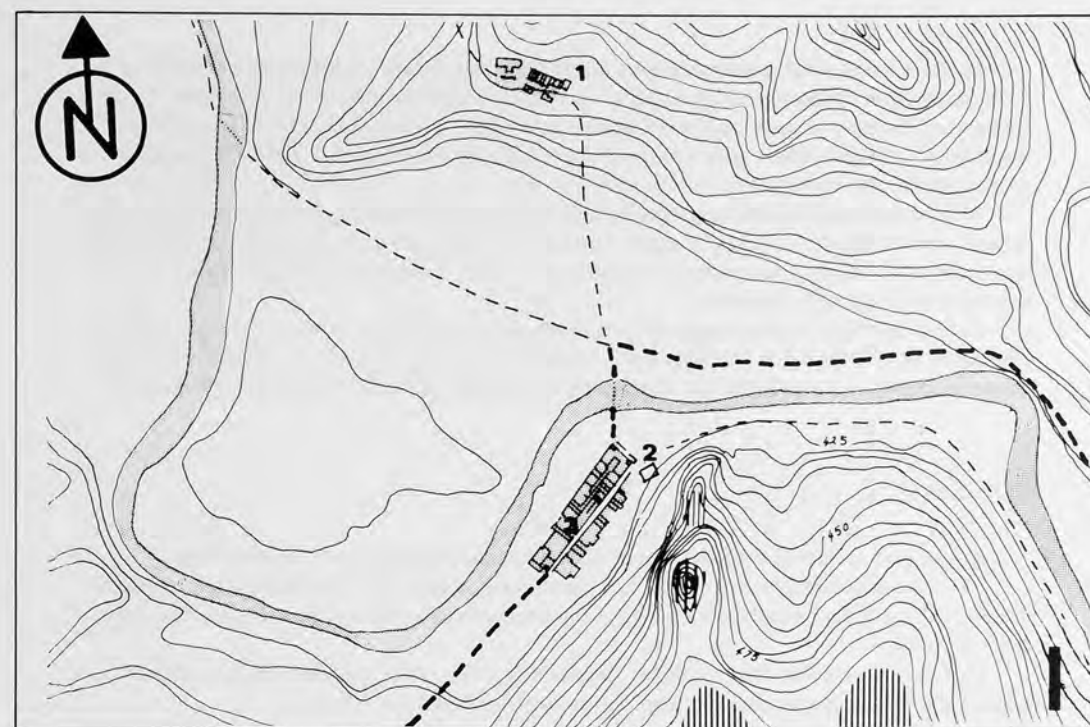


FIG. 8. ESTELLA : stades évolutifs.

- I. Fin du 11^e siècle. II. Milieu du 12^e siècle.
 1. Lizarra, 2. Chapelle San Martín, 3. Quartier San Nicolas.
 --- Chemins.
 --- Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

0 200m

La Plaza del Mercado viejo est en mauvais état comme le quartier qui l'entoure : beaucoup de maisons anciennes s'écroulent ou sont abattues. Des immeubles neufs se dressent, rompant l'unité du quartier. La place apparaît, aujourd'hui, comme un replat de terre, surélevé par rapport à la rue; il y subsiste quelques arbres — acacias et ormes —. Un escalier conduit à la place de l'église San Miguel située plus haut.

L'église San Juan occupe l'un des angles de la Plaza de los Fueros. De forme rectangulaire, celle-ci, bordée d'édifices à trois ou quatre niveaux sur rez-de-chaussée à arcades, est plantée de deux rangées de platanes. Les rues donnent accès aux angles, l'une d'elle conduit au centre de l'une des faces de la Plaza de Santiago.

Cette dernière, de forme triangulaire, apparaît comme un élargissement de la rue qui accède à l'entrée de la ville. Deux de ses faces sont occupées par des maisons à trois niveaux sur rez-de-chaussée, certaines d'entre elles ont une façade très étroite. En son centre s'élève une fontaine.

Parcellaire

Aucun plan cadastral d'Estella n'était disponible au commencement de cette étude.

Le plan dressé par Linazasoro (193), à partir des photographies aériennes ne peut servir à mesurer la largeur des parcelles car il n'y a pas toujours coïncidence entre les limites des parcelles et celles des toits.

Un relevé des façades de la rue de las Tiendas, effectué en 1972, par l'architecte Pons Sorolla, montre que 55 % des parcelles ont une largeur comprise entre 4 et 6 mètres.

Évolution de la structure urbaine

L'étude de la structure urbaine actuelle permet de proposer des stades évolutifs successifs que l'on peut dater en s'appuyant sur les travaux des historiens, d'où l'essai de chronologie suivant :

1. Existence d'un noyau urbain à Lizarra au 9^e siècle, la date de sa fondation n'est pas connue. Son emplacement correspond à celui de l'église actuelle de San Pedro de Lizarra.
2. Fondation de la ville d'Estella, sur la rive droite du río Ega en 1090. Construction du château.

La population se fixe autour de la chapelle San Martín puis s'étend le long du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, à la fois vers l'ouest — Calle San Nicolas — et vers l'est — Calle de las Tiendas —, (fig. 8-I).

Un chemin reliait, vraisemblablement, l'ancien noyau de Lizarra à la ville nouvelle, traversant le fleuve à gué au niveau de l'actuel pont San Martín; à cet endroit, en effet, le fleuve est large et peu profond.

3. Au 12^e siècle, la ville s'accroît vers l'est : quartiers du Saint-Sépulcre et de Sainte-Marie (174), (fig. 8-II).

4. A la fin du 12^e siècle, en 1164, la population s'installe sur la rive droite du río Ega (fig. 8-II).

Le chemin reliant Lizarra au quartier San Martín a joué un rôle organisateur dans la nouvelle extension de la ville.

De part et d'autre de ce chemin deux églises se sont construites San Miguel et San Juan; chacune est le centre d'un quartier. Près de l'église San Miguel s'étendait une grande place, la place du Vieux Marché où se déroulait le marché hebdomadaire.

Les fragments de la muraille qui entourait le quartier San Miguel sont observables près de l'église et au nord-est du quartier. Ceci laisse à penser que, comme à Pamplona et à Nájera, certains quartiers étaient circonscrits et individualisés par des murailles, au Moyen âge.

Au 13^e siècle, une muraille entoure la cité entière (fig. 9).

5. Le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle perd de l'importance à partir du 14^e siècle; le chemin qui traversait Estella est moins utilisé. Cette voie de circulation décline, son rôle est repris par la Calle Mayor, nouvelle voie qui longe le quartier San Juan (38).

Estella montre l'exemple d'une ville planifiée qui s'est formée par addition de quartiers nettement dessinés et structurés. Sur la rive droite du fleuve, leur structure est linéaire : le parcours du pèlerin en constitue l'axe; sur la rive gauche, au contraire, les quartiers s'organisent autour de l'église et de sa place.

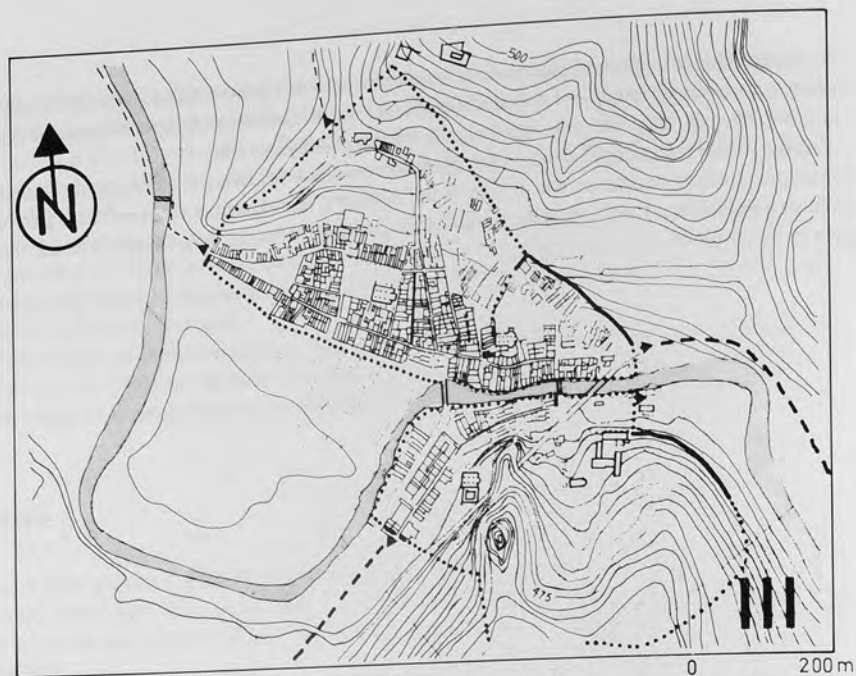


FIG. 9. ESTELLA : stades évolutifs.

III. La ville fortifiée, 13^e siècle.

..... Tracé hypothétique des murailles.

— Restes de murailles.



Ph. 8. ESTELLA : Plan topographique, 1838.



Ph. 9. ESTELLA : Vue oblique.



Ph. 10. ESTELLA : Église San Pedro de la Rúa, porte nord.



Ph. 11. ESTELLA : Porte de Castille et restes de muraille.



FIG. 10. LOS ARCOS : plan actuel.

- | | | |
|---|----------------------------|----------------------|
| 1. Église Santa María | 2. Couvent San Francisco. | 3. Ayuntamiento. |
| 4. Arc de Philippe V. | 5. Emplacement du château. | 6. Casa de la Villa. |
| A. Plaza Santa María. | B. Plaza Mayor. | C. Plaza del Pozo. |
| D. Plaza de los Fueros. | E. Plaza San Francisco. | F. Calle Mayor. |
| G. Calle San Antón. | H. Plaza de las Frutas. | |
| --- Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. | | |

LOS ARCOS

Éléments historiques

Le site de Los Arcos a été occupé très tôt. Pour certains historiens il correspond à la Curnonio de Ptolémée (155).

En 1067, Don Sancho de Peñalen, victorieux des Arabes, repeuple la ville; des Francs — nobles et ouvriers — y sont mentionnés (175). Sancho le Sage accorde, en 1175, un fuero et un marché hebdomadaire à Los Arcos. A cette date, la ville avait un château (281).

Lors de son passage à Estella, en 1271, le roi Don Enrique accorde un fuero à Los Arcos (274). Convoitée par la Castille, la ville s'entoure de fortifications et se bat contre les Castellans, en 1380. En 1463, elle est intégrée à la Castille ainsi que les villages voisins de Sansol, Torres, El Busto et Armananzas. La Navarre ne reconnut jamais cette intégration et, en 1753, Los Arcos et les villages déjà mentionnés redeviennent navarrais (183).

L'arc qui s'élève à l'entrée de la ville a été édifié sous le règne de Philippe V.

Entre Estella et Logroño, Los Arcos était une étape pour les pèlerins (278), un hôpital y est mentionné au 13^e siècle, mais aucune trace n'en a été retrouvée à ce jour.

Morphologie

A mi-chemin entre Estella et Viana, Los Arcos occupe un point stratégique, sur la rive gauche du río Odrón (fig. 10).

La ville s'est développée, à la fois sur les pentes de la colline, en contrebas du château (fig. 10) aujourd'hui détruit (son plan a été levé en 1750) et le long de la rivière. Son contour est assez régulier.

La rue principale nord-sud — Calle Mayor —, longue d'environ 550 mètres, large en moyenne de 5 mètres, a un tracé sinueux (fig. 10). Le chemin du pèlerinage, est-ouest, traversait la ville; son tracé est encore observable dans la campagne sur les photographies aériennes mais son accès à l'est de la ville est actuellement obstrué par une maison. A l'intérieur de la ville, son tracé coïncide avec celui de la rue San Antón. A l'ouest de la ville, quatre rues d'inégales longueurs, parallèles à la rue principale, n'ont pas d'accès à l'extérieur de la ville. Par contre, des rues transversales courtes, perpendiculaires à la rue principale conduisent aux portes de la cité.

La ville comprend plusieurs places, de taille et de forme variées (fig. 10).

La plus importante, la Plaza Mayor ou place de los Toros, s'étend, au sud, au-delà de l'emplacement des murailles. De forme rectangulaire, 42 × 40 mètres, elle se situe un peu en contrebas de la Calle Mayor à laquelle on accède par les marches. La route Logroño — Estella la longe sur son côté sud. Sur les trois autres côtés s'élèvent des maisons à deux ou trois étages en brique rouge sur rez-de-chaussée en pierre, parmi lesquelles une maison édifée au 18^e siècle : la « Casa de la villa ».



FIG. 10. LOS ARCOS : plan actuel.

- | | | |
|---|----------------------------|----------------------|
| 1. Église Santa María | 2. Couvent San Francisco. | 3. Ayuntamiento. |
| 4. Arc de Philippe V. | 5. Emplacement du château. | 6. Casa de la Villa. |
| A. Plaza Santa María. | B. Plaza Mayor. | C. Plaza del Pozo. |
| D. Plaza de los Fueros. | E. Plaza San Francisco. | F. Calle Mayor. |
| G. Calle San Antón. | H. Plaza de las Frutas. | |
| --- Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. | | |

LOS ARCOS

Éléments historiques

Le site de Los Arcos a été occupé très tôt. Pour certains historiens il correspond à la Curnonio de Ptolémée (155).

En 1067, Don Sancho de Peñalen, victorieux des Arabes, repeuple la ville; des Francs — nobles et ouvriers — y sont mentionnés (175). Sancho le Sage accorde, en 1175, un fuero et un marché hebdomadaire à Los Arcos. A cette date, la ville avait un château (281).

Lors de son passage à Estella, en 1271, le roi Don Enrique accorde un fuero à Los Arcos (274).

Convoitée par la Castille, la ville s'entoure de fortifications et se bat contre les Castillans, en 1380. En 1463, elle est intégrée à la Castille ainsi que les villages voisins de Sansol, Torres, El Busto et Armananzas. La Navarre ne reconnut jamais cette intégration et, en 1753, Los Arcos et les villages déjà mentionnés redeviennent navarrais (183).

L'arc qui s'élève à l'entrée de la ville a été édifié sous le règne de Philippe V.

Entre Estella et Logroño, Los Arcos était une étape pour les pèlerins (278), un hôpital y est mentionné au 13^e siècle, mais aucune trace n'en a été retrouvée à ce jour.

Morphologie

A mi-chemin entre Estella et Viana, Los Arcos occupe un point stratégique, sur la rive gauche du río Odrón (fig. 10).

La ville s'est développée, à la fois sur les pentes de la colline, en contrebas du château (fig. 10) aujourd'hui détruit (son plan a été levé en 1750) et le long de la rivière. Son contour est assez régulier.

La rue principale nord-sud — Calle Mayor —, longue d'environ 550 mètres, large en moyenne de 5 mètres, a un tracé sinueux (fig. 10). Le chemin du pèlerinage, est-ouest, traversait la ville; son tracé est encore observable dans la campagne sur les photographies aériennes mais son accès à l'est de la ville est actuellement obstrué par une maison. A l'intérieur de la ville, son tracé coïncide avec celui de la rue San Antón. A l'ouest de la ville, quatre rues d'inégales longueurs, parallèles à la rue principale, n'ont pas d'accès à l'extérieur de la ville. Par contre, des rues transversales courtes, perpendiculaires à la rue principale conduisent aux portes de la cité.

La ville comprend plusieurs places, de taille et de forme variées (fig. 10).

La plus importante, la Plaza Mayor ou place de los Toros, s'étend, au sud, au-delà de l'emplacement des murailles. De forme rectangulaire, 42 × 40 mètres, elle se situe un peu en contrebas de la Calle Mayor à laquelle on accède par les marches. La route Logroño — Estella la longe sur son côté sud. Sur les trois autres côtés s'élèvent des maisons à deux ou trois étages en brique rouge sur rez-de-chaussée en pierre, parmi lesquelles une maison édifiée au 18^e siècle : la « Casa de la villa ».

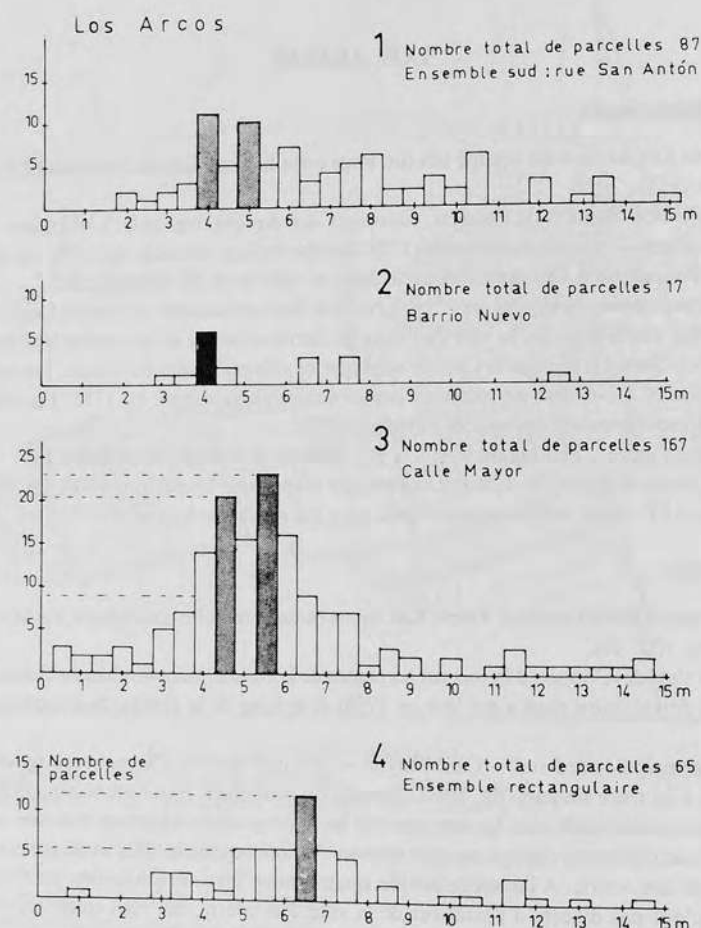


FIG. 11. Diagramme des largeurs de parcelles.

La rue du pèlerinage — Calle San Antón — s'élargit en un espace rectangulaire : la Plaza del Pozo, puis descend en pente douce vers la Plaza de las Frutas. De forme triangulaire, celle-ci est née à la rencontre de la Calle Mayor et de deux rues obliques. Deux maisons à trois niveaux sur arcades enjambent la Calle Mayor et limitent l'un des côtés de la place.

La Calle San Antón s'élargit, enfin, en dessinant la Plaza Santa Maria avant d'atteindre l'arc de Philippe V. L'église Santa Maria dont la galerie-porche a un caractère monumental occupe l'un des côtés de la place Santa Maria, tandis que sur les deux autres s'élèvent des maisons à deux étages et grenier sur passages ouverts, les uns à linteaux, les autres à arcades. En son centre confluaient les eaux d'une partie de la ville.

Au nord de la Calle San Antón, une rue transverse s'élargit en un espace rectangulaire que borde la Calle Mayor : la Plaza de los Fueros. Ses côtés sont bordés par des maisons à un étage et grenier sur rez-de-chaussée, parmi lesquelles la « Casa consistorial ».

Parcellaire

La direction des rues et des parcelles nous conduit à distinguer deux zones dans le tissu parcellaire.

Le première, que traverse le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, comprend les quartiers anciens de Santa Eulalia et du Barrio Nuevo ainsi que les parcelles adjacentes à la rue San Antón. Ces dernières ont des directions et des tailles très variées, profondes de 18 mètres en moyenne. Leur largeur sur rue varie de 4 à 10,50 mètres (fig. 11). Parmi les dix-sept parcelles du Barrio Nuevo, six sont larges de 4 mètres.

La seconde zone comprend d'une part les îlots qui bordent la Calle Mayor, d'autre part un ensemble sud de quatre rangées d'îlots rectangulaires que délimitent les rues qui doublent la Calle Mayor et les rues transversales.

Le long de la Calle Mayor, les îlots comprennent 167 parcelles (fig. 11), profondes pour la plupart de 32 mètres et larges de 4 à 6,50 mètres; les parcelles larges de 4,50 et 5,50 mètres sont les plus fréquentes. Les parcelles de l'ensemble ouest sont longues, en moyenne, de 22 mètres, leur largeur varie de 5 à 7,50 mètres, les parcelles larges de 6,50 mètres étant les plus fréquentes.

Au contact des deux zones, à la croisée des voies nord-sud et est-ouest, s'ouvre la Plaza de las Frutas (fig. 10).

Interprétation

Au 10^e siècle, il existait un noyau d'habitations sur le versant sud de la colline : le Barrio Santa Eulalia.

Au 11^e siècle, il s'accroît, vers le sud et vers l'est, créant dans cette direction le Barrio Nuevo (fig. 12-I).

Peu à peu le noyau urbain se déplace du flanc de la colline vers la rivière. La richesse maraîchère et la fonction d'étape pour le pèlerin favorisent la croissance de cette ville jusqu'au 14^e siècle. L'expansion urbaine s'est faite entre le château et la rivière, les terres alluviales bordant celle-ci étant peu à peu appropriées par l'habitat.

Au quatorzième siècle, la ville s'entoure de fortifications (fig. 12-II).

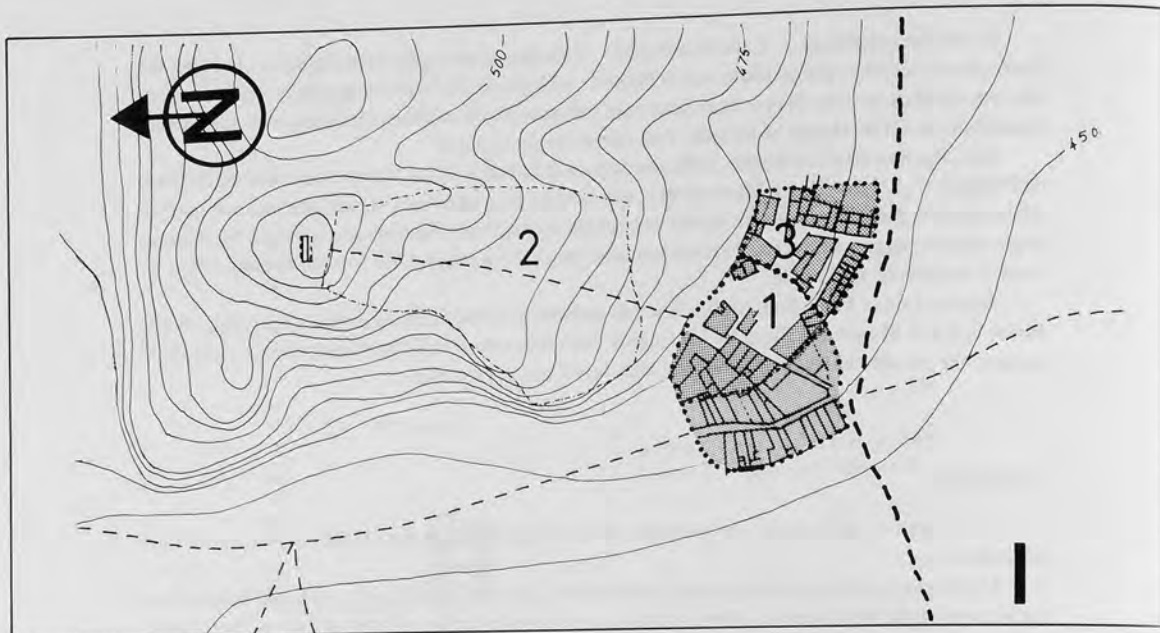


FIG. 12. LOS ARCOS : stades évolutifs.

- I. Habitat antérieur au 11^e siècle.
 II. Ville médiévale fortifiée : 14^e siècle.
 1. Noyau primitif. 2. Château. 3. Barrio Nuevo. 4, 5, 6. Étapes de la croissance de la ville médiévale.
 - - - - - chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle - - - - - chemins.
tracé hypothétique des murailles ——— murailles.



Ph. 12. LOS ARCOS : Vue aérienne verticale.



Ph. 13. LOS ARCOS : Vue aérienne oblique.



Ph. 14. LOS ARCOS : Plaza de las Frutas.



Ph. 15. LOS ARCOS : Calle Mayor, maison à portiques.

VIANA

Éléments historiques

Viana a joué, dans le passé, un rôle important dans l'histoire de la Navarre.

Au 11^e siècle, les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, venant de Torres del Río, traversaient la ville où se reposaient soit à l'auberge située au pied de la colline, soit à l'hôpital ou au monastère érigés dans le quartier le plus ancien de la ville (155, 103).

En 1067, Viana est aux mains des Castellans, Sancho IV de Navarre et Sancho Ramírez d'Aragon viennent au secours de la ville, Sancho I de Castille est battu et la ville en ruine réintègre le royaume de Navarre (103). Ce dernier, partagé en 1179 entre les rois de Castille et d'Aragon, se réduit encore sous le règne de Sancho le Fort.

Viana occupe alors une place stratégique, à la frontière de la Navarre et de la Castille, sa reconstruction est commencée le 14 janvier 1219.

Pourvue d'un château et entourée de remparts, Viana devient une place forte de Navarre. Pour attirer les gens des villages voisins, le roi Sancho le Fort accorde aux habitants de la cité, en avril 1219, un fuero dont les privilèges sont exorbitants.

Dès 1275, les Castellans attaquent la ville et se retirent, après un siège de plus d'un mois. Les murailles, très endommagées, sont encore en reconstruction en 1290.

Au cours de son passage en Espagne, en 1364, Bertrand Duguesclin saccage la ville qui, en 1378, tombe aux mains des Castellans. Le roi Henri IV de Castille confirme, en 1379, les privilèges que la ville avait reçus des rois de Navarre et la déclare libre de toutes les charges propres à la Castille.

En 1423, le roi Don Carlos III le Noble élève Viana au rang de principauté. La guerre entre Castellans et Navarrais reprend en 1451 et la Principauté de Viana disparaît en 1461. La ville est partiellement détruite, la reine Leonor lui accorde, en 1467, un marché hebdomadaire franc et libre d'impôt : le mercredi (103).

Le château de Viana subit, en 1507, un ultime assaut. Le royaume de Navarre est annexé à la Castille en 1512.

La paix établie, les murailles de Viana perdent leur fonction, la ville les achète au roi en 1570. Les habitants y ouvrent des fenêtres et, peu à peu, la physionomie de la ville se transforme.

Viana connaîtra aux 17^e et 18^e siècles une grande prospérité économique.

Morphologie

A la frontière de la Navarre et de la Castille, Viana est située sur un promontoire rocheux qui domine la plaine de l'Ebre.

La forme de la ville est régulière (fig. 13-A). Deux îlots rectangulaires se croisent selon un angle de 20 degrés : l'un au sud est long de 420 mètres et large de 150 mètres, l'autre, à l'ouest, est

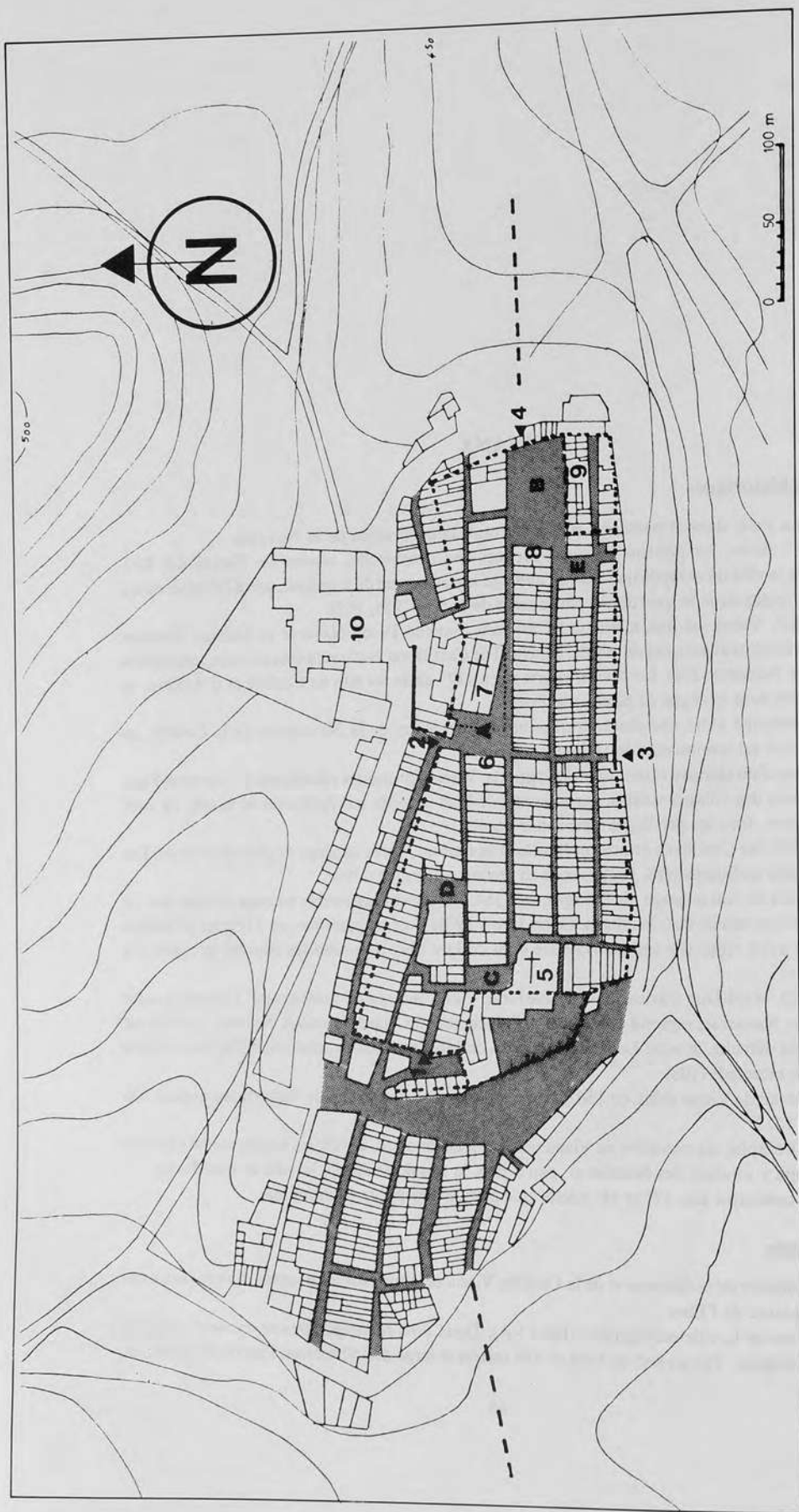


Fig. 13 A. VIANA : plan actuel.

- | | | |
|----------------------------|-----------------------|------------------------|
| 1. Porte San Felice. | 2. Porte Santa Maria. | 3. Porte de la Solana. |
| 4. Porte d'Estella. | 5. Eglise San Pedro. | 6. Ayuntamiento. |
| 7. Eglise Santa Maria. | 8. Palais de Justice. | 9. Ancien château. |
| 10. Couvent San Francisco. | | |
| A. Plaza de los Fueros. | B. Plaza del Coso. | C. Plaza San Pedro. |
| D. Plaza San Urra. | E. Plaza del Cosillo. | |
- ▲ Portes de la ville — — — Chemin du pèlerinage.
 Muraillles.

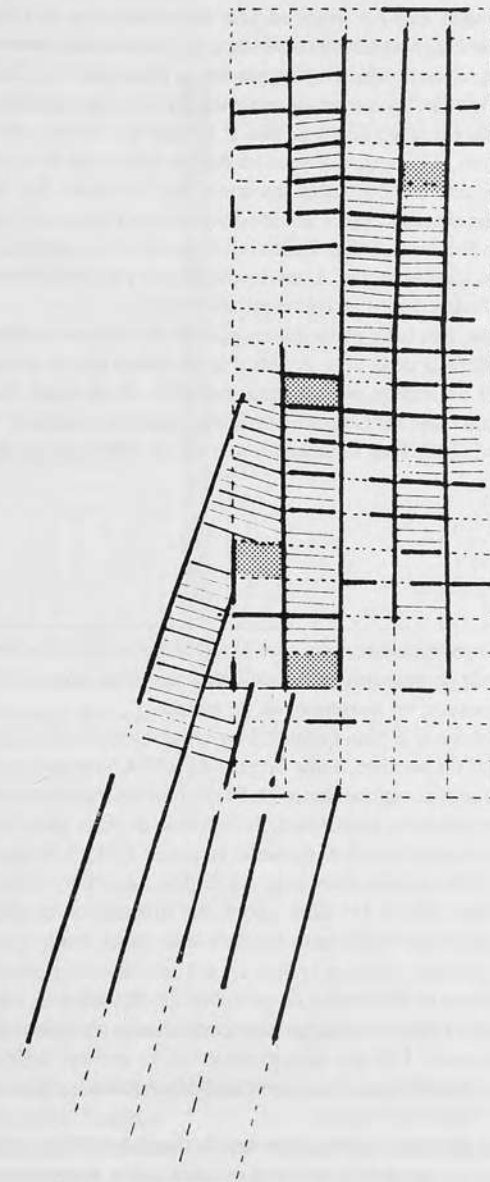


Fig. 13 B. VIANA : trame hypothétique.

tronqué par le précédent, ce qui indique qu'il lui est postérieur. Les murailles du 13^e siècle dont de longs tronçons subsistent encore, entouraient le rectangle sud et coupaient le rectangle ouest en son milieu.

Les rues sont rectilignes. Au sud, une rue transversale joint la porte nord à la porte sud. Quatre rue longitudinales lui sont perpendiculaires et délimitent des îlots rectangulaires longs d'environ 115 mètres et larges de 25 mètres. La largeur des rues, variable, est comprise entre 3,50 et 6 mètres. Dans le nord-ouest de la ville, une rue longitudinale débouchant sur la Plaza de los Fueros, est doublée de deux rues moins longues; les rues transversales, très courtes, leur sont perpendiculaires.

On compte cinq places dans la ville. La plus grande, la Plaza del Coso, anciennement place du château, se situe à l'est de la ville; les courses de taureaux s'y déroulent depuis la fin du 17^e siècle. A peu près rectangulaire, elle est large de 40 mètres et longue de 70. Sur son côté sud s'élevait le château, aujourd'hui démoli; à l'ouest, se dresse un édifice à un étage sur galerie à portiques. Les arcades du premier étage ont été obstruées au cours du 20^e siècle. En face, des maisons de construction récente à deux ou trois étages sur rez-de-chaussée s'adosent à la muraille de la ville.

Les places de Cosillo, San Urrea, et San Pedro ont la forme d'un rectangle de 25 x 16 mètres et s'allongent entre deux rues longitudinales. L'un des côtés de la place San Pedro est bordée par l'un des murs de l'église San Pedro dont l'intérieur est en ruines.

La place de los Fueros, très belle place dallée, plantée de platanes et d'acacias, est aménagée contre les murailles, à l'intérieur de la ville. A l'est, l'église Santa María est entourée de grilles qui séparent le parvis, auquel on accède par quelques marches, de la place. Face à l'église, s'élève l'Ayuntamiento, édifice à un étage sur galerie à portiques, construit à la fin du 17^e siècle par Juan de Raon, disciple de Mansard (106). Une fontaine, construite en 1889, occupe le centre de la place de los Fueros.

Parcellaire

Les parcelles sont perpendiculaires aux rues longitudinales qui délimitent les rangées d'îlots, certaines limites de parcelle se poursuivent au-delà des rues et se suivent d'une rangée à l'autre.

Les parcelles sont longues, en moyenne, de 25 mètres.

Leurs largeurs mesurées sur le plan cadastral les répartissent en trois groupes. Un groupe de parcelles, le plus important en nombre, a une largeur de 5,50 à 6 mètres; le second rassemble des parcelles dont les largeurs sont comprises entre 11,50 et 12,50 mètres et sont distribuées au hasard, dans la ville. Ces parcelles résultent, sans doute, de la fusion de deux parcelles du premier groupe.

Enfin, le troisième groupe est formé de parcelles larges de 2,50 à 3,50 mètres, localisées dans le sud-ouest de la ville (fig. 14), dans le voisinage de l'église San Pedro. Ces parcelles pourraient représenter des relictas de la ville du 11^e siècle; pour être infirmée ou confirmée, cette hypothèse nécessiterait une analyse approfondie des maisons et de leurs caves, étude qui dépasse le cadre de ce travail.

Le fuero de 1219 indique la dimension de parcelles : « 12 stados de casas in longo et tres in amplo » (103), soit un rapport de 1 sur 4, rapport observé dans les parcelles mesurées sur le cadastre actuel. Mais le stade mesurant 125 pas géométriques et ce dernier 1,393 mètres, les parcelles accordées sont immenses. Il semble, comme le pensent Marichalar et Manrique, cités par Duque qu'il y ait une erreur sur l'unité de mesure.

Récemment, Labeaga Mendiola (166) a retrouvé le fuero de 1270 qui mentionne « 12 brasses de long et 3 de large ». Le rapport 1 sur 4 s'y retrouve. La brasse vaut 7 pieds et le pied, 0,2786 mètres, la parcelle attribuée aurait ainsi 23,40 mètres de long sur 5,85 mètres de large. Ces valeurs sont très proches de celles mesurées sur le plan cadastral actuel et analysées précédemment. Les parcelles du premier groupe, longues de 23-25 mètres et large de 5-7 mètres ont donc conservé leur limite du 13^e siècle, que soulignent souvent les murs mitoyens en pierre qui font saillie en façade.

Viana

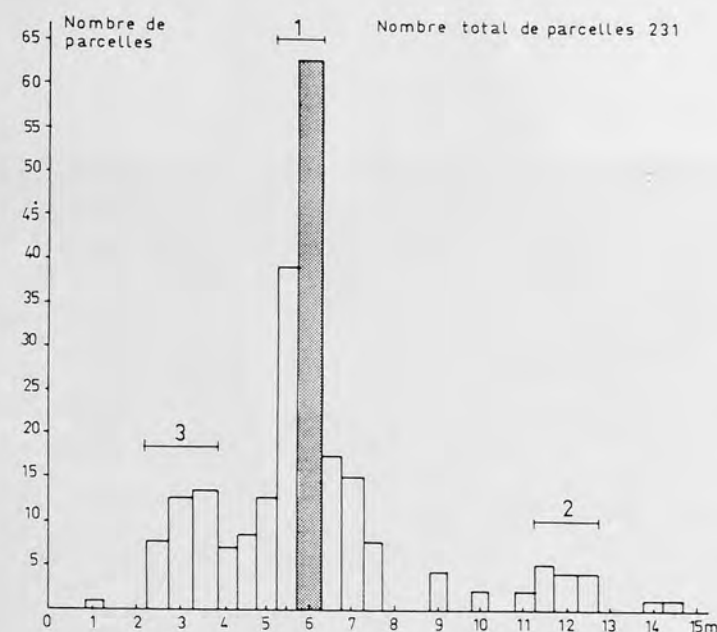


FIG. 14. Diagramme des largeurs de parcelles.

1, 2, 3 : groupes de parcelles.

Interprétation

La reconstruction de la ville est décidée en 1219 et entreprise le 1^{er} janvier 1219; les murailles sont commencées le 1^{er} février 1219 (103).

Si le fuero de 1219 indique la dimension des parcelles attribuées aux habitants, il ne mentionne rien sur le plan de la ville.

Le territoire de la cité est nettement défini : un rectangle de 140 x 450 mètres, situé sur la partie plane du promontoire rocheux.

L'analyse détaillée du parcellaire et du réseau des rues permet une restitution très vraisemblable de la trame qui a servi de base à l'arpentage et au plan initial. Cette trame rectangulaire (fig. 13-B) a un module de 26 x 18 mètres. Les rues orthogonales délimitent des places et des îlots réguliers. A l'intérieur de chaque module, il était aisé de tracer les limites des parcelles larges de 6 mètres.

Ultérieurement, la ville ayant pris de l'importance, un second rectangle est dessiné et l'église Santa María est construite sur un terrain correspondant à trois modules.



Ph. 16. VIANA : Vue aérienne verticale.



Ph. 17. VIANA : Rue secondaire est-ouest, murs mitoyens.



Ph. 18. AGUILAR DE CODES : Calle Mayor.

AGUILAR DE CODES

Éléments historiques

Aguilar de Codés est situé au nord de Viana, dans la vallée de l'Aguilar, entre Torres del Río et La Población.

L'existence des emblèmes du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle sur les pierres de l'encadrement de la porte de l'hôpital médiéval de La Población a conduit Lacarra (274) à envisager qu'un chemin secondaire du pèlerinage passait par cette agglomération. Il est probable, en effet, que durant les périodes de guerre entre la Navarre et la Castille, les pèlerins ne traversaient pas Viana, mais se dirigeaient de Torres del Río vers Aguilar, La Población et atteignaient ainsi Santo Domingo de la Calzada.

L'occupation humaine y est très ancienne, comme en témoignent les stèles romaines qui y ont été mises à jour (205).

Sa situation la prédisposait à être une place forte, ce qu'elle fut pour Sancho VII le Fort, au cours des luttes entre la Navarre et la Castille. En 1219, Sancho le Fort accorde des privilèges ses habitants.

En 1269, le roi Teobaldo II attribue à l'agglomération d'Aguilar le fuero de Viana et le droit à un marché hebdomadaire, le mardi. En 1271, le roi Don Enrique ordonne à la population du hameau de Río de se déplacer et de s'unir à celle d'Aguilar pour former un seul village. La « villa » d'Aguilar appartenait à Don Pedro Sánchez de Monteagut qui, n'ayant pas d'héritier, en fait don au roi Don Enrique de Navarre, en 1273.

En 1366, on y recensait 26 foyers riches et 10 pauvres (139).

En 1373, Don Carlos II, visitant la frontière de la Navarre dans la juridiction d'Estella, constate que la « villa » d'Aguilar est fortement dépeuplée et qu'il serait nécessaire de la fortifier par des fossés et des murs (281). Les murs de la cité sont consolidés au cours des années 1413, 1414 et 1415.

Aguilar est inclus dans la Principauté de Viana, créée en 1423, par le roi Carlos III de Navarre. En vertu d'un accord signé avec le roi Louis XI de France, Aguilar del Codés est soumis au roi Enrique IV de Castille, en 1463. Soustraite au pouvoir de la Castille, en 1466, la ville revient à celui du roi Jean II de Navarre.

Morphologie

Situé sur la rive gauche du río Codés, Aguilar de Codés est implanté dans l'angle sud-ouest d'un replat de 700 × 200 mètres, son contour est rectangulaire (fig. 15-A).

De nombreux chemins accédaient à la ville, leur trace est encore observable sur les photographies aériennes. L'ancien chemin de terre venant de Torres del Río se ramifie en deux branches, à l'entrée du village. La branche sud se continue en une rue rectiligne, la Calle de Solanas,

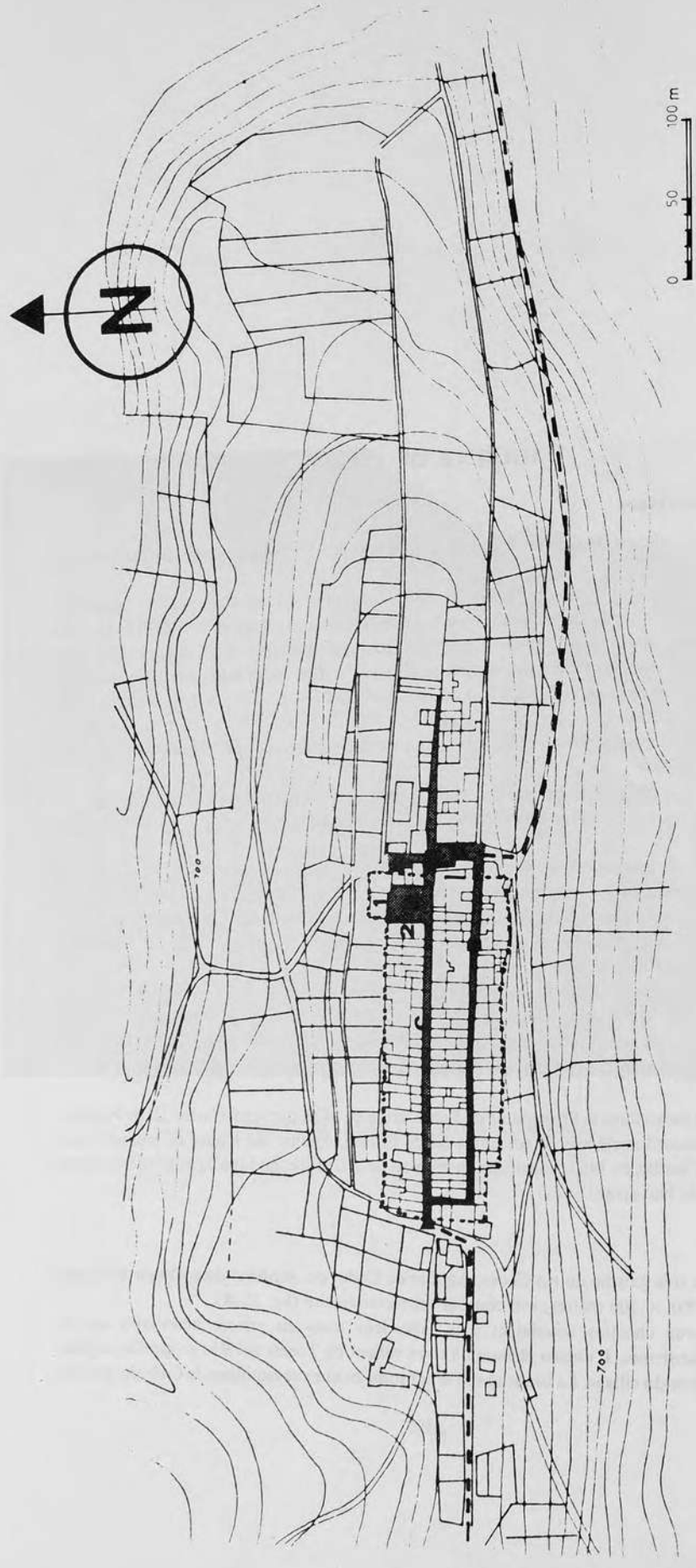


FIG. 15 A. AGUILAR DE CODES : plan actuel, d'après Linazasoro (1978),
modifié et complété par Passini.

- 1. Église Santa Cruz 2. Ayuntamiento.
- A. Place de l'église. B. Plaza Mayor C. Calle Mayor D. Calle de las Solanas.
- Fortifications - - - - Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

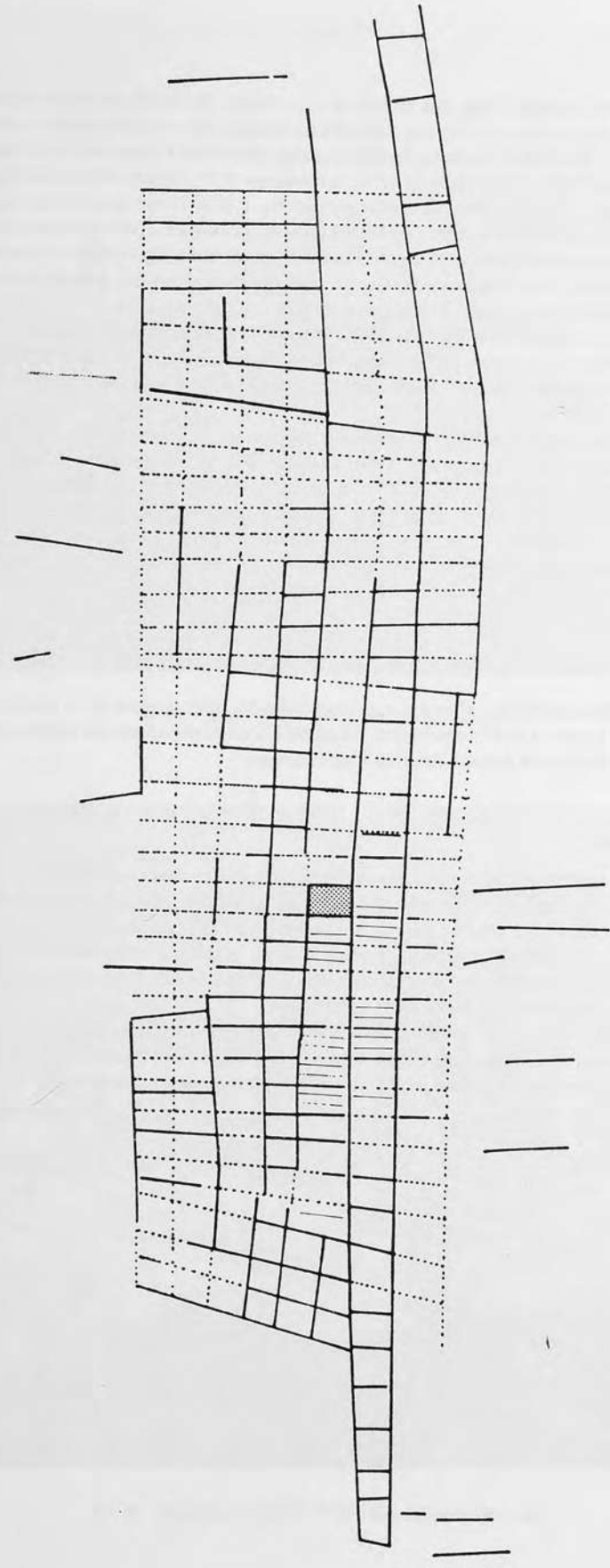


FIG. 15 B. AGUILAR DE CODES : trame hypothétique.

obstruée à l'autre extrémité par une maison à deux étages sur rez-de-chaussée adossée à une muraille. Elle communique par une rue transversale, courte, avec la rue principale. celle-ci a une faible pente vers l'est où elle se termine dans les champs, tandis qu'à l'ouest, elle s'ouvre sur une rue périphérique qui d'un côté, se poursuit vers La Población et de l'autre, s'étend très loin dans la campagne voisine. Elle est bordée de maisons en pierre, à deux étages avec ou sans grenier.

La rue transversale nord-sud, perpendiculaire à la rue principale, divise la ville en deux parties. A l'ouest, un rectangle de 220 × 90 mètres était entouré de murailles comme en témoignent les tours encore observables. Ces murailles ont été réappropriées et percées de fenêtres. A l'est, un rectangle plus court que le précédent ne porte aucune trace de murailles.

Aguilar de Codés compte deux places : la Plaza Mayor et la place de l'église.

Le Plaza Mayor, au contact de l'ancienne ville fortifiée et des maisons hors enceinte, apparaît comme un élargissement de la rue transversale qui accède à son côté nord. Rectangulaire, elle a une forte pente vers le sud.

Plus ancienne que la Plaza Mayor, la place de l'église que longe en contrebas la Calle Mayor, est fermée par un muret de pierre qui porte des grilles basses. Elle est plantée de trois rangées d'arbres. L'Ayuntamiento s'y élève sur son côté ouest; l'église, implantée à l'extérieur de l'enceinte linéaire de la ville, se dresse sur son côté nord. L'édifice actuel a été construit au 18^e siècle, mais porte les traces des édifices antérieurs. Comme à Puente la Reina et à Santo Domingo de la Calzada, l'emplacement de l'église n'a pas été modifié, mais le bâtiment a subi des transformations successives.

Parcellaire

Les parcelles, perpendiculaires aux rues longitudinales, sont longues de 25 mètres environ et larges de 5 à 6 mètres. Les murs mitoyens, en pierre qui en matérialisent les limites, sont encore nettement visibles sur les façades des rues longitudinales.

Interprétation

On peut recouvrir la surface du plateau qu'occupe la ville par une trame à maille rectangulaire dont le module est d'environ 17,50 × 27,50 mètres (fig. 15-B), module qui correspond aux mesures de la place de l'église et à celle de nombreux champs proches de la cité.

Ceci laisse à penser qu'un arpentage précis a divisé le plateau en lots de même superficie.

La ville édifiée au sud-ouest a été profondément remaniée aux 16^e et 17^e siècles comme en témoignent de nombreuses maisons de la Calle Mayor.

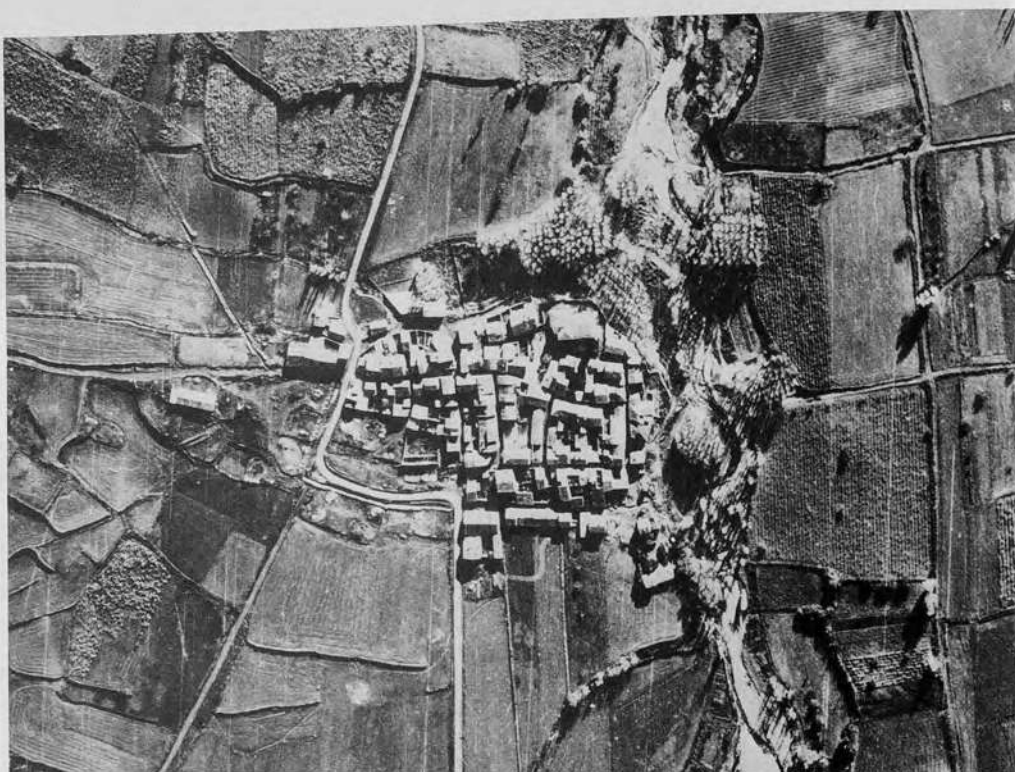
Aguilar de Codés et Viana sont deux villes fortifiées. Leurs trames sont superposables, les modules et les mesures des parcelles de base sont identiques. Nous sommes conduit à formuler l'hypothèse qu'Aguilar de Codés a été édifié selon le plan adopté à Viana en 1219.



Ph. 19. AGUILAR DE CODES : Vue générale.



Ph. 20. AGUILAR DE CODES : Vue aérienne verticale.



Ph. 21. ALESON : Vue aérienne verticale.

ALESON

Éléments historiques

D'après Garcia de Cortazar (119), Aleson était, au 10^e siècle, une « villa ».

Son nom est mentionné dans un texte de 1174. L'empereur Don Alonso VII donne le lieu d'Aleson à l'église Santa Maria de Nájera (139).

C'était un village royal de la province de Burgos, inclus dans le district de Santo Domingo de la Calzada (139).

Au 16^e siècle, on y compte 440 habitants contre 190 dans la seconde moitié du 20^e siècle.

La partie ancienne de l'église paroissiale de San Martín date du début du 16^e siècle (212).



FIG. 16. ALESON : plan actuel.

- 1. Église San Martín 2. Ayuntamiento.
- A. Plaza Mayor B. Calle Mayor.
- Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Morphologie

Situé à l'est d'une rivière qu'il domine d'une vingtaine de mètres, Aleson est un petit village de forme approximativement rectangulaire dont le rapport largeur sur longueur est de 2 sur 3 (fig. 16).

Le chemin du pèlerinage, est-ouest, forme la rue principale, fortement incurvée; son tracé est interrompu en son milieu par l'enjambée d'une maison.

Trois autres rues, qui ne sont pas exactement parallèles, doublent la rue principale; elles sont reliées à leur extrémité par une rue rectiligne et croisent cinq rues transversales, les unes droites, les autres courbes.

La rue principale longe la Plaza Mayor dont l'un des côtés est occupé par le chevet de l'église San Martín. Celle-ci est en bordure du village; sa porte principale, orientée au sud, ouvre sur un court espace qui surplombe d'une vingtaine de mètres un espace boisé.

Parcellaire

Deux rues transversales droites limitent, à l'ouest, un ensemble de six îlots irréguliers ou rectangulaires et, à l'est, un ensemble de trois îlots à contour courbe.

Les parcelles ont des orientations et des tailles variées. Une analyse détaillée fait apparaître dans le parcellaire deux directions orthogonales.

Les dimensions moyennes des parcelles sont de $11,50 \times 6,50$ mètres. Les valeurs extrêmes de la largeur des parcelles sont de 2 et de 29 mètres. Mais 11,8 % des parcelles mesurées (fig. 17) sont larges de 6 mètres et 9,6 % de 6,50 mètres.

Nous retrouvons ici des valeurs mises en évidence à Tricio : 6 — 6,50 — 7 mètres.

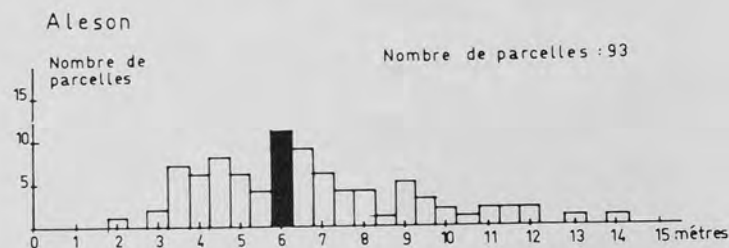


FIG. 17. Diagramme des largeurs de parcelles.

Interprétation

L'analyse du parcellaire et du réseau des rues conduit à formuler l'hypothèse que la ville médiévale s'est reconstruite, en partie, sur le plan d'un ancien camp romain (fig. 18).

La comparaison du plan actuel et du plan romain probable restitué permet de saisir le degré de réutilisation d'un tissu urbain antique. Nous ne savons pas s'il y eut continuité de l'habitat ou abandon pendant un temps plus ou moins long, puis réutilisation au Moyen âge d'un site abandonné.

Nous notons dans le cadre de l'hypothèse formulée plus haut :

- La persistance de certaines rues
- la concentration de la population à l'ouest de l'ancien camp romain
- l'abandon de la partie nord-est de l'habitat ancien.

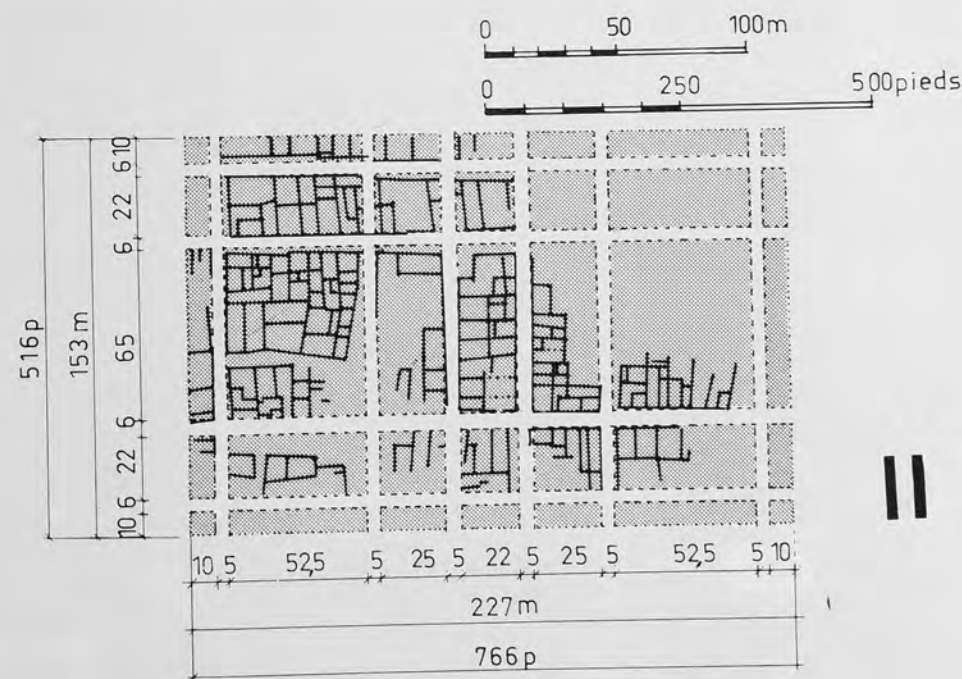
Le tracé des rues respecte un plan géométrique à l'exception de la rue principale qui est sinueuse sur une partie de son parcours.



FIG. 18. ALESON : trame romaine hypothétique.

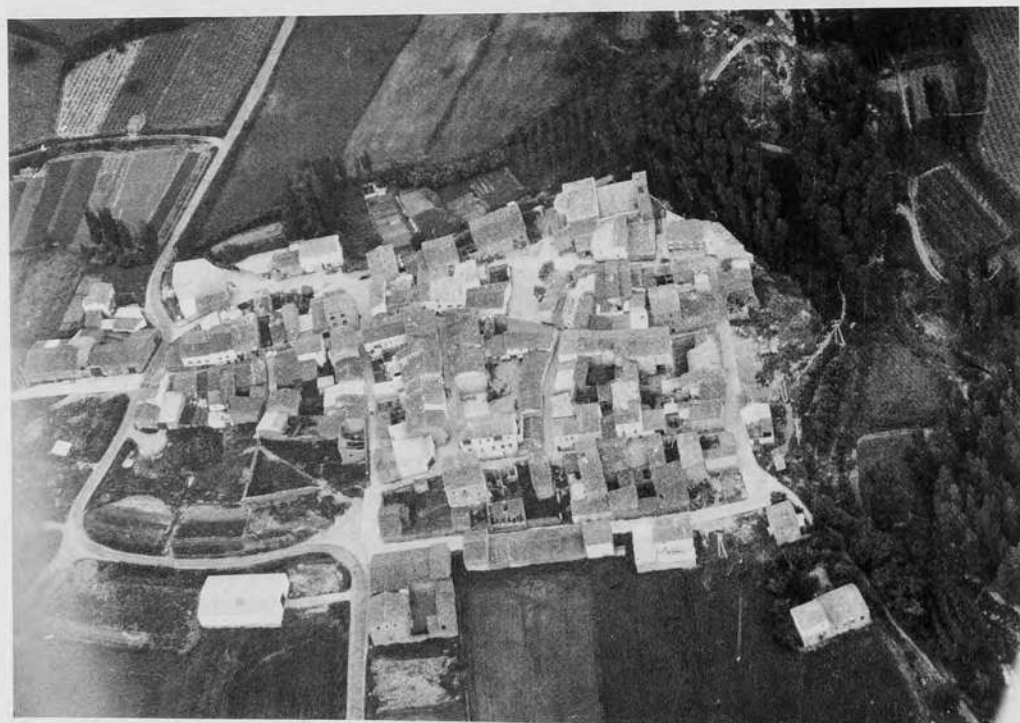
I. Superposition de la trame aux îlots actuels.

II. Persistance des parcelles perpendiculaires aux directions anciennes.

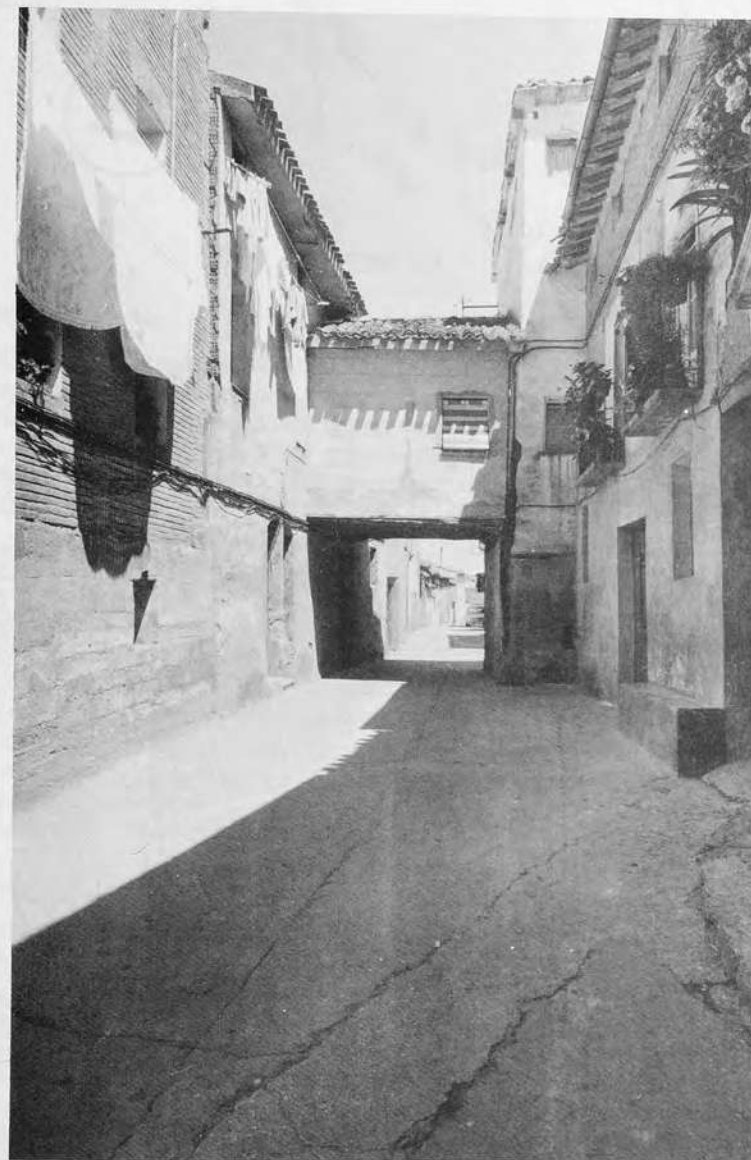




Ph. 22. ALESON : Calle Cuevas.



Ph. 23. ALESON : Vue aérienne oblique.



Ph. 24. ALESON : Calle Mayor.



FIG. 19. TRICIO : Plan de situation.

TRICIO

Éléments historiques

Tricio est une très ancienne ville de la Rioja. A l'arrivée des Romains, la plaine moyenne de l'Ebre était occupée par les Berones. A l'*oppidum* indigène, les Romains donnèrent le nom de *Tritium magallum*, forme latinisée d'un nom préromain. Citée dans le texte de Ptolémée, elle figure dans l'itinéraire d'Antonin, entre Varea et Libia.

Au cours du 2^e siècle après J. C., la monnaie y est frappée. La ville est continuellement mentionnée de la fin du 2^e siècle à celle du 5^e siècle. Occupée tardivement par les Romains, elle a eu, ensuite, une grande importance, en particulier, comme centre de production de poteries, poteries que l'on retrouve dans la ville et dans toute la péninsule ibérique (279).

Du 8^e au 10^e siècle, la ville est occupée par les Arabes.

En l'an 928, la reine de Pamplona, Doña Toda, mentionne une donation *in suburbio urbis Tritio*, la ville existait donc encore à cette époque.

Au début du 10^e siècle, Tricio est reconnue indépendante de Nájera et est citée dans le fuero accordé à cette ville. Au cours du 10^e siècle, c'est une « civitas », c'est-à-dire une ville ayant un rôle politico-administratif (119).

Selon Huidobro y Serna (155), il y eut à Tricio un hôpital et une forteresse qui auraient appartenu aux Templiers.

Actuellement Tricio constitue une unité de population indépendante de Nájera.

Morphologie

Tricio s'est édifiée, sur une colline, au milieu d'une plaine fertile, à l'est du rio Najerilla (fig. 19).

Son contour est approximativement rectangulaire : 340 × 225 mètres, le rapport largeur sur longueur est de 2/3.

Deux zones s'y observent (fig. 21) : la plus importante, sur la partie supérieure de la colline, l'autre, au nord de la ville, sur les pentes de la colline.

Un réseau de rues orthogonales, larges en moyenne de 5 mètres, découpent, dans la zone principale, douze îlots inégaux mais de forme régulière, rectangulaire ou trapézoïdale. L'une des rues transversales est-ouest, la rue Manuel Encio, est plus large que les autres; deux rues courtes y débouchent, l'une venant de la place principale, l'autre de l'église. La place principale est rectangulaire, sur l'un de ses côtés s'élève l'église construite aux 16^e et 17^e siècles; en face se dresse l'Ayuntamiento. Une rue transversale longe le côté sud de la place.

Au nord de la ville, la seconde zone que le chemin du pèlerinage, Calle de la Calzada, traversait durant la première moitié du 11^e siècle est parcourue par les rues courbes qui suivent les courbes de niveau.

Une rue périphérique entoure la ville.

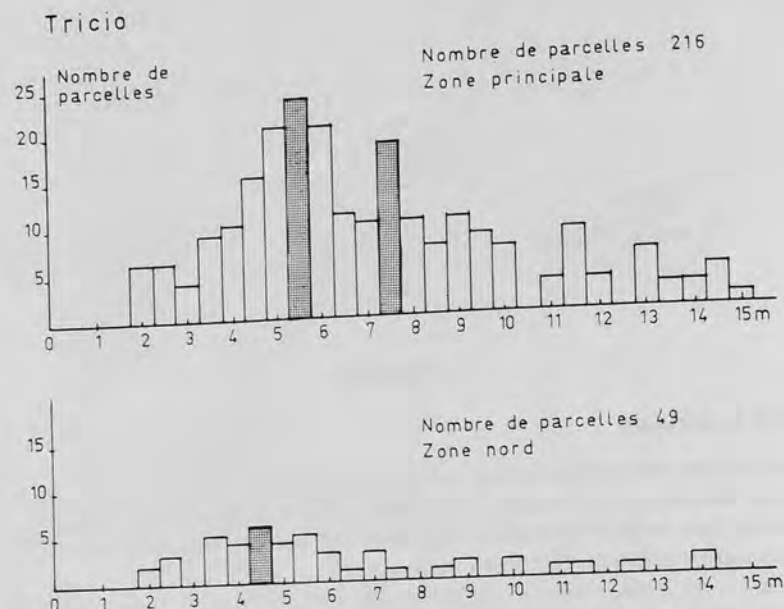


FIG. 20. Diagramme des largeurs de parcelles.

Parcellaire

Le tracé parcellaire est assez complexe et diffère de la zone principale à la zone nord de la cité ; pour tenter de le comprendre nous avons procédé d'une part à des analyses graphiques, d'autre part à des mesures systématiques des largeurs des parcelles sur rue.

Au cours de la première analyse, nous avons réduit les limites des parcelles à leurs directions nord-sud et est-ouest (fig. 22). A la direction nord-sud sont rattachées les lignes incluses dans l'angle 45° E- 45° W les lignes comprises entre 45° N et 45° S étant apparentées à la direction est-ouest.

Dans la zone principale, on observe des lignes de longueurs inégales selon la direction nord-sud, certaines d'entre elles se prolongeant au-delà des rues. Les rues longitudinales s'insèrent dans cet ensemble. Selon la direction est-ouest, les lignes sont plus courtes, mais elles ont la même densité dans les deux directions. Parcelles et rues ont, dans la zone centrale, des directions identiques.

Dans une seconde analyse, nous n'avons conservé que les lignes orthogonales à un degré près (fig. 23-A). Il apparaît ainsi, dans la zone principale, outre des îlots de tailles variées, un vide central auquel se superpose partiellement une trame rectangulaire, décalée de la précédente de $7^\circ 5'$ (fig. 23-A1).

Ces deux analyses complémentaires montrent que le parcellaire de la zone principale s'organise sur une trame constituée d'un réseau de rues orthogonales qui délimitent trois rangées d'îlots rectangulaires, la rangée médiane comprenant un îlot central de 78×101 mètres et deux îlots de 48×101 mètres, au nord et au sud.

Appliquées à la zone nord de la ville, les analyses précédentes ne font apparaître aucune trame régulière sous-jacente au parcellaire.

Une habitation ouvrant sur la rue et, à l'arrière, un jardin occupent le plus souvent la parcelle dans sa longueur, cependant il n'est pas rare de trouver la succession : habitation, jardin avec passage latéral couvert et habitation. Des parcelles de ce type, régulièrement disposées, constituent, dans la presque totalité, l'îlot situé au sud de la place principale ; elles s'étendent d'une rue à l'autre.

Cet îlot sud aurait été occupé anciennement par des parcelles longues de 48 mètres et larges de 5,50 ou de 7,50 mètres (fig. 21).

En ce qui concerne la largeur des parcelles, il est intéressant de noter que le diagramme de l'ensemble des parcelles de la zone principale présente deux pics : l'un à 5,50 mètres, l'autre à 7,50 mètres. Cette dernière valeur est absente du diagramme des parcelles de la zone nord dont les valeurs s'étalent entre 3,50 et 5,50 mètres (fig. 20).

En conclusion, les deux zones décrites diffèrent, à la fois par la trame de base et par les largeurs des parcelles.

Interprétation

Nous avons déjà mentionné l'ancienneté de la ville de Tricio. Par ailleurs, l'analyse détaillée du parcellaire nous a permis de proposer une trame que l'abondance et la nature des vestiges archéologiques du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne conduisent à dater de cette époque.

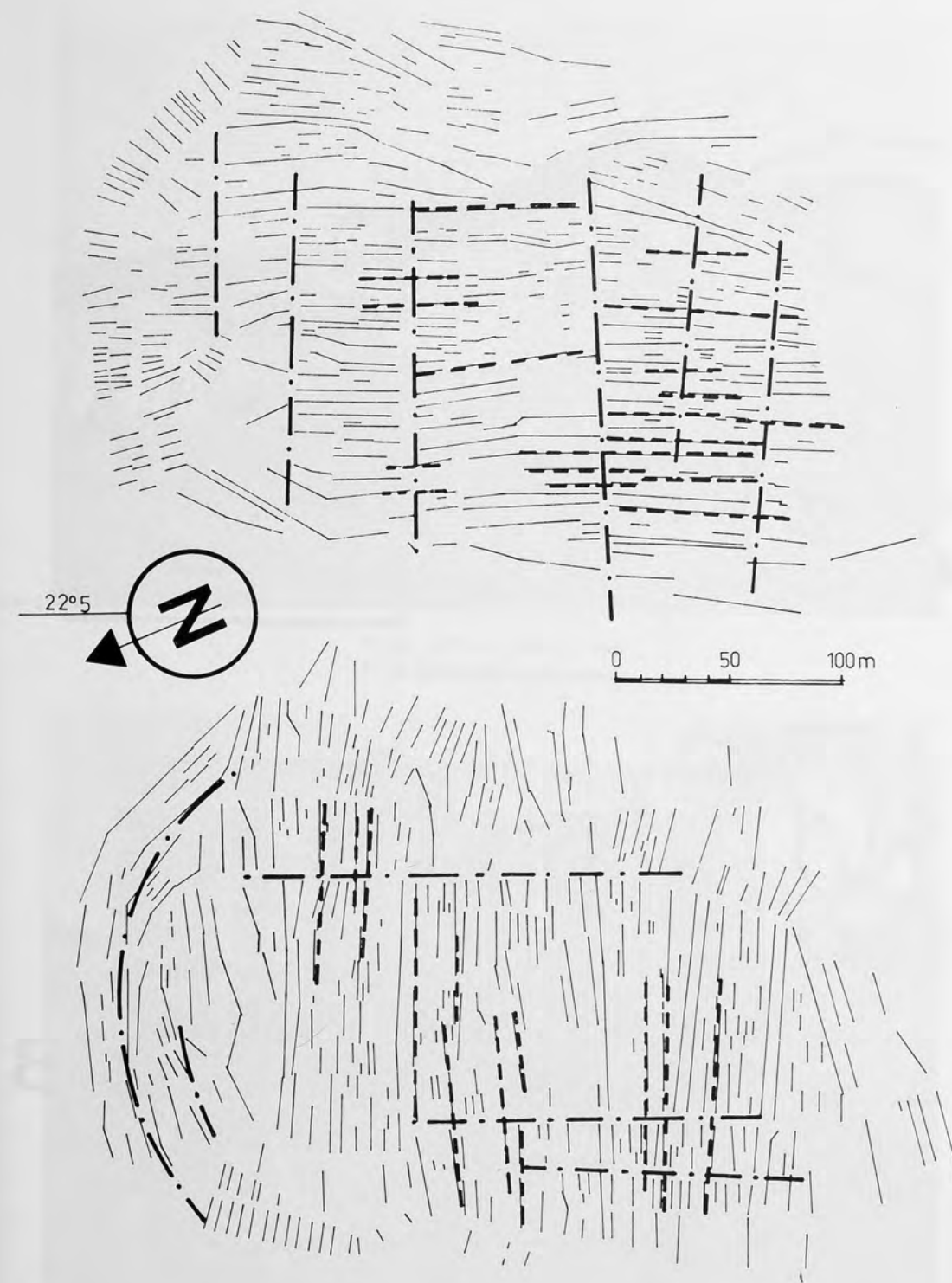
De l'époque wisigoth et arabe nous n'avons pas de trace précise : la zone nord de la ville actuelle est à attribuer soit à l'époque arabe, soit aux 10^e et 11^e siècles.

Le parcellaire romain a été remanié, réapproprié. Les variations observées dans les largeurs de parcelles et l'existence d'une trame orthogonale orientée de $7^\circ 5'$ par rapport à la trame orthogonale principale sont autant de traces de réorganisation.

Un relevé détaillé des maisons et de leurs fondations permettra de confirmer les hypothèses formulées dans cette étude.



Ph. 25. TRICIO : Vue aérienne verticale.



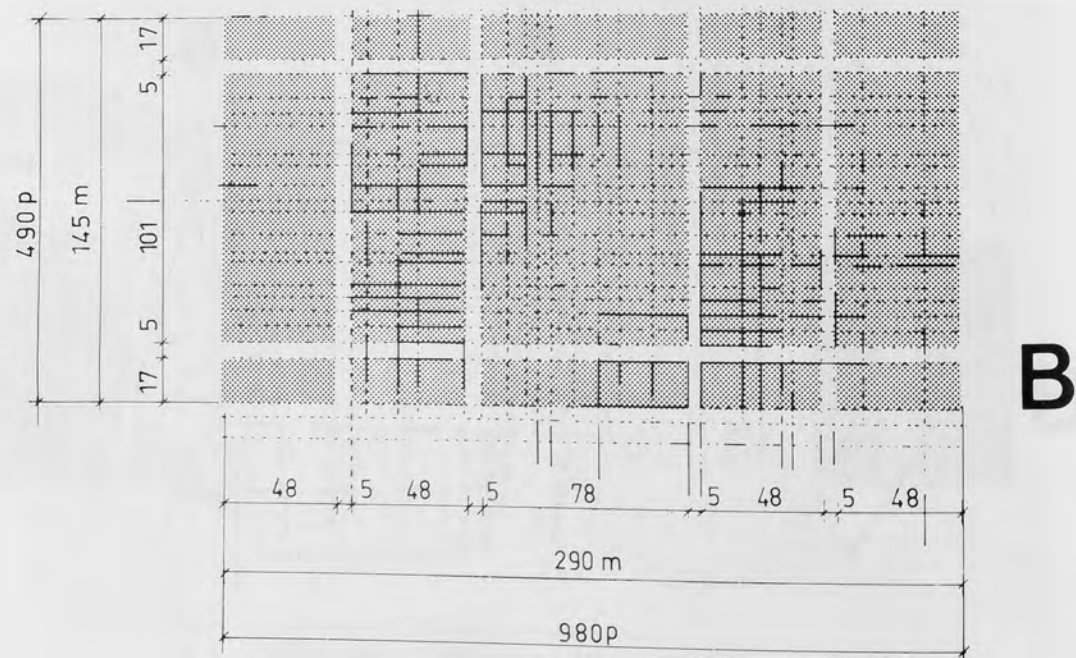
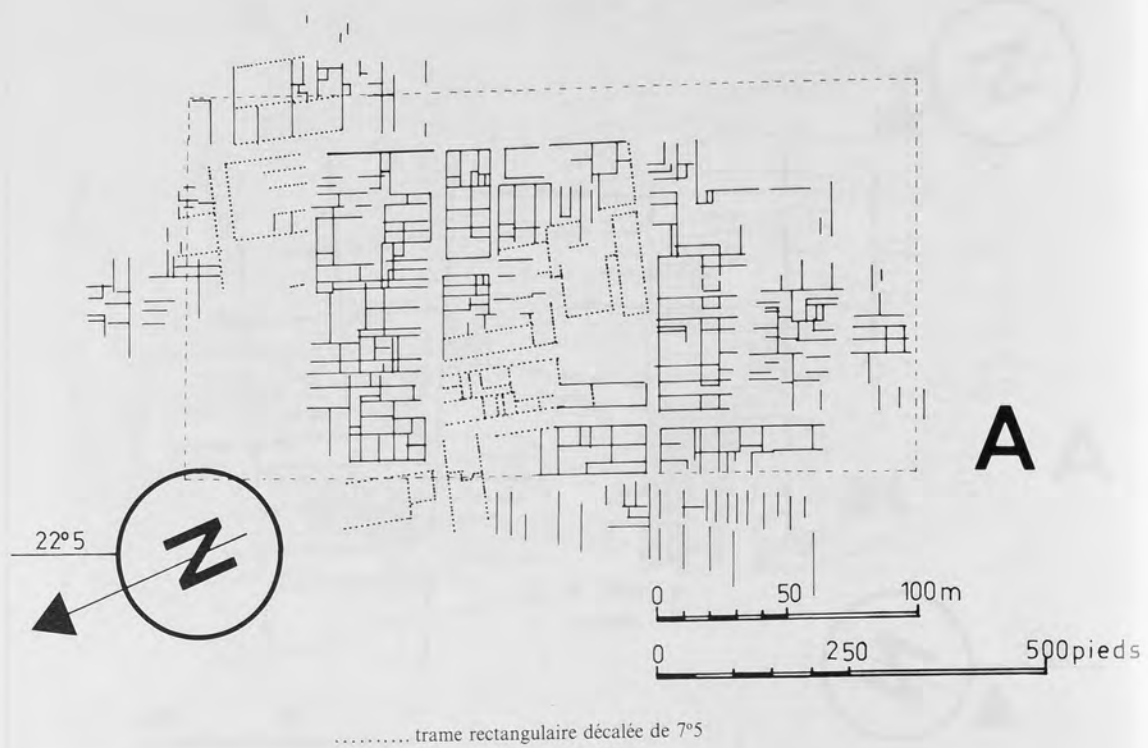


FIG. 23. TRICIO : A. tissu orthogonal dominant.
B. plan hypothétique de la ville romaine.



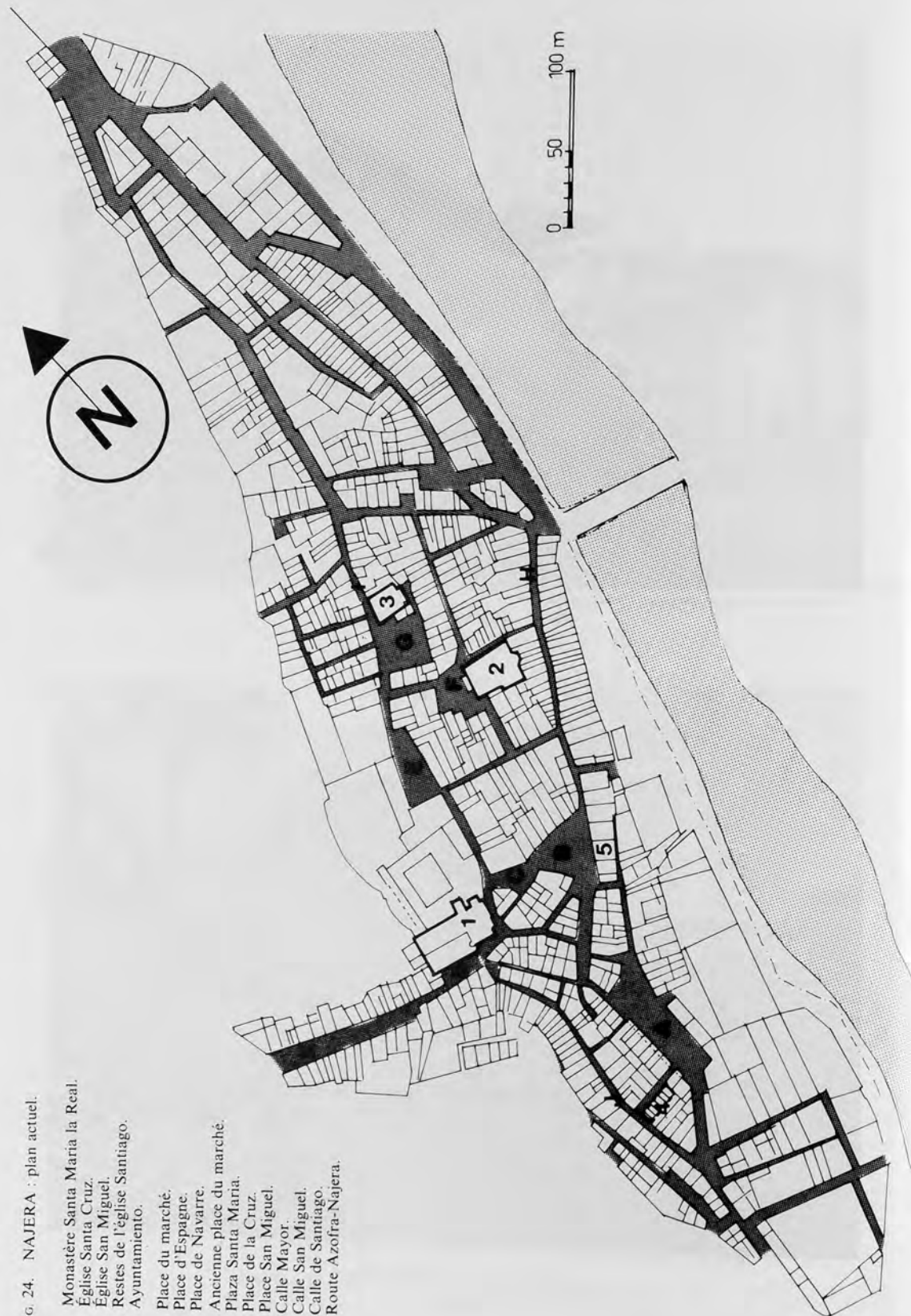
Ph. 26. TRICIO : Maison à patio.



Ph. 27. TRICIO : Plaza Mayor.

Fig. 24. NAJERA : plan actuel.

1. Monastère Santa Maria la Real.
2. Église Santa Cruz.
3. Église San Miguel.
4. Restes de l'église Santiago.
5. Ayuntamiento.
- A. Place du marché.
- B. Place d'Espagne.
- C. Place de Navarre.
- D. Ancienne place du marché.
- E. Plaza Santa Maria.
- F. Place de la Cruz.
- G. Place San Miguel.
- H. Calle Mayor.
- I. Calle San Miguel.
- J. Calle de Santiago.
- K. Route Azofra-Najera.



NAJERA

Éléments historiques

Proche de l'ancienne Tricio, Najera devenue capitale du duché de Cantabrie a été occupée par les Arabes qui édifièrent un château au 9^e siècle pour résister aux guerriers d'Alfonso I d'Asturie (139). La forteresse de Najera ayant été prise par les rois de Pamplona et d'Asturie, en 923, la ville appartiendra au royaume de Navarre jusqu'en 1076.

Après la prise de Calahorra par les Arabes, en 950, Najera devient le siège de l'évêché.

Najera était la résidence des rois de Navarre : Sancho le Grand la considérait comme sa seconde cour et y frappa monnaies (131). Il y construit un palais, donne un fuero à ses habitants et, vers 1030, oblige le chemin du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle à la traverser.

En 1052, Don García IV de Najera, fils de Sancho le Grand fonde le monastère de Santa Maria. Des échopes s'installent dans le voisinage de l'église, ainsi naît le quartier des marchands. Le monastère recevait et logeait les pèlerins. De plus, le roi fait construire une auberge à l'entrée de la cité.

En 1076, Najera passe au royaume de Castille et est occupée par Alfonso VI qui veille à ce que la route des pèlerins soit entretenue et confirme le fuero accordé à la ville par Don Sancho le Grand et par son fils, Don Garcia. En 1079, Alfonso VI incorpore le monastère Santa Maria de Najera à l'ordre de Cluny. A l'ancienne communauté espagnole se substitue une communauté française ayant à sa tête un prieur français désigné par le père abbé de Cluny.

En 1136, Alfonso VII confirme le fuero accordé par ses prédécesseurs.

Au 12^e siècle la population de Najera se répartit en Francs et Castillans.

A la fin du 12^e siècle, la cathédrale est transférée de Najera à Santo Domingo de la Calzada.

En 1368, la reine Doña Juana accorde à la ville les deux fêtes de Saint-Michel : l'une en mai, l'autre en septembre.

En 1438, le roi Juan II reconnaît à Najera le titre de « ville » (139).

Morphologie

Une falaise et une colline dominant la vieille ville de Najera, longue de 900 mètres et large de 200 mètres, qui s'étend sur la rive gauche d'un affluent de l'Ebre, le río Najerilla. Un seul pont enjambe le fleuve et relie la vieille ville à la ville moderne, aménagée sur la rive droite, le long de la route Logroño-Burgos.

Le plan de la ville est très complexe (fig. 24). Deux ensembles dendritiques d'inégale importance constituent le réseau de circulation : l'un provient du pont, l'autre de la route Azofra-Najera qui descend de la colline en pente douce, pénètre dans la ville puis se divise, au niveau du monastère Santa Maria, en quatre branches étroites. Le pont constitue, à l'est, l'unique voie d'accès à la ville. Trois voies secondaires en partent : l'une, récente, longe le fleuve, l'autre va vers le nord et

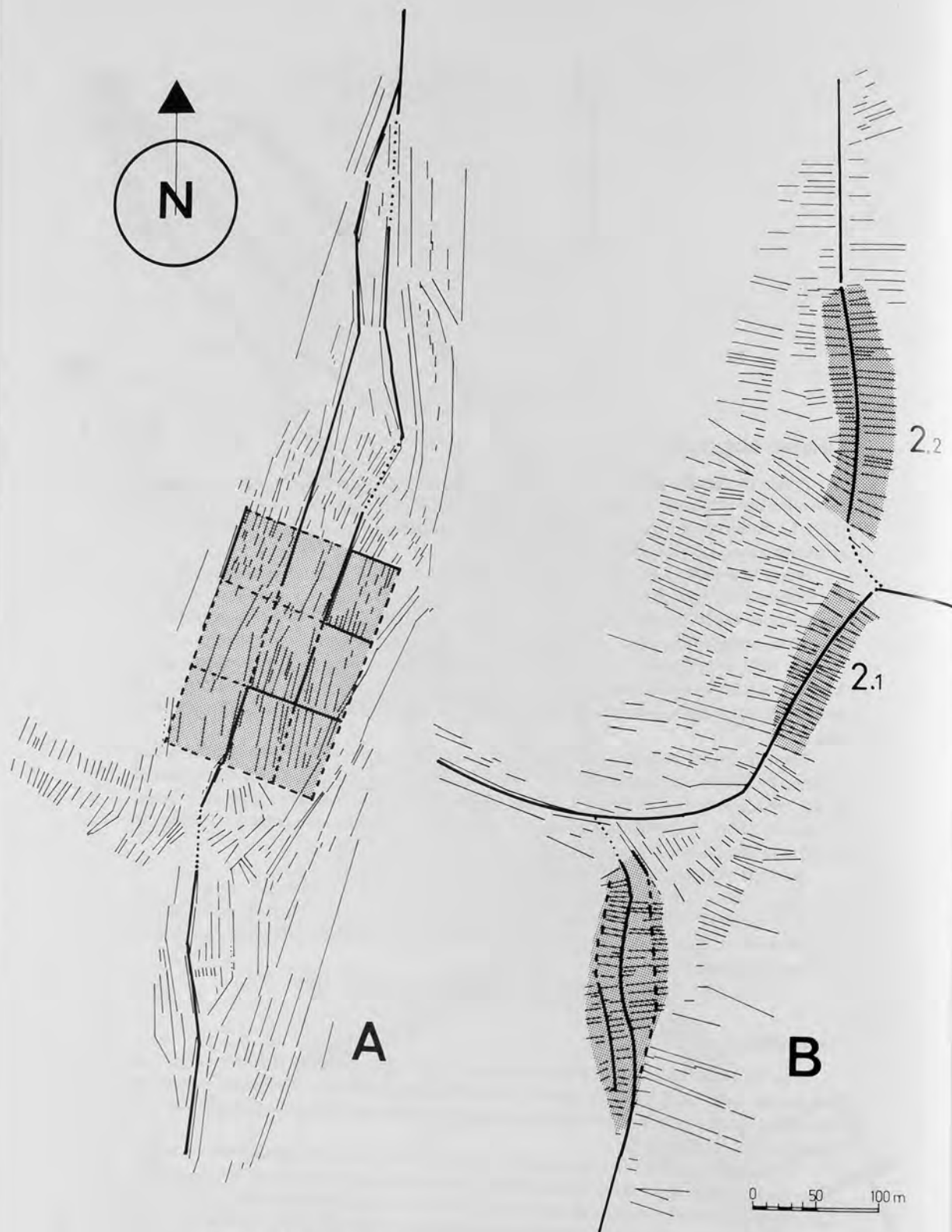


FIG. 25. NAJERA : analyse du parcellaire selon deux directions orthogonales.
 A. Direction nord-sud.
 1. Ensemble rectangulaire de 140 × 200 mètres.
 B. Direction est-ouest.
 1. Zone à structure en fuseau.
 2. Zones à structure linéaire 2.1. à lignes serrées 2.2. à lignes lâches
 — Voies de circulation nord-sud Tronçons abandonnés.

la troisième s'oriente vers le sud, rejoignant ainsi l'ensemble déjà mentionné. Des rues courtes relient entre elles les rues de direction nord-sud. Au sud de la ville, un vieux chemin de terre prolonge vers l'extérieur les rues longitudinales.

La route Azofra-Nájera s'élargit au niveau de l'église Santa María en une place rectangulaire : l'ancienne place du marché, puis elle se ramifie en deux rues dont l'une s'ouvre dans la place de Navarre et l'autre, dans la place d'Espagne, appelée aussi Plaza Mayor.

La place du quartier Santiago, Plaza del Mercado, est approximativement rectangulaire, longue de 60 mètres et large de 25. Son côté ouest est bordé de maisons étroites à deux ou trois niveaux sur galeries à portiques. Sur le côté est se dressent des maisons construites dans la seconde moitié du 20^e siècle.

Le monastère Santa María s'élève sur une place trapézoïdale, longue, qui communique avec le reste de la ville aux angles nord et sud. A son voisinage s'ouvrent les places de La Cruz et de San Miguel, proches des églises du même nom, reconstruites au 16^e siècle.

De la muraille qui entourait la ville médiévale, quelques fragments sont, encore, observables de nos jours; ils permettent de cerner le périmètre probable de la ville ancienne.

Parcellaire

Le réseau des rues découpe, dans la ville, de nombreux îlots de forme et de direction diverses.

En raison de sa complexité, nous avons analysé le parcellaire en dissociant les lignes de direction nord-sud de celles de direction est-ouest. Les lignes de direction est-ouest (fig. 25) sont courtes et constituent un ensemble assez homogène. Trois zones s'y distinguent : au sud une zone à structure en fuseau, près du pont deux zones à structure linéaire, l'une à lignes serrées, l'autre à lignes lâches. Cette dernière est située à l'extérieur de la ville médiévale, à proximité de la porte nord.

Les lignes de direction nord-sud sont, au contraire des précédentes, de longueur très variable. Leur tracé fait apparaître la structure en fuseau de la ville et souligne l'importance des rues de direction nord-sud. La trace de tronçons de rues abandonnées au cours de l'évolution y apparaît nettement (fig. 25).

Cette analyse nous conduit à formuler l'hypothèse de l'existence au centre de la ville d'un ensemble rectangulaire ancien de 140 × 200 mètres, donc de rapport 2 sur 3 (fig. 25), ensemble divisé par un maillage lâche de 70 × 45 mètres. Le contact entre la zone à structure linéaire serrée et l'ensemble rectangulaire ancien (fig. 26-B) fait apparaître l'antériorité de ce dernier.

Sur le plan actuel, on remarque l'existence de quatre ruelles, approximativement parallèles entre elles, portant le même nom — Calle San Miguel — qui ont accès d'une part à la Calle San Miguel, d'autre part à une rue fermée à l'une de ses extrémités, la Calle de la Mina. Trois de ces ruelles sont incluses dans l'angle nord de l'ensemble rectangulaire ancien (fig. 25). La disposition des trois ruelles, les mesures de l'ensemble constitué par celles-ci et les parcelles qui les bordent, laissent à penser que les maisons actuelles occupent l'emplacement de trois maisons romaines (fig. 26-A). Chaque maison romaine mesurait, en effet, 17,75 mètres soit un demi actus. Au patio central de la maison romaine correspond, aujourd'hui, une ruelle.

Cet ensemble est unique dans la ville, mais, par contre, des ensembles identiques se rencontrent dans de nombreuses villes italiennes où l'occupation a été continue de l'époque romaine au Moyen âge (59). Remarquons encore que cet ensemble est légèrement plus élevé que le reste de la ville, argument pour une occupation très ancienne du site. En effet, il était ainsi à l'abri des inondations du fleuve.

Nous avons mesuré la largeur des parcelles à l'intérieur de chacune des zones mises en évidence dans la précédente analyse (fig. 27).

Les diagrammes des largeurs de parcelles dans le quartier sud en fuseau — quartier Santiago — et dans l'ensemble rectangulaire, à l'est de la rue San Miguel, sont étalés; les largeurs de parcelles les plus fréquentes sont 4,50 mètres, 5 et 5,50 mètres. Le diagramme des largeurs des parcelles du quartier San Miguel est assez proche des deux précédents, avec cependant, un pic très marqué à

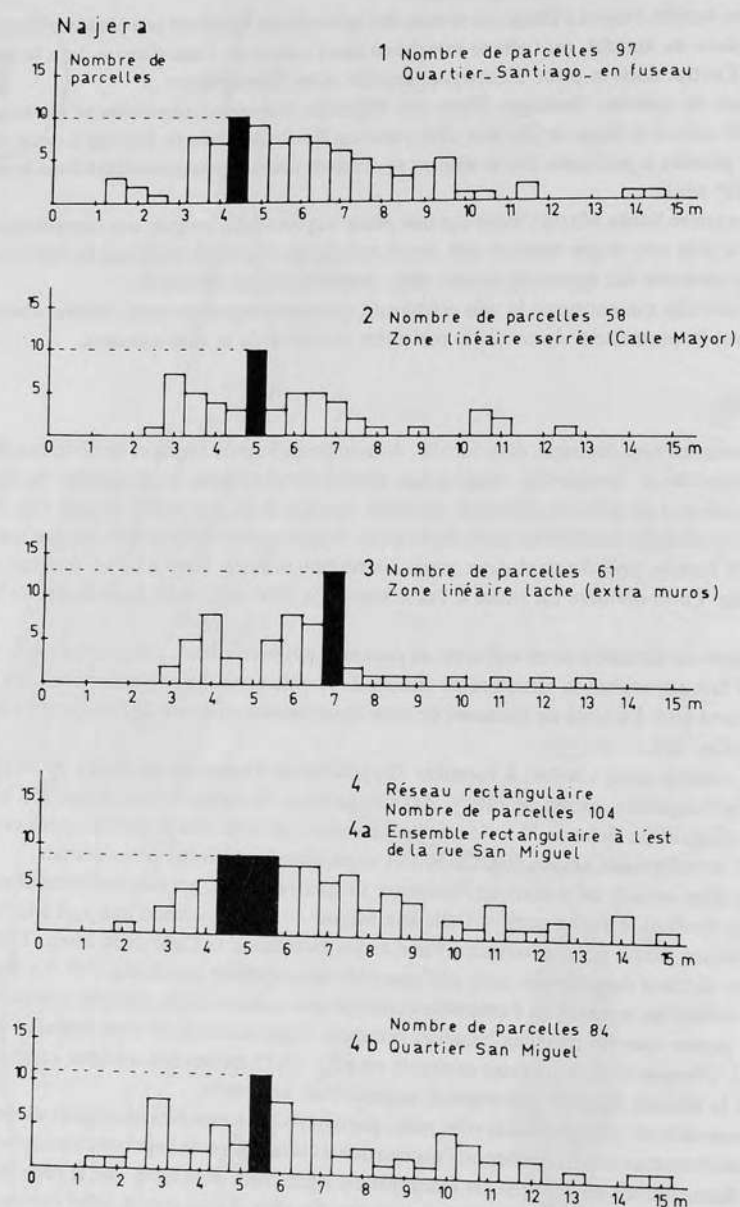


FIG. 27. Diagramme des largeurs de parcelles.

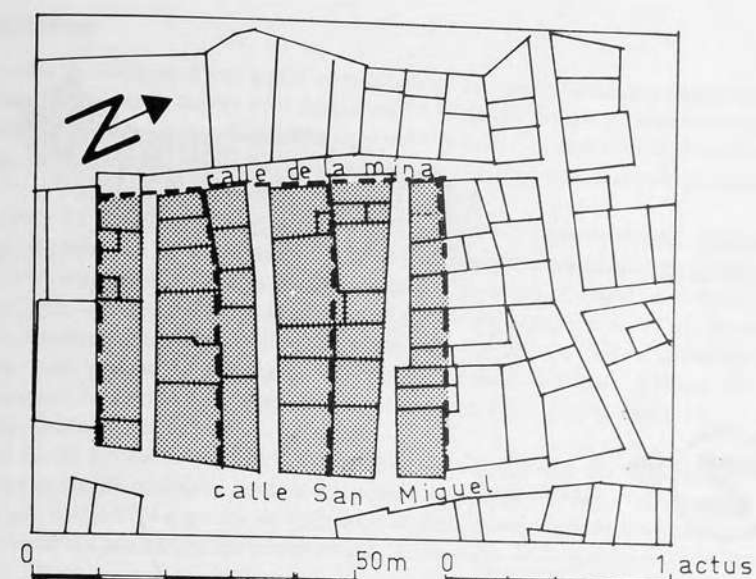


FIG. 26 A. Quartier San Miguel : emplacement de trois maisons romaines.

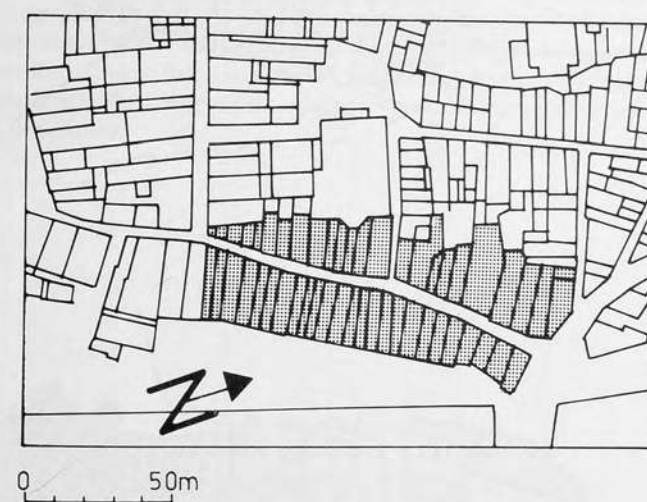


FIG. 26 B. Contact entre la zone à structure linéaire serrée et l'ensemble rectangulaire ancien.

5,50 mètres (13 % des parcelles). Enfin, à l'intérieur de la zone linéaire lâche extra-muros, 22 % des parcelles sont larges de 7 mètres.

L'ensemble du quartier San Miguel, dont la physionomie coïncide avec celle des maisons romaines, a été réapproprié et occupé par des maisons larges, en moyenne, de 5,50 mètres.

Les zones mises en évidence montrent une occupation progressive de l'espace, au Moyen âge et ensuite (fig. 28).

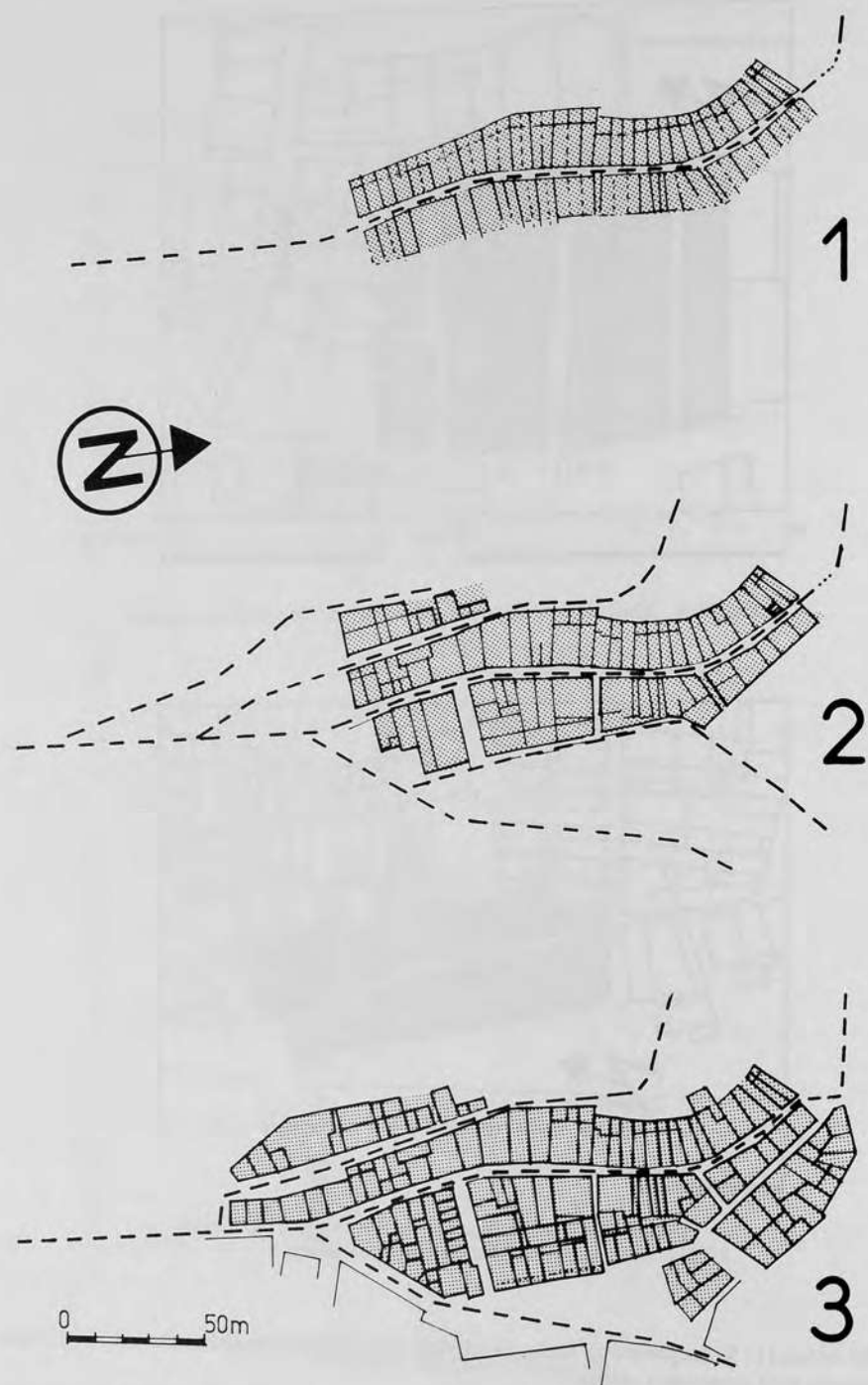


FIG. 28. Évolution du parcellaire de la Calle Santiago.

Interprétation

La mise en évidence d'une trame orthogonale et de maisons romaines permet de formuler l'hypothèse que le site de Nájera a été occupé par les Romains. Ceux-ci auraient construit, au pied de la falaise, une ville rectangulaire dont le rapport longueur-largeur était de 2 sur 3.

Puis au 9^e siècle, les Arabes auraient occupé le site et, peut-être, construit un château, sur la colline.

En 925, les Chrétiens occupent Nájera et s'installent au pied du château dans le quartier Santiago. Au début du 11^e siècle, Sancho le Mayor décide de détourner le chemin du pèlerinage par Nájera. Il est vraisemblable que les pèlerins accédaient, alors à la ville par l'ancienne voie romaine de Tricio dont le tracé est nettement observable sur les photographies aériennes. Ils suivaient la Calle de Santiago, longeaient l'église du même nom, qui joua le rôle de cathédrale jusqu'au 12^e siècle, puis, passant devant l'église San Miguel, sortaient de Nájera, à l'ouest de la ville. A l'emplacement de l'église San Miguel se construira, en 1052, l'église Santa María, église du monastère Santa María le Real.

A la fin du 11^e siècle, en 1076, Alfonso VI de Castille ordonne que les anciens ponts soient consolidés et que de nouveaux ponts soient édifiés. Le pont de Nájera, mentionné dans le fuero accordé par Alfonso VI à la ville en 1076, existait donc à cette date. Sa construction a entraîné l'ouverture de la Calle Mayor qui le relie au quartier Santiago. Le long de cette rue les terrains sont lotis (fig. 29).

La voie qui, venant du pont, se dirige vers le nord de la ville serait plus tardive, ainsi que l'urbanisation de son parcours comme l'indique l'abondance de parcelles larges de 7 mètres, largeur peu courante dans le parcellaire médiéval.

La Plaza Mayor s'ouvrira au contact du quartier médiéval sud et du quartier rectangulaire ancien. Nous retrouvons là une situation analogue à celle observée à Pamplona où deux tissus parcellaires distincts ont été occupés par deux populations différentes. Les Navarrans habitaient l'ancienne ville romaine (204) tandis que les Francs édifiaient le quartier de San Nicolas. Au contact de ces quartiers, la Plaza Mayor s'est organisée plus tardivement, mais, avant 1568, lors de l'union des deux populations.



Fig. 29. NAJERA : stades évolutifs.

I. Fin du 10^e siècle.

A. Trame rectangulaire de rapport 2/3. B. Château de la Peña (9^e siècle).

C. Quartier sud à structure en fuseau (10^e-11^e siècle).

--- Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle (début du 11^e siècle).

--- Voies de communication nord-sud.



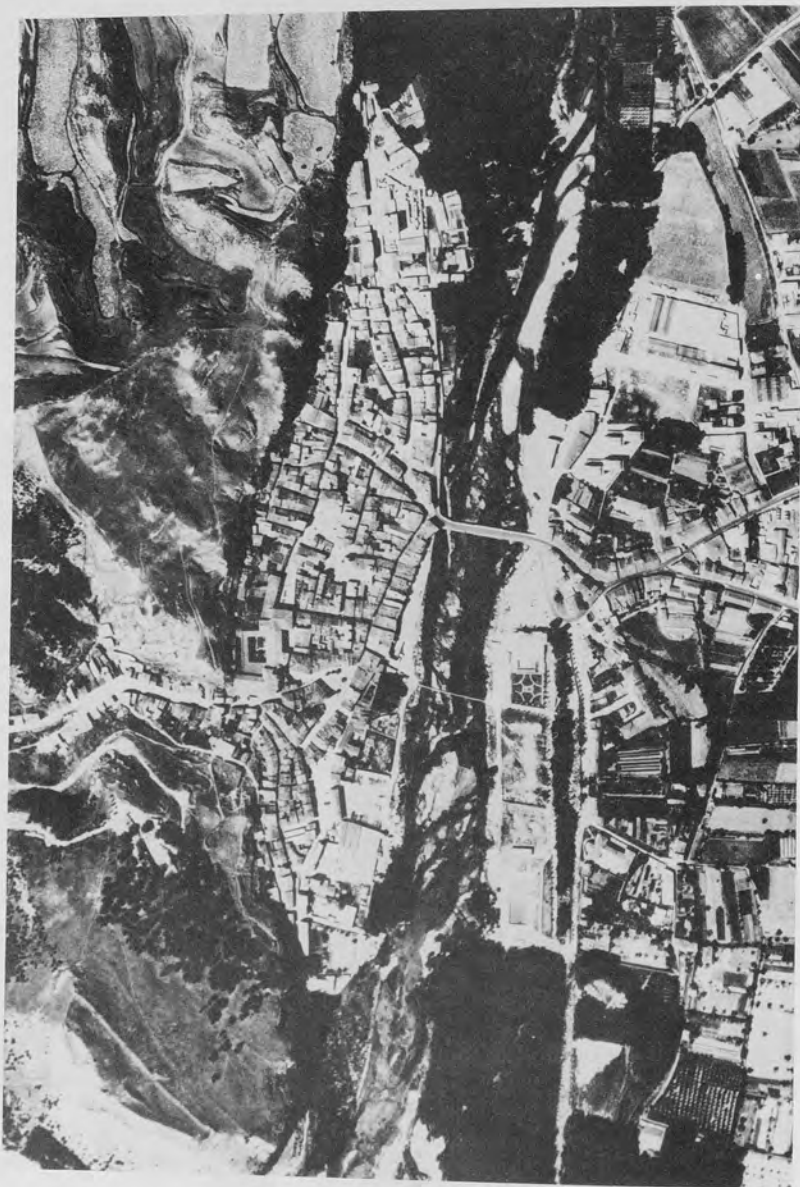
II. 14^e siècle.

A. Trame rectangulaire de rapport 2/3. B. Château édifié par les Arabes.

C. Quartier Santiago. D. Monastère Santa Maria la Real. E. Calle Mayor.

--- Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

--- Voies de communication nord-sud.



Ph. 28. NAJERA : Vue aérienne verticale.



Ph. 29. NAJERA : Place San Miguel.



Ph. 30. NAJERA : Vue aérienne oblique.



FIG. 30. AZOFRA : plan actuel.

1. Église Nuestra Señora de los Angeles. 2. Ayuntamiento.
A. Plaza de España. B. Calle Mayor. C. Calle Sol. D. Calle Antonio Perez.



FIG. 31. AZOFRA : stades évolutifs.

1. Noyau initial 2. Ville médiéval.
..... Limite du noyau initial.
- - - - Limite de la ville entre le 12^e et le 14^e siècle.
— — — Chemin — — — Ancien chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

AZOFRA

Éléments historiques

D'après Govantes (139), le nom de cette agglomération est arabe et signifie « l'obligation qu'avaient les vassaux de travailler les propriétés rurales de leur seigneur moyennant une médiocre récompense ».

Son nom est mentionné dans le fuero de Nájera, accordé par Don Sancho le Grand, au début du 11^e siècle.

En 1173, l'hôpital et l'église San Pedro destinée à la sépulture des pèlerins ont été donnés au monastère de San Millán.

Au 16^e siècle, le recensement de la population de la Castille y mentionne 345 habitants.

Morphologie

L'agglomération d'Azofra se situe sur la pente d'une colline, au centre de la vallée de Cañas; ses limites ne sont pas nettes : les champs et les maisons s'interpénètrent à sa périphérie.

Le chemin du pèlerinage pénètre à l'est du village, se divise en deux branches qui enveloppent un espace en fuseau (fig. 31) et se rejoignent à l'extrémité ouest.

La rue longitudinale principale, longue de 350 mètres est large de 6 à 15 mètres selon les tronçons; trois rues principales la croisent et délimitent des îlots de formes variées. La rue principale longe, au nord, l'unique place de la ville, la Plaza de España (fig. 30).

Les édifices publics sont peu nombreux, ce sont : l'église qui se dresse sur le point haut du village et l'Ayuntamiento.

Nombre de maisons à deux ou trois niveaux portent sur leur façade des écussons du 17^e et 18^e siècles.

Parcellaire

De part et d'autre de la Calle Mayor, large de 6 à 15 mètres, les parcelles se distribuent régulièrement. Longues en moyenne de 22 mètres, elles sont, le plus souvent, larges de 4 et 5 mètres (fig. 32).

La partie haute de la ville a une structure éclatée : l'église est isolée au cœur d'un espace de forme quadrangulaire où se dressent quelques îlots de formes variées, comptant de deux à dix maisons d'habitation. Aucune unité directionnelle n'apparaît dans les parcelles du noyau ancien.

Au contraire le long de la rue principale et au centre du village, les îlots construits ont une forme rectangulaire, les parcelles y sont, dans l'ensemble, perpendiculaires à la rue principale et parallèles entre elles.

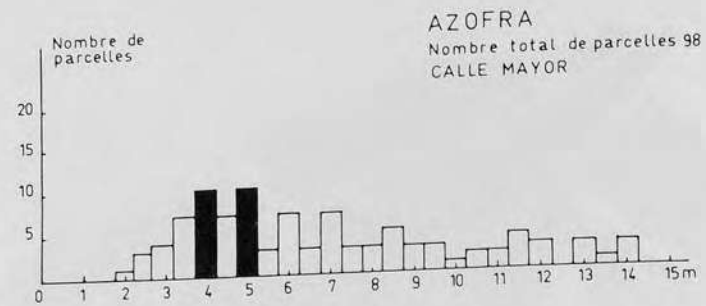


FIG. 32. Diagramme des largeurs de parcelles.

Certaines parcelles, longues, se composent d'une maison ouvrant sur la rue principale et, à l'arrière, d'un jardin.

A l'entrée et à la sortie du village, des espaces de forme triangulaire ne sont pas entièrement lotis.

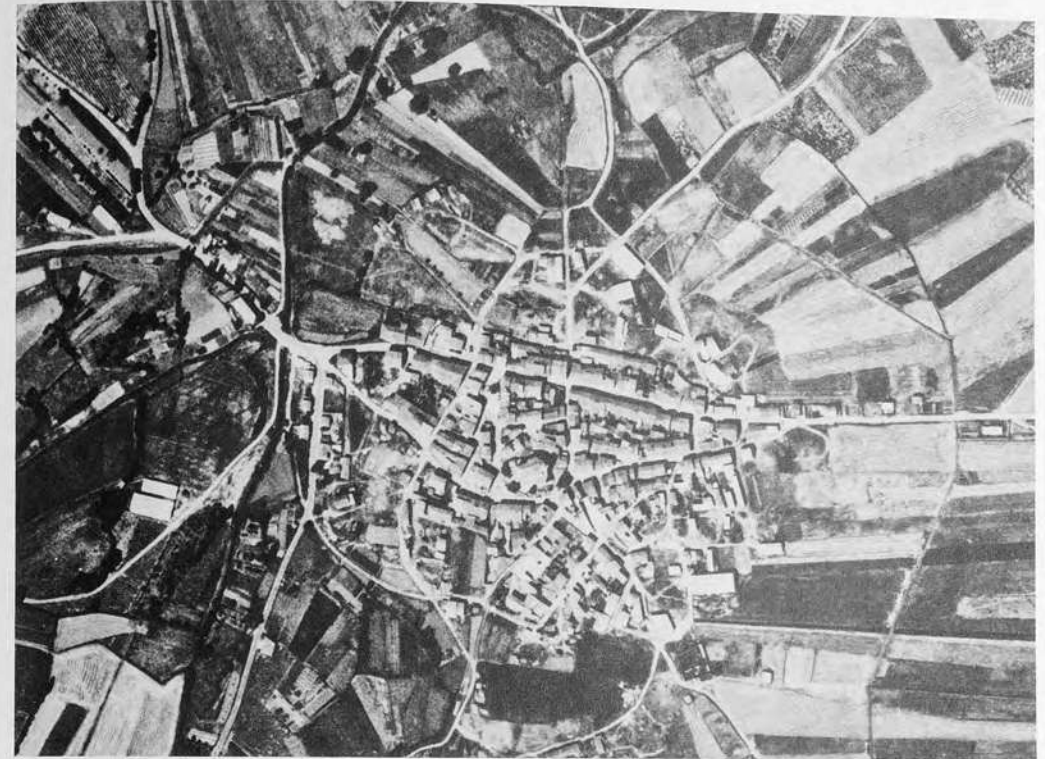
Interprétation

La partie haute du village est ancienne et, sans doute antérieure au 10^e siècle, mais aucun élément ne permet de la dater avec certitude (fig. 31).

Le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle provoque le développement du village, le long du chemin, du 10^e au 14^e siècle.

L'analyse du parcellaire fait apparaître un tracé qui semble correspondre à celui des murailles de la ville (fig. 31) dont nous n'avons retrouvé aucun vestige au sol.

L'occupation des îlots triangulaires, à l'entrée et à la sortie de la ville, serait plus tardive.



Ph. 31. AZOFRA : Vue aérienne verticale.



Ph. 32. AZOFRA : Calle Mayor.



FIG. 33. SANTO DOMINGO DE LA CALZADA.

1. Cathédrale. 2. Clocher. 3. Hôpital des pèlerins. 4. Ayuntamiento. 5. Palais de justice.
6. Murailles. — — — Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.
- A. Plaza Mayor. B. Calle Mayor. C. Plaza del Santo. D. Plaza de Tejada. E. Plaza de las Monjas.

SANTO DOMINGO DE LA CALZADA

Éléments historiques

Au début du 11^e siècle, Saint-Dominique construit un pont sur le río Oja, en aval de l'ancien pont romain, en un lieu où le lit de la rivière est étroit et le terrain solide pour les fondations du pont (243). Ce pont apporte un léger changement dans la direction suivie par les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, désormais ceux-ci se dirigeront en ligne droite vers Belorado, laissant plus à l'ouest l'ancienne voie romaine. Saint-Dominique construit ensuite un hôpital sur le chemin du pèlerinage. Le roi Alphonse VI de Castille approuve les travaux du religieux et, en 1076, lui accorde tout le terrain qu'il lui demande. L'église Santa María est construite, puis consacrée en 1106.

La population est attirée par le nouveau chemin et par le pont. Après la mort de Saint-Dominique, en 1109, une agglomération se forme, elle porte le nom de « bourg de Santo Domingo ». Le chemin du pèlerinage se Saint-Jacques-de-Compostelle en constitue l'axe (155). L'accroissement de la population attire l'attention de l'évêque de Burgos, mais un jugement en date de 1135 accorde l'église et le bourg à l'évêché de Calahorra. En 1141, Alphonse VII de Castille accorde au bourg de Santo Domingo, les monts, prairies, bois et hameaux situés à l'entour. L'église et l'hôpital reçoivent de nombreuses donations. En 1152, l'église est élevée au rang de collégiale (249). Plus tard, Alphonse VIII de Castille, visitant l'église de Santo Domingo, donne l'autorisation et les moyens de l'agrandir. Il posera la première pierre du nouvel édifice en 1168. En 1207, la villa de Santo Domingo de la Calzada reçoit le fuero de Logroño.

En raison des luttes incessantes qui sévissaient à Calahorra, l'évêque de cette ville demande le transfert du siège épiscopal à l'église Salvador de Santo Domingo. Le pape donnera un avis favorable; en 1232, la collégiale de Santo Domingo de la Calzada deviendra cathédrale.

En 1250, la « villa » de Santo Domingo de la Calzada est annexée à la couronne de Castille par San Fernando. En 1334, le roi Alphonse XI l'élève à la dignité de ville.

Vers 1367, sous le règne de Don Pedro de Castille, la ville s'entoure de murailles.

La construction du cloître de la cathédrale, commencée en 1517, sera achevée en 1550. La tour de l'église date du milieu du 18^e siècle. Le palais épiscopal a été détruit en 1808.

La ville de Santo Domingo a un marché hebdomadaire, le samedi et deux fêtes : l'une en mars, l'autre en mai.

Ainsi à l'origine de cette ville, on trouve un pont construit par Saint-Dominique, puis une église et un hôpital. Les motifs de la croissance de l'agglomération sont d'une part l'existence d'une voie de communication sûre, d'autre part les miracles de Saint-Dominique. Ultérieurement l'importance de l'église devenue successivement collégiale et cathédrale, a contribué au développement de cette ville située, par ailleurs, dans une plaine fertile.

Morphologie

La ville ancienne de Santo Domingo de la Calzada a une forme rectangulaire dont le rapport largeur sur longueur correspond à celui des nombres 1 et 3 (fig. 33).

Deux rues parallèles traversent la ville sur toute sa longueur. La rue principale — Calle Mayor — dont le tracé coïncide avec celui du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle est formée de deux tronçons rectilignes qui subissent un important décrochement au niveau de la cathédrale. Entre les deux rues longitudinales s'allonge une rue sinueuse qui n'aboutit pas à l'espace extérieur de la ville. Sans doute profondément modifiées au cours de l'histoire, les rues transversales sont courtes et, le plus souvent, perpendiculaires à la rue principale.



FIG. 34. Plan axonométrique de la Calle Mayor.

A l'intérieur de la ville ancienne on compte quatre places. Trois d'entre elles s'ouvrent au croisement de la rue principale et des rues transversales, dans le secteur est de la ville. Irrégulières, elles font communiquer la rue sinueuse et la rue principale (fig. 34).

La Plaza de las Monjas, de forme rectangulaire apparaît comme l'élargissement d'une rue transversale.

La Plaza de Tejada, à laquelle les habitants de la ville donnent encore l'ancien nom de Plaza de Verduras, est plutôt rectangulaire, mais se rétrécit vers la rue sinueuse. Les deux côtés longs de cette place sont bordés de portiques en bois, larges de 1,75 à 2 mètres. Les galeries sont surmontées de maisons uniformes à deux étages sur rez-de-chaussée. Le marché se tient chaque semaine sur cette place plantée d'arbres.

De forme trapézoïdale, la Plaza del Santo, proche de la cathédrale, est bordée par la rue principale qui longe la cathédrale. Sur le côté opposé à la cathédrale, débouche une rue transversale. L'un des côtés de la place est occupé par la tour du clocher et par une maison d'habitation. Le troisième côté de la place est bordé par les portiques en pierre surmontés de deux étages de l'hôpital des pèlerins, récemment restauré.

Jusqu'au 14^e siècle, les grands marchés se déroulaient derrière la cathédrale, à l'extérieur de la ville, en un lieu proche des murailles où s'est créé, au 16^e siècle, la plus grande place de la cité : la Plaza Mayor. L'église s'élève sur l'un des côtés de cette place; sur le côté opposé, l'Ayuntamiento, édifice à un étage sur portiques en pierre, bâti au 16^e siècle. Les arcades du premier étage, désormais fermées par des aménagements récents, étaient symétriques par rapport à la partie médiane monumentale et ouvragée. La prison et le palais de justice se dressent côte à côte, sur le côté adjacent à l'Ayuntamiento. Ces deux édifices sont à étage; la façade du palais de Justice porte des balcons en fer forgé. En face se dresse l'école construite au 19^e siècle sur l'emplacement du palais épiscopal.

Parcellaire

La direction et la taille des parcelles varient dans la ville. On distingue ainsi deux zones homogènes et une vaste zone hétérogène. L'une des zones homogènes est localisée à l'ouest de la cathédrale et correspond au quartier dit « neuf » (Barrio nuevo); il comprend trois îlots d'habitation de part et d'autre de la rue principale. L'autre, situé au sud de la ville, comprend neuf îlots inégaux qui encadrent la rue longitudinale parallèle à la rue principale.

Une analyse détaillée de l'orientation des parcelles permet de mettre en évidence, à l'intérieur de la zone hétérogène et à l'ouest de la cathédrale, un ensemble de parcelles plutôt petites et désordonnées. La zone hétérogène qui borde la rue principale, à l'est de la ville, correspond au quartier ancien (Barrio viejo) dont on sait qu'il a brûlé et a été, ensuite, profondément remanié (253). Pour cette raison, le quartier ancien, pas plus d'ailleurs que les autres habitations de la zone hétérogène, ne se prêtent à une étude du parcellaire médiéval.

Au contraire le parcellaire du quartier neuf — Barrio nuevo — mérite une étude détaillée car nous savons que le terrain labourable correspondant, situé entre le puits et le pont, a été donné aux gens nobles venant vivre à Santo Domingo de la Calzada, en 1162, par l'abbé Don Pedro (texte 1). Le texte de 1162 mentionne que le terrain à bâtir fut divisé « par le Maître Garsion et sa perche » (269), détail intéressant si l'on ajoute que Maître Garsion construisit la cathédrale. Les parcelles sont perpendiculaires à la rue principale qui traverse le terrain en son milieu. Les limites des parcelles ne se suivent pas d'un côté à l'autre de la rue, ce qui laisse à penser que la rue principale ayant été tracée, les parcelles ont été mesurées séparément de part et d'autre de la rue. La largeur des parcelles est comprise entre 2,25 et 21 mètres. Les largeurs les plus fréquentes sont 3,50 et 5,50 mètres. Quelques parcelles sont larges de plus de 7,50 mètres (fig. 35).

La largeur de 5,50 est plus tardive que celle de 3,50 comme nous le verrons plus loin dans la zone homogène sud. Remarquons, par ailleurs, que les parcelles plus étroites se trouvent dans la partie du quartier éloignée de la cathédrale à un habitat plus populaire que celui du centre de la ville.

Santo Domingo de la Calzada

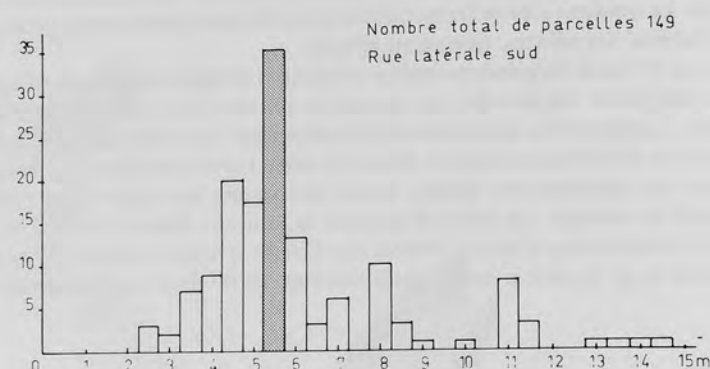
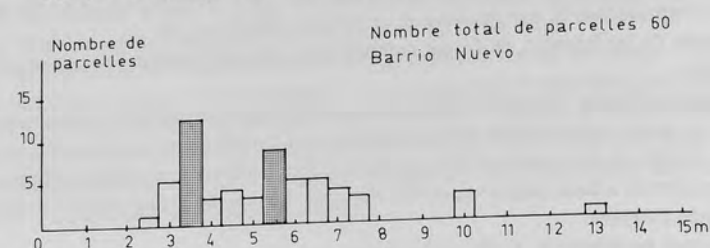


FIG. 35. Diagramme des largeurs de parcelles.

Le Barrio Nuevo est limité, du côté de la cathédrale, par une ligne droite; vers l'extérieur de la ville sa limite est oblique. Ses faces sud et nord sont franchement bombées.

Au nord, la muraille du 13^e siècle avec son chemin de ronde subsiste, ainsi que les quatre tours. La convexité du quartier serait donc imputable à la construction des murailles et l'on sait en droit de penser que la convexité sud a la même cause. Des murailles auraient occupé au 13^e siècle l'emplacement de la rue sinueuse; elles auraient été démolies au 14^e siècle lors de l'agrandissement de la ville. Ces deux convexités entraînent une variation de la longueur des parcelles à l'intérieur du quartier. La longueur des parcelles est, en effet, comprise entre 43 et 68 mètres. Ces parcelles, très longues, ont une longueur maximum égale à celle de la cathédrale reconstruite en 1168.

Il est vraisemblable que toutes les parcelles tracées au 12^e siècle, par Maître Garsion ont une longueur de 68 mètres. Le rapport longueur / largeur de ces parcelles est dans celui des nombre 1 et 21, rapport que nous n'avons retrouvé dans aucune des villes étudiées. Le parcellaire du Barrio nuevo daterait donc de la fin du 12^e siècle et ses particularités seraient dues à l'origine de son tracé par le maître d'œuvre de la cathédrale.

Considérons maintenant la zone homogène située au sud de la ville, sa limite extérieure est rectiligne et sa limite intérieure suit les sinuosités de la rue médiane. La largeur moyenne de cette zone est de 68 mètres. Les largeurs des parcelles sont comprises entre 2,25 et 21 mètres. L'observation du diagramme des largeurs (fig. 35) fait apparaître que la moitié des parcelles a une largeur comprise entre 4,50 et 6 mètres mais que 5,50 mètres est la valeur la plus fréquente. Les parcelles larges de 3,50 mètres qui représentaient un quart de la totalité des parcelles du Barrio

nuevo ne se rencontrent, dans la zone homogène sud, qu'en très petit nombre : 7 parcelles. Cette observation conduit à formuler l'hypothèse que le choix des parcelles de base est différent dans les deux zones. Rappelons que la zone homogène sud est plus tardive que le Barrio nuevo, mais antérieure à 1367.

Interprétation

L'analyse du parcellaire, jointe aux données historiques conduit à proposer plusieurs étapes dans l'évolution du noyau urbain médiéval de Santo Domingo de la Calzada.

1. Construction de l'église par Saint-Dominique, à la fin du 11^e siècle; quelques maisons s'édifient alors près de l'église.

2. Une agglomération se forme, au début du 12^e siècle; le chemin du pèlerinage en constitue l'axe principal. Le Barrio viejo est loti à cette époque.

3. A la fin du 12^e siècle (1162-1169), urbanisation de terres arables, à l'ouest de la cathédrale. Ce quartier, le Barrio nuevo, est rattaché à la cathédrale.

Des fortifications entouraient le Barrio nuevo et le noyau proche de la cathédrale; la cathédrale porte encore les traces de ces fortifications.

4. Entre le milieu du 13^e siècle et le milieu du 14^e s'opère un remaniement de l'espace urbain. Les fortifications qui entouraient le Barrio nuevo, au sud, ont été détruites : la rue sinueuse en occupe l'emplacement. Une seconde rue rectiligne est tracée, elle prend appui sur deux rues de traverse.

Une structure urbaine orthogonale se développe ainsi, sur les bases de la ville linéaire ancienne.

5. Édification des murailles dans la seconde moitié du 14^e siècle; leur tracé, au nord de la ville, était rectiligne (fig. 36).

6. Au 16^e siècle, la place du marché qui était, jusque là, extérieure aux murailles, est incluse dans le tissu urbain, ce qui entraîne une modification du tracé des murailles, au nord de la cité.

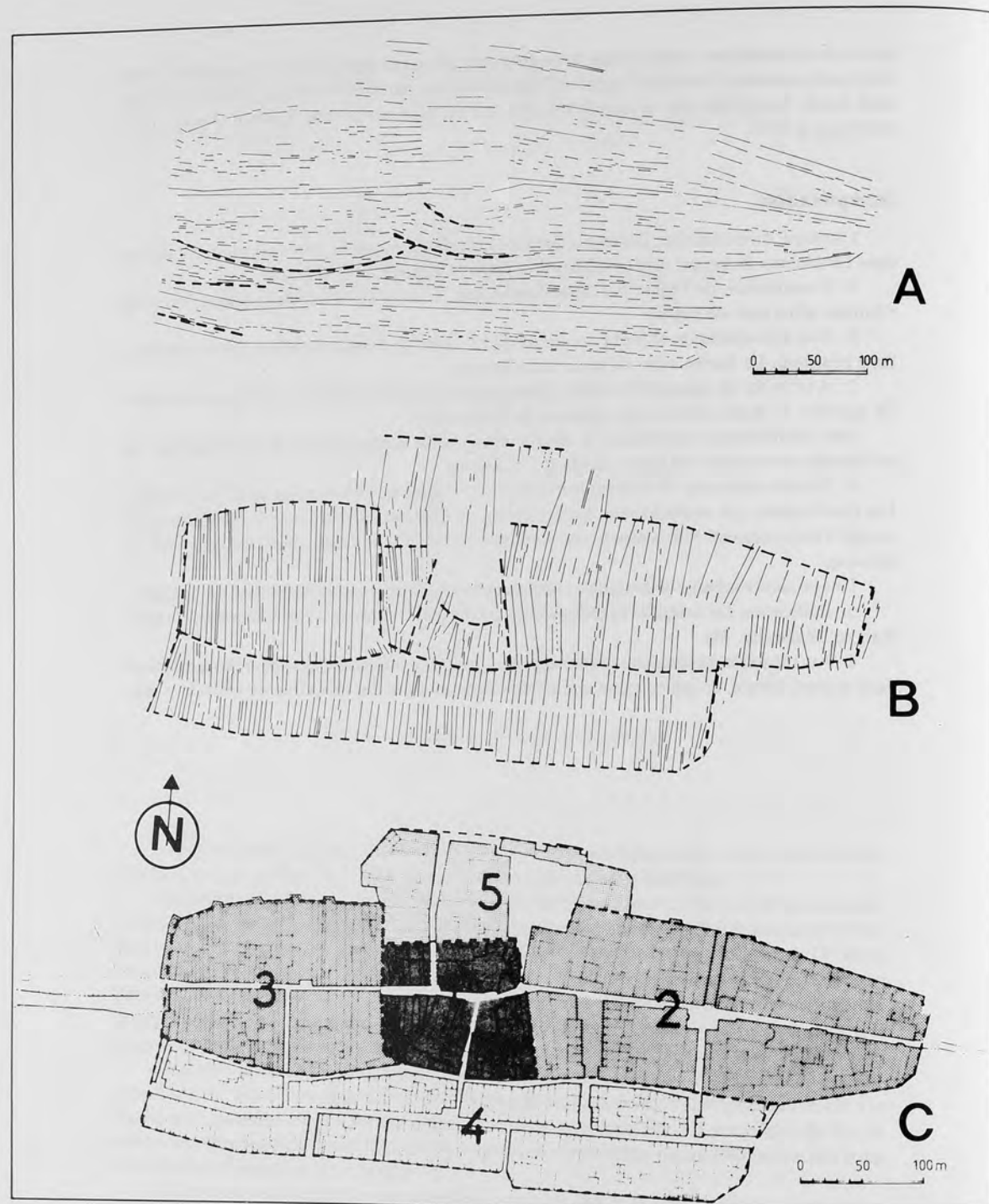
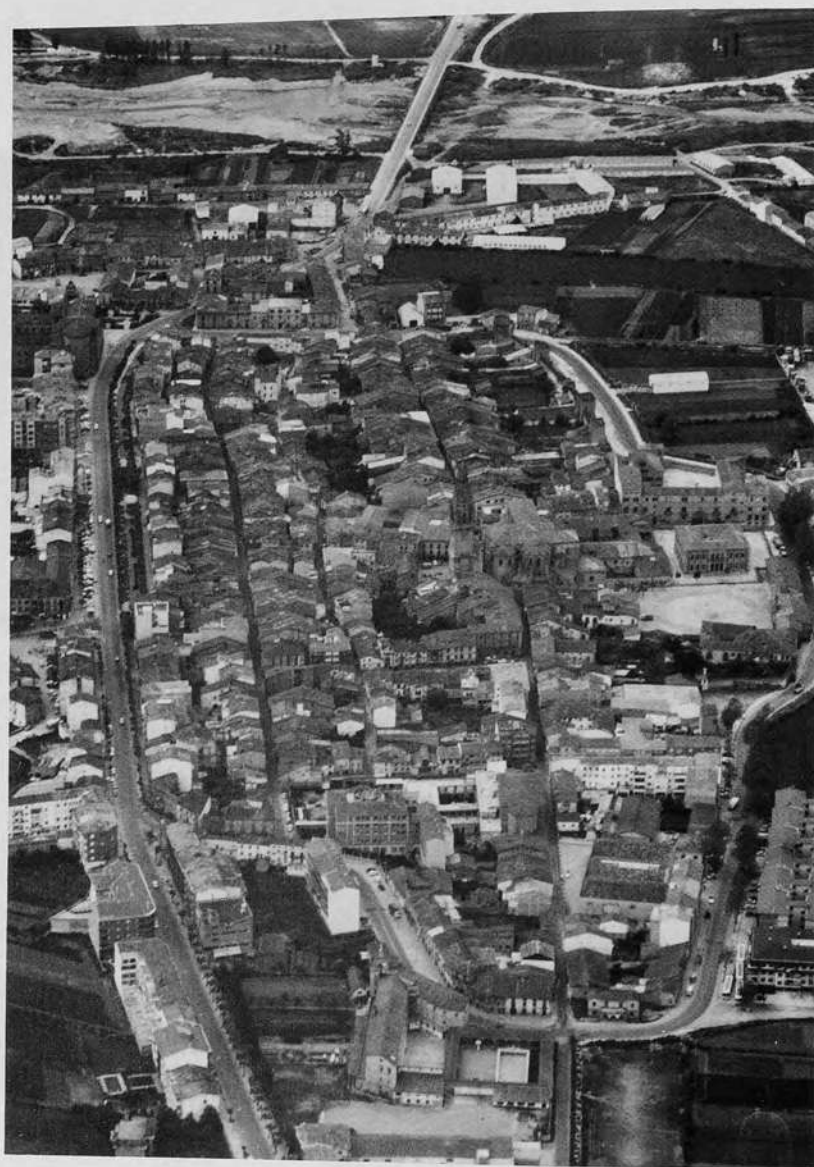


FIG. 36. SANTO DOMINGO DE LA CALZADA : étude du parcellaire.

- A. Analyse graphique selon une direction est-ouest.
 B. Analyse graphique selon une direction nord-sud.
 C. Deux zones se distinguent : une zone homogène (3, 4) et une zone hétérogène (1, 2, 5).
 1. Noyau central ancien 2. Barrio viejo. 3. Barrio nuevo.
 4. Quartier sud. 5. Quartier nord.



Ph. 33. SANTO DOMINGO DE LA CALZADA : Vue aérienne verticale.



Ph. 34. SANTO DOMINGO DE LA CALZADA : Vue aérienne oblique.



Ph. 35. SANTO DOMINGO DE LA CALZADA : Calle Mayor.



Ph. 36. SANTO DOMINGO DE LA CALZADA : Plaza de Tejadas, anciennement Plaza de Verduras.



Ph. 37. QANTO DOMINGO DE LA CALZADA : Portiques de la Plaza de Tejadas.

TEXTE 1

1162-1169

Pedro, abad de Santo Domingo de la Calzada, da una serna para poblar a cambio de un censo anual.

SDLC, Cartulario I, fol. 20 vº (B)

SDLC, Cartulario II, fol. 8 vº (C)

SDLC, Cartulario III, fol. 2 rº (D)

Notum sit omnibus, tam presentibus quam futuris, quod Petrus, abbas¹ prelatus ecclesie Sancti Dominici de la Calzada², cum assensu totius capituli : Sancius, domni Dominici de Cidamo, operarii; dompni Senioris, sacriste; Petri, capellani³; Ville mi⁴ de Tiron, maioris domini, et omnium aliorum sociorum, dedit illam sernam a poblar que erat puteo usque pontem LIII⁵ estados in amplo et tali pacto quod unumquoque solar, daret quolibet amo ablati Sancti Dominici II solidos pro incensu. Et divisit istos solares magister Gassion cum sua pertica, et dominus de Cidamon proiecit sortes⁶.

1. abas, (C)

2. Calçada, (D)

3. cappellani, (D)

4. Villemi, (C) et (D)

5. S. III, (C)

6. S. las Zapatas. Remon donat existente iudice, add. (C) et (D).

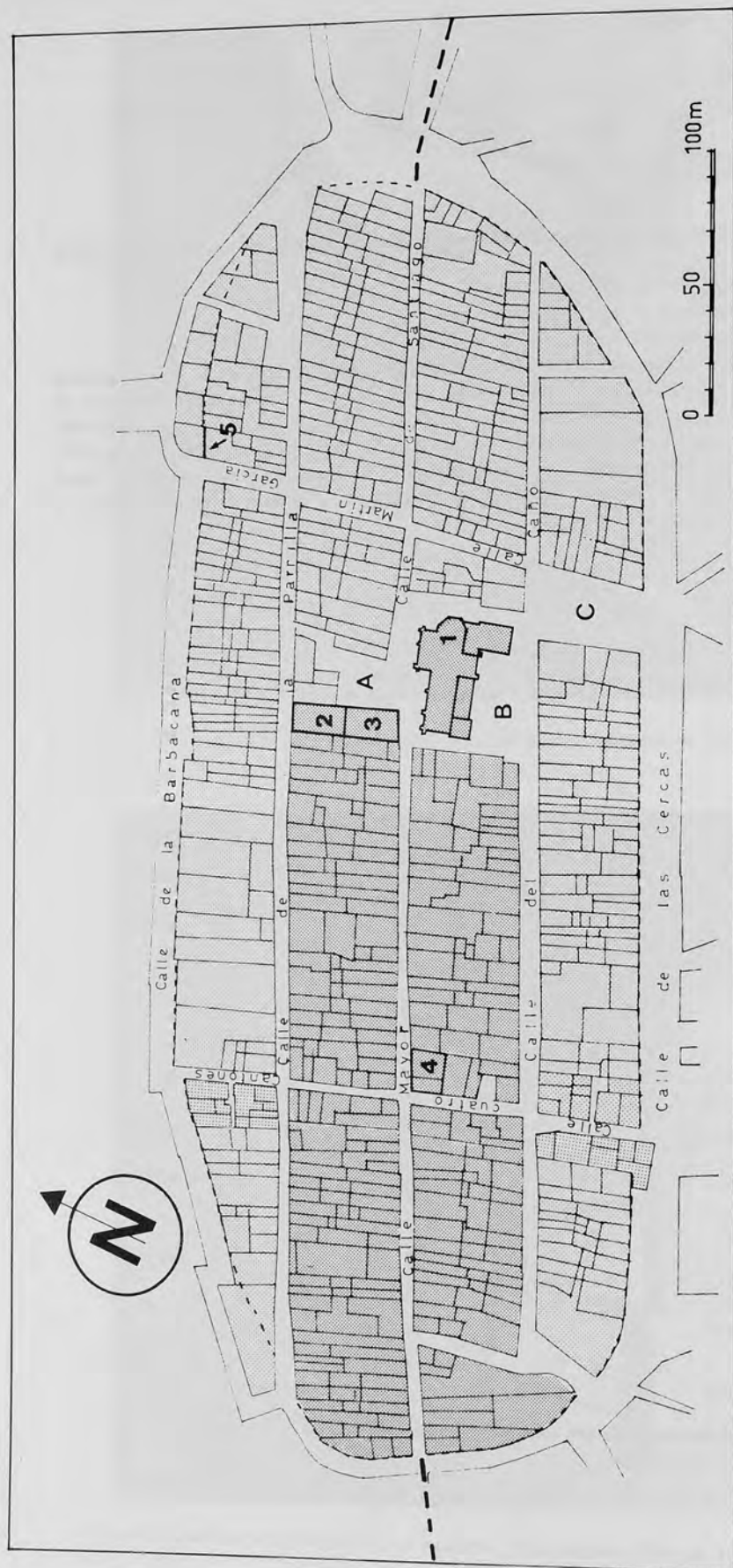


Fig. 37. GRAÑON : plan actuel.

1. Église San Juan. 2. Ruines de l'hôpital. 3. Ayuntamiento.
4. Prison. 5. Restes de la muraille.
- A. Plaza del Horrio. B. Place de l'église. C. Place d'Avila.
- Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

GRAÑON

Éléments historiques

Le nom de Grañon est mentionné dès le 9^e siècle. En 884, Alphonse I d'Asturie y lève des troupes pour lutter contre l'occupation arabe (122). En l'an 900, de violents combats opposent les Arabes et les Chrétiens, la forteresse d'Ibrillo, occupée par les Arabes, tombe aux mains des Chrétiens (175). A la suite de cette victoire, Alphonse III d'Asturie fait construire le château de Grañon et encourage le repeuplement de cette région.

En 970, la ville de Grañon est incluse dans le comté de Castille (196). Elle prend, peu à peu, une importance politique et administrative et s'agrandit. Des quartiers s'y individualisent : celui de Stablillo mentionné en 991, puis ceux de Sparsa et de Santa Maria cités en 1028.

Le monastère de San Juan de Grañon existait dès 1052, date à laquelle il est rattaché à celui de Nájera (135). En 1059, le roi Sancho de Pamplona demande que soit peuplé le quartier San Martín (139).

A la fin du 11^e siècle, la chaussée du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle joignant Nájera et Redecilla del Camino, que construit Saint-Dominique, traverse Grañon.

Au 12^e siècle, les trois villes de Grañon, Belorado et Redecilla del Camino ont un gouverneur commun (155).

En 1256, Alphonse le Sage, roi de Castille accorde un fuero à la ville de Grañon; il est copié sur celui de la ville de Santo Domingo de la Calzada (122).

Morphologie

Située sur un replat, face au Cerro Grañon qui domine la plaine d'une soixantaine de mètres, et sur lequel s'élevait, au 10^e siècle, un château, la ville de Grañon a un contour approximativement rectangulaire de 490 × 185 mètres. Le long de la rue périphérique, des pans de l'ancienne muraille s'observent encore (fig. 37).

A l'intérieur, trois rues parallèles presque rectilignes et trois rues transversales découpent quatre rangées d'au moins trois îlots. La calle Mayor, plus étroite que les rues transversales, présente un décrochement au niveau de l'église. Elle est bordée de maisons à encorbellement dont les bases ne sont pas alignées.

La place de l'église qui date du 17^e siècle, occupe l'emplacement des bâtiments de l'ancien monastère. Deux autres places ont été ouvertes, au début du 20^e siècle : la place del Horrio, à la suite d'un incendie et la place d'Avila, don d'un propriétaire à la commune (Archives municipales). Ces deux espaces ont été appropriés par le public, mais n'ont fait l'objet d'aucun aménagement. Sur la place del Horrio s'élève l'Ayuntamiento, édifié en 1900.

De tous les édifices publics — mairie, prison, hôpital — l'église est le plus ancien. Sa porte principale est orientée au nord. Sa longueur coïncide avec celle des parcelles de la rue principale. A la suite d'un incendie, les murs ont été surélevés et le toit refait.

Parcellaire

A l'ouest de l'église et de part et d'autre de la Calle Mayor, les parcelles longues ne sont pas tout à fait perpendiculaires à la rue principale, en revanche elles sont parallèles à la rue transversale des Quatre Cantons. En bordure de cette dernière, les parcelles sont peu profondes, ce qui indique une fixation ancienne de l'habitat. La rue des Quatre Cantons est, par ailleurs, la plus étroite des rues de Grañon : 3,50 mètres.

A l'est de l'église, de part et d'autre de la Calle Santiago, prolongement de la Calle Mayor, les parcelles longues et régulières sont, au contraire, parallèles à la rue transversale Martín García. Ces parcelles ont la même direction que les parcelles cultivées de la campagne voisine. Un chemin venant de Santo Domingo de la Calzada est encore observable dans celle-ci; il est intéressant de noter que les parcelles agricoles et les parcelles urbaines de l'ouest de la ville lui sont perpendiculaires.

A Grañon, les parcelles sont longues de 42,50 à 44 mètres. Leur largeur est variable (fig. 38).

Au nord de la Calle de Santiago, les parcelles sont régulières et toutes larges de 5,50 mètres. Au sud de cette même rue, la largeur des parcelles est comprise entre 4,50 et 6 mètres. Le découpage des deux lots nord et sud en parcelles n'a sans doute pas été synchrone.

La parcelle initiale avait une valeur comprise entre 4 et 5,50 mètres; des parcelles plus larges se sont formées ultérieurement par coalescence de deux ou trois parcelles.

La densité parcellaire est plus grande à l'ouest qu'au centre de la ville, le centre sud étant, par ailleurs, occupé par des maisons plus larges que celles du centre nord.

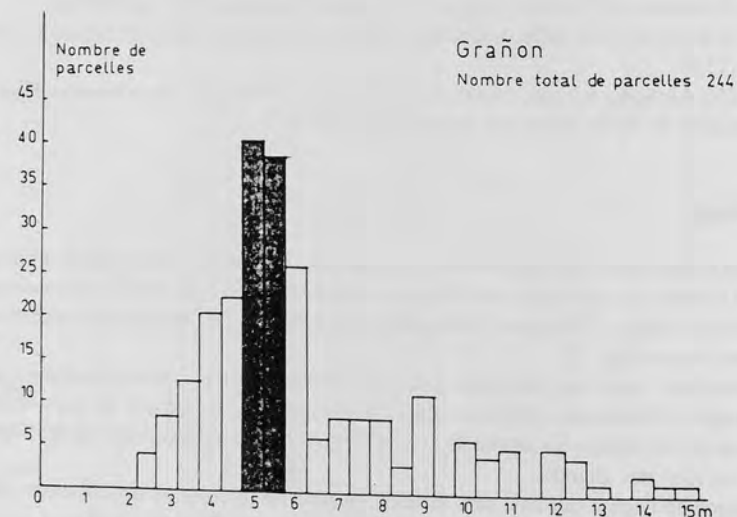


FIG. 38. Diagramme des largeurs de parcelles.

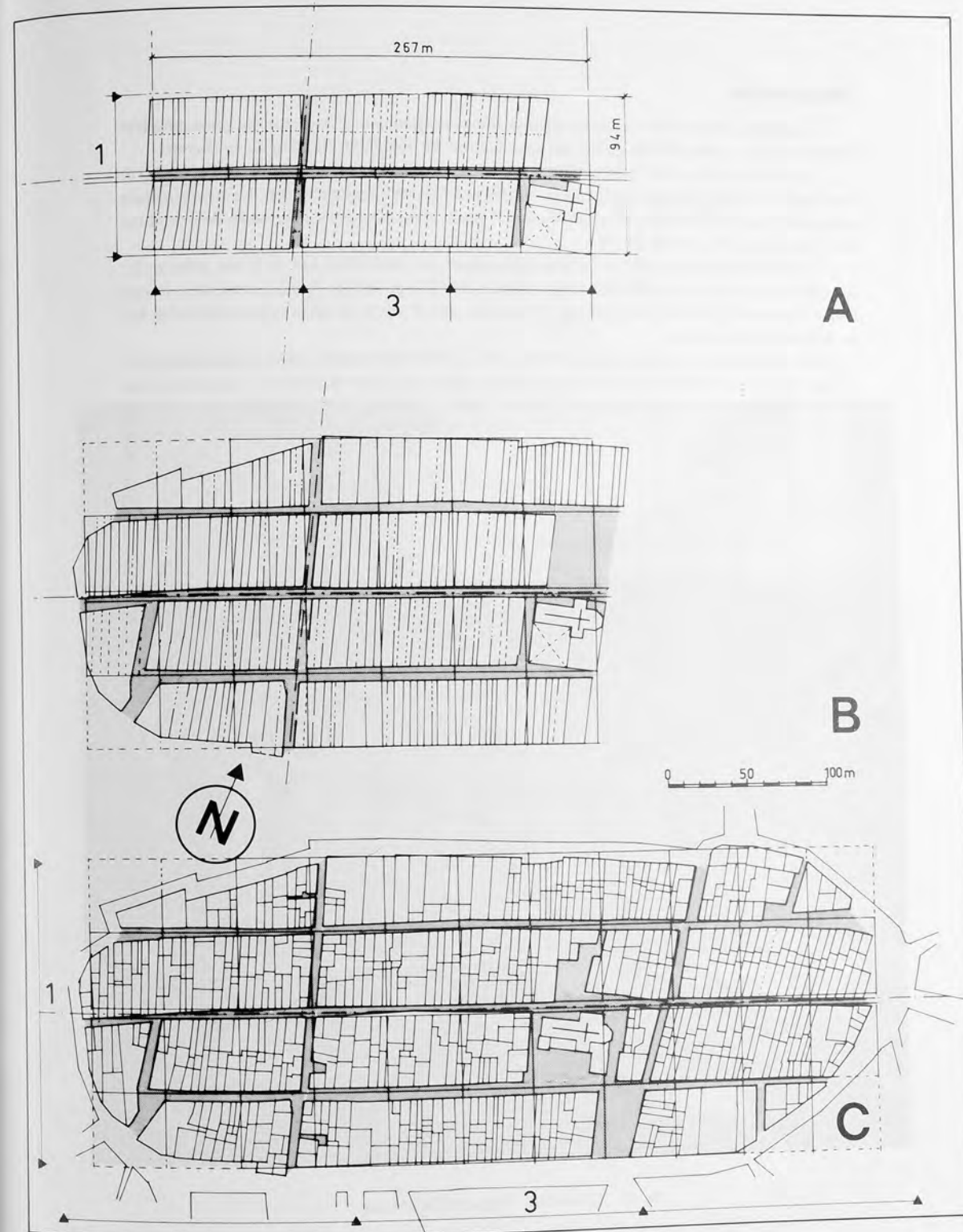


FIG. 39. GRAÑON : stades évolutifs.

- A. Tissu urbain initial (11^e siècle).
- B. Accroissement symétrique de la ville (12^e siècle).
- C. Croissance à l'est du monastère, fortification de la ville (13^e siècle).

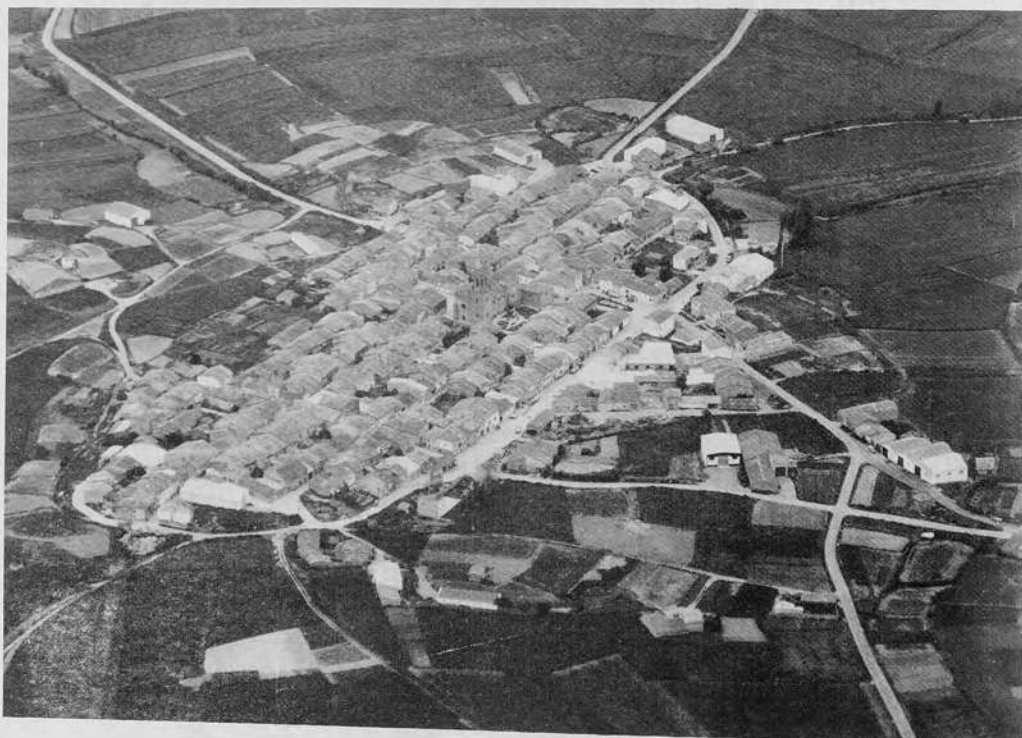
Interprétation

Il existait, avant le 10^e siècle, un chemin dont on retrouve la trace sur les photographies aériennes. Il est vraisemblable qu'il y eut une fixation de population le long de ce chemin.

La ville est fondée, au 10^e siècle, à l'ouest du monastère San Juan et aux abords de l'actuelle rue des Quatre Cantons. Le monastère était à l'entrée et à l'est de l'agglomération. La rue principale constituait l'axe de la croissance : au milieu du 11^e siècle, le peuplement s'effectue au-delà de la rue des Quatre Cantons, vers le fleuve.

L'accroissement de la ville se fait symétriquement, au nord et au sud de la rue principale : ouverture de deux rues parallèles à la rue principale. Puis il se poursuit à l'est du monastère, le long du prolongement de la rue principale (fig. 39). A la fin du 13^e siècle, la ville a sa forme actuelle, elle est entourée de murailles.

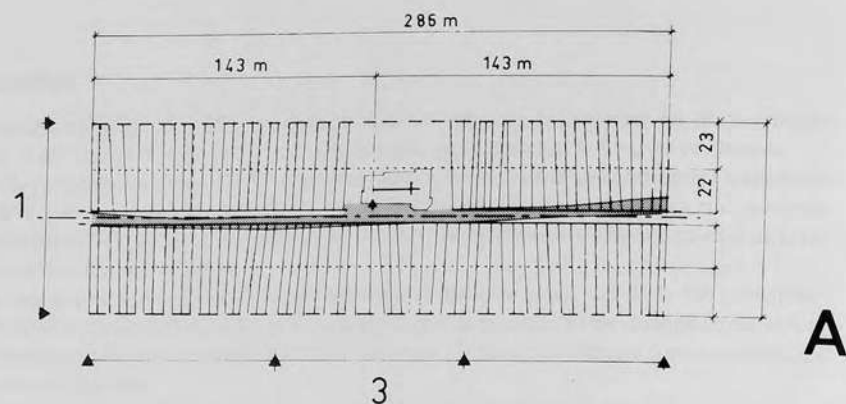
Ultérieurement le monastère qui avait joué un rôle déterminant dans le peuplement et l'organisation de la ville, disparaît. L'église actuelle, qui occupe l'emplacement du monastère, date du 14^e siècle, mais a été remaniée aux 17^e et 18^e siècles.



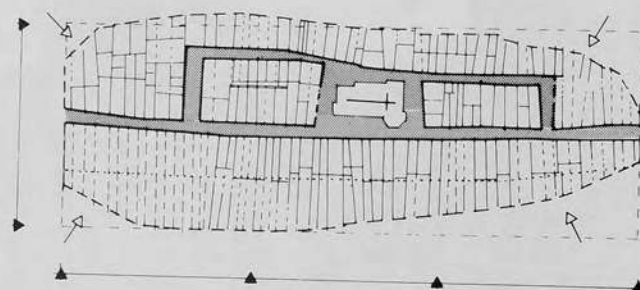
Ph. 38. GRAÑON : Vue aérienne oblique.



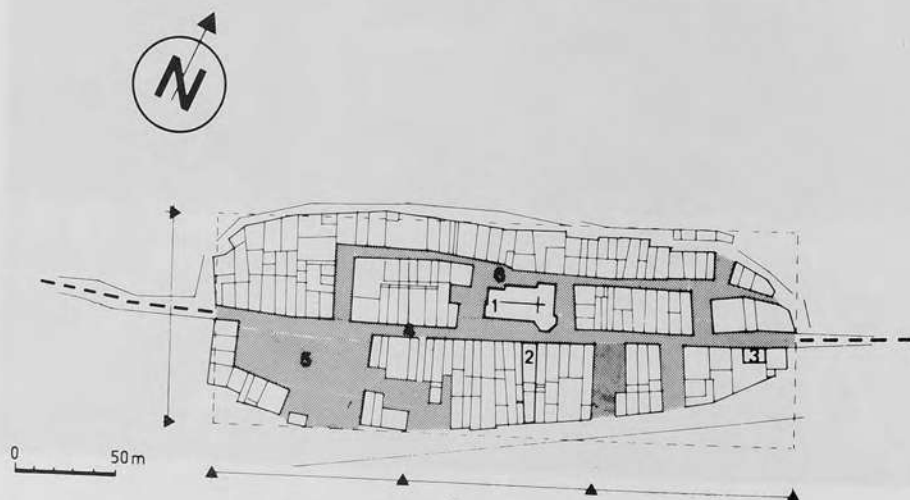
Ph. 39. GRAÑON : Calle de la Parilla.



A



B



C

FIG. 40. REDECILLA DEL CAMINO : plan actuel et plan évolutif.
A. Tissu urbain initial. B. Accroissement de l'agglomération et fortification. C. Plan actuel.
1. Église. 2. Hôpital San Lazaro. 3. Ermitage en ruine.
4. Calle Mayor. 5. Plaza Mayor.
..... Limite de la propriété bâtie et du jardin.
----- Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

REDECILLA DEL CAMINO

Éléments historiques

Située sur l'ancienne voie romaine reliant Nájera à Belorado (1, 2), cette agglomération est citée, en 1029, sous le nom de Reticilla. Plus tard elle sera mentionnée dans le guide du pèlerin, écrit au début du 12^e siècle par Aimery Picaud (278).

En 1133, Redecilla, Belorado et Grañon ont un gouverneur commun (155).

Face à l'église, s'élevait au 12^e siècle un hôpital de pèlerins, dont l'hôpital San Lázaro, mentionné sur le cadastre de 1753, occupait l'emplacement. L'hôpital San Lázaro existait avant 1600 (155).

Morphologie

Redecilla del Camino est situé sur le piémont de la Sierra de la Demanda et sur la rive gauche du río Relachigo.

De forme allongée (fig. 40-C), ses limites s'insèrent dans un rectangle dont le rapport largeur sur longueur correspond à celui des nombres 1 et 3.

De la muraille qui l'entourait encore partiellement au 18^e siècle, il ne subsiste rien.

La rue principale — la Calle Mayor —, étroite et longue de 286 mètres, est bordée de maisons étroites à un étage, dont beaucoup sont à encorbellement.

Le Plaza Mayor, excentrée, se situe à l'extrémité sud du village; elle date, sans doute, du 18^e siècle. La place de l'église, étroite, est un élargissement de la rue principale. De nombreuses maisons tombées en ruine n'ont pas été reconstruites, à leur place s'ouvrent des terre-pleins bétonnés qui jouent le rôle de parkings. De ce fait, le village est largement ouvert.

L'église est le seul bâtiment public, elle s'ouvre au sud sur la rue principale.

A l'entrée du village il y avait un petit ermitage, actuellement en ruine.

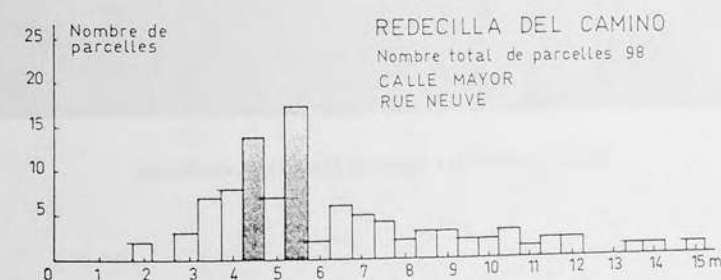
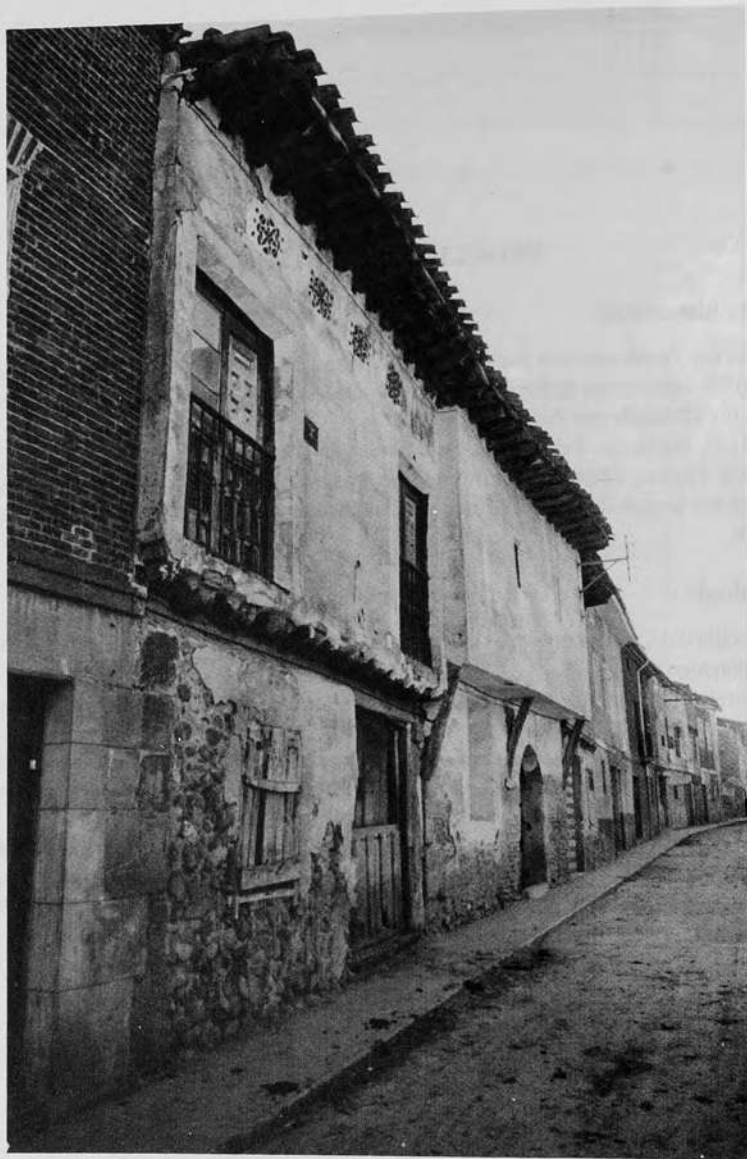


FIG. 41. Diagramme des largeurs de parcelles.



Ph. 44. REDECILLA DEL CAMINO : Calle Mayor.

Parcellaire

Le parcellaire est régulier : les parcelles, perpendiculaires à la rue principale, sont distribuées systématiquement par rapport à celle-ci.

Longues d'environ 45 mètres, certaines d'entre elles sont occupées par une maison qui jouxte la rue et par un jardin potager à l'arrière de la maison.

Les largeurs les plus fréquentes sont 4,50 et 5,50 mètres (fig. 41).

Interprétation

Les discontinuités du parcellaire traduisent des stades évolutifs successifs de la croissance de la ville dans les premiers siècles qui ont suivi sa fondation :

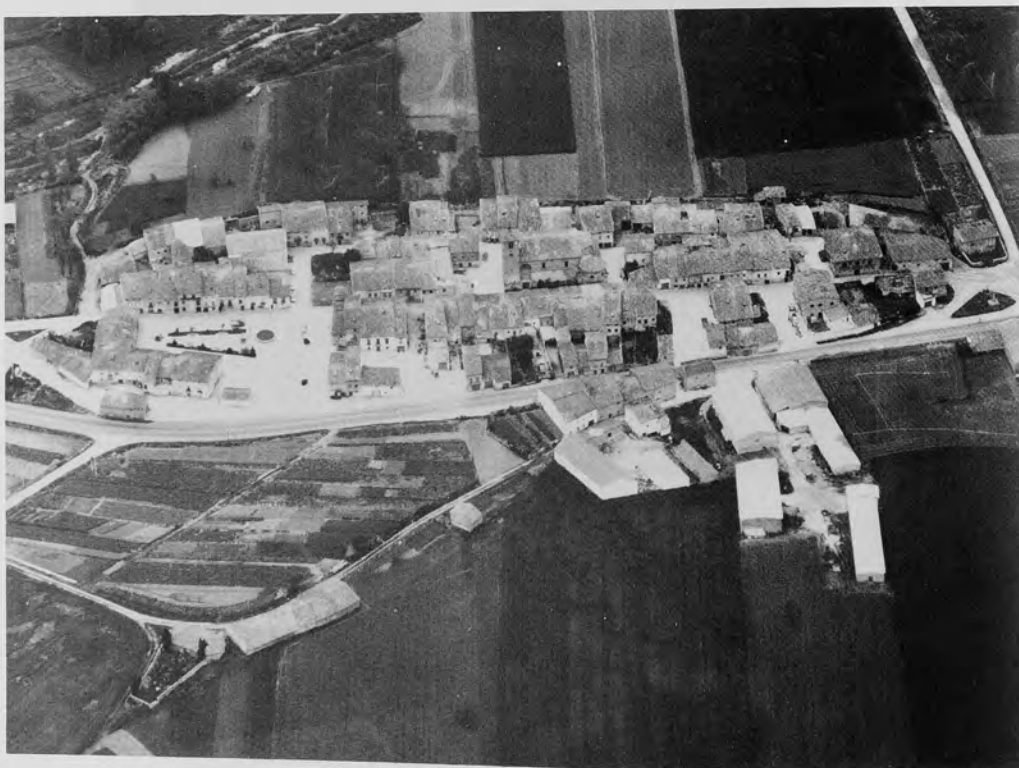
1. Peuplement de Redecilla del Camino, à la fin du 11^e siècle, développement d'un noyau urbain centré sur l'église et axé sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle qui en constitue la rue principale (fig. 40-A).

2. Accroissement de la population au 12^e siècle, ce qui se traduit par un découpage du parcellaire déjà existant ; dans le quartier nord du village, il en résulte une rue secondaire parallèle à la Calle Mayor (fig. 40-B).

3. Fortification de la ville au 13^e siècle, à la même époque que Grañon.



Ph. 40. REDECILLA DEL CAMINO : Vue aérienne verticale.



Ph. 41. REDECILLA DEL CAMINO : Vue aérienne oblique.



Ph. 42. REDECILLA DEL CAMINO : Unité d'habitation, vue de face.



Ph. 43. REDECILLA DEL CAMINO : Unité d'habitation, profil.

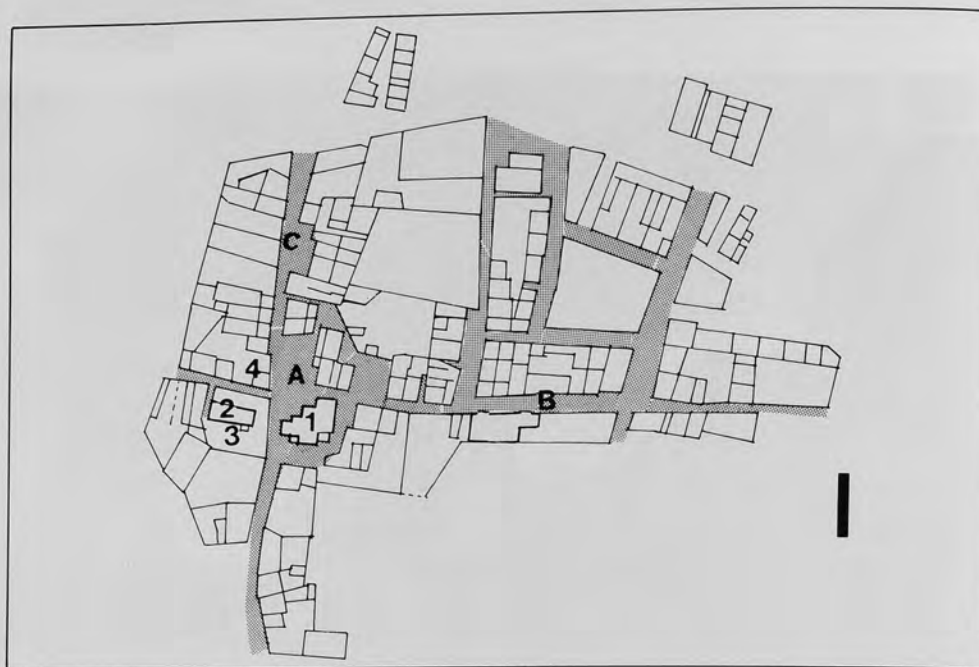


FIG. 43. CASTILDELGADO : plan actuel.

1. Église San Pedro. 2. Chapelle de Santa María del Campo.
3. Hôpital des pèlerins (en ruine). 4. Ayuntamiento.
A. Plaza Mayor. B. Calle Mayor. C. Calle San Roque.

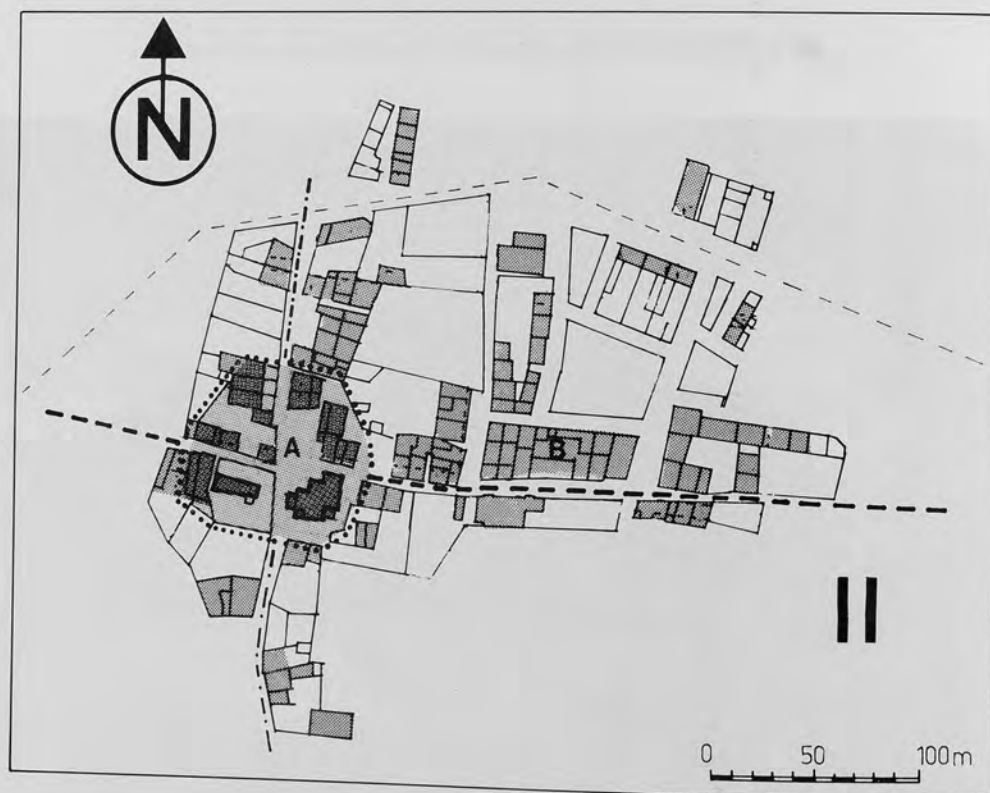


FIG. 43. CASTILDELGADO : stades évolutifs.

- A. Propriété seigneuriale. B. Croissance selon deux axes.
..... Limite de la propriété seigneuriale.
--- Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.
--- Calle San Roque, de direction nord-sud.
--- Route actuelle Logroño-Burgos.

CASTILDELGADO

Éléments historiques

Castildelgado est mentionnée en 926 (155), sous le nom de Villa de Pun ou Villaypún, nom qui sera conservé jusqu'au 16^e siècle, au cours duquel Don Jeronimo Gil Delgado donnera son nom à la ville.

Dès 956, un marché est installé à Villaypún (121).

En 1074, le monastère de Santiago, ses dépendances et une maison face au monastère sont donnés à San Millán (208, 274). En 1136, Alphonse VII fonde l'église de Nuestra Señora la Real del Campo, l'hôpital des pèlerins et une confrérie de Saint-Simon et de Saint-Judas (155).

Au milieu du 16^e siècle, Castildelgado comptait soixante-dix familles et appartenait à Santo Domingo de la Calzada (121).

L'existence d'un monastère de Santiago, de nombreuses églises et d'un important hôpital royal, dans une agglomération que les pèlerins décrivent « petite mais riche », démontre l'intensité de la vie religieuse et la protection bénéfique des souverains de Castille. En outre de nombreux ermitages sont signalés sur la commune.

Morphologie

Castildelgado, petit village de la province de Burgos est situé en terrain plat, à l'est d'une rivière, la Relachiga.

Sa forme est mal définie : terres cultivées et constructions s'interpénètrent, de petits champs occupent le centre du village. Aucune trace de fortification n'est observable sur les photographies aériennes.

La route nationale qui relie Logroño à Burgos contourne le village au nord.

Une rue est-ouest, dont le tracé correspond au chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et trois rues transversales, à peu près parallèles entre elles, déterminent des îlots de petite taille, formés de maisons à un ou deux étages sur rez-de-chaussée. Nombre d'entre elles sont en ruine.

Au croisement de la rue principale et d'une rue transversale s'ouvre une place polygonale, la Plaza Mayor (fig. 43-I). Au sud de cette place s'élèvent l'église San Pedro et la chapelle Nuestra Señora del Campo. L'Ayuntamiento, édifié au début du 20^e siècle, occupe l'angle ouest. Au centre de la place : une fontaine et un abreuvoir.

L'église San Pedro, dont la porte principale s'ouvre au nord, a un plan en croix latine de 24 x 24 mètres, plan peu fréquent sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Quelques maisons à écusson du 16^e siècle subsistent le long de la rue San Roque (fig. 43-I).

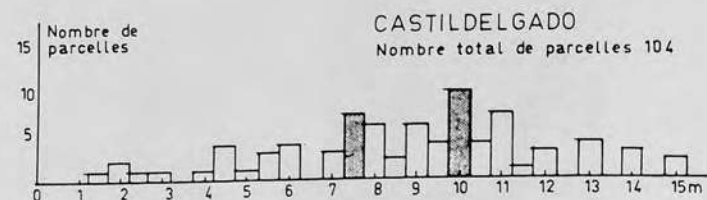


FIG. 42. Diagramme des largeurs de parcelles.

Parcellaire

Les parcelles sont de taille et de direction très variables (fig. 42). Leur largeur sur rue, mesurée sur 104 parcelles, est comprise entre 1,50 et 50 mètres, mais 10 et 7,70 mètres représentent les largeurs les plus fréquentes.

Interprétation

L'observation du plan cadastral montre que Castildelgado n'a pas été un village-rue.

Deux rues perpendiculaires, de direction nord-sud et est-ouest, dessinent une structure quadrangulaire que plusieurs îlots occupent partiellement. La forme des parcelles, leur mesure ne sont pas habituelles dans les agglomérations fondées sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

D'où l'hypothèse selon laquelle l'origine du village est antérieure au 10^e siècle et coïncide avec l'occupation romaine du nord de l'Espagne. Cette agglomération est située, en effet, sur une voie romaine secondaire (2).

Castildelgado est mentionnée dans les textes, en 926.

La ville médiévale a présenté au moins deux étapes de croissance : d'abord un castrum ou une propriété seigneurale, dont les limites sont nettement visibles sur photographie aérienne (fig. 43-II), a occupé l'espace anciennement occupé par les Romains.

Puis, le village s'est accru selon les deux axes nord-sud et est-ouest et, en particulier, le long du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle (fig. 43-II).



Ph. 45. CASTILDELGADO : Vue aérienne verticale.



Ph. 46. CASTILDELGADO : Calle Mayor.



Ph. 47. CASTILDELGADO : Plaza Mayor.

BELORADO

Éléments historiques

Les inscriptions gravées dans les pierres trouvées sous le pavé de certains édifices de la rue principale (155) attestent l'occupation romaine en ce lieu ou dans son voisinage.

Au Moyen âge, l'agglomération s'appelait « Belforado » ou « Belle Foramen » et « Pulcro Foramen ». Govantes (139) suggère que ce nom dérive de Beronado ou Beronatus, lié à l'ancien pays des Berones. Pour cet auteur, Belorado représente une des première villes des Berones, proche de l'ancienne Livia romaine, aujourd'hui Lieva.

Belorado est citée dans les récits historiques, en 945.

Après la chute d'Ibrillo, le territoire est soumis aux rois d'Asturie et le comte Fernán Gonzalez s'installe à Belorado entre 970 et 975.

En 1116, Alphonse I le Batailleur, roi d'Aragon, désireux de consolider sa situation dans un pays récemment conquis, accorde une charte à la ville de Belorado, dont le nom s'écrit alors « Bilforad ». La ville regroupait des Francs, des Castellans et des Juifs. Chaque population avait ses juges, mais une administration commune.

En 1128, Alphonse VII épouse une Catalane, Doña Berengula. Ce mariage favorise la venue, à Belorado, de commerçants catalans. Peu après, les douanes pour les marchandises aragonaises et catalanes s'installent en ce lieu. En cette même année, Alphonse VII donne l'église Santa María de Belorado à la cathédrale de Burgos. Dès 1175, un hôpital est signalé à l'entrée de Belorado, rattaché à l'église Santa María de Belén; il accueillait les voyageurs. Un quartier neuf est mentionné, en 1187, sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, hors des murs de la ville et au sud de celle-ci.

Au cours d'une rébellion contre le roi Fernand III, organisée en 1218, par une famille de la ville — Los Laras —, Belorado est détruite et ses habitants, fidèles à la couronne, sont brûlés et tués. La ville sera reconstruite en 1222.

Au milieu du 13^e siècle, la ville était très peuplée et très riche comme l'atteste le nombre élevé d'églises : huit, dont il ne subsiste que deux : celles de Santa María et de San Pedro.

Morphologie

Située sur un terrain dans la vallée du rio Tirón, Belorado a un contour triangulaire (fig. 44).

La rue principale, en partie courbe, présente un tronçon rectiligne qui s'élargit en formant la place San Nicolas. Une rue principale, rectiligne, incurvée vers le nord-est de la ville la double.

Du centre géographique de la cité, une rue rectiligne oblique se dirige vers l'angle ouest et se poursuit à l'extérieur par la route de Belorado à Burgos. Les rues transversales sont nombreuses, souvent courtes et rectilignes; les unes joignent la rue principale à la rue secondaire parallèle, les autres se dirigent vers le contour extérieur de la ville. Les premières, orthogonales à la rue principale, délimitent des îlots de forme approximativement quadrangulaire.



FIG. 44 A. BELORADO : plan actuel.
Églises : 1. San Pedro. 2. Santa María. 3. Nuestra Señora de Bélen.
4. San Nicolas (ruines). 5. Château. 6. Ayuntamiento.
A. Plaza Mayor. B. Plaza San Pedro. C. Plaza San Francisco.
D. Plaza del Campo. F. Calle Mayor. G. Plaza San Nicolas.

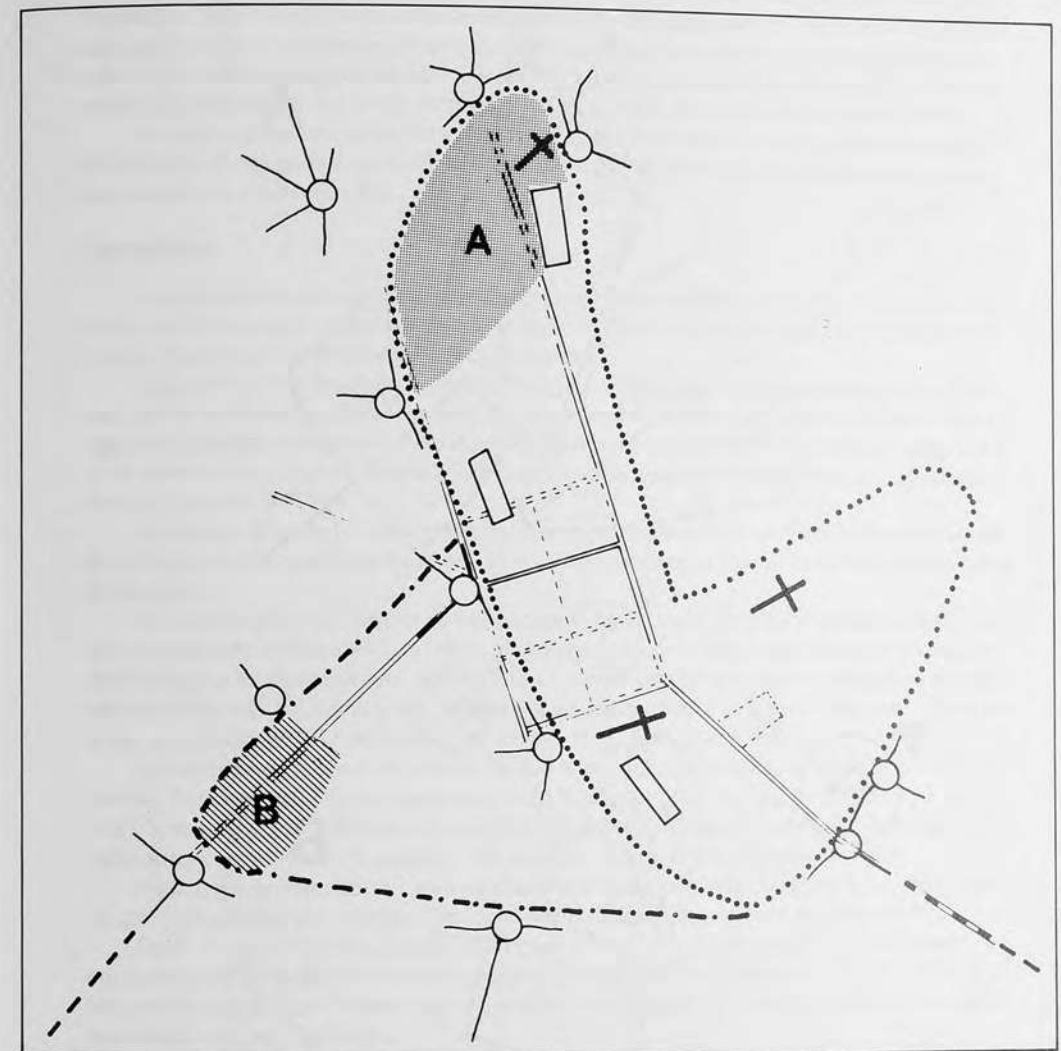


FIG. 44 B. BELORADO : stades évolutifs.

- Trame romaine.
- Première enceinte (début du 12^e siècle).
- . - . Seconde enceinte (13^e siècle).
- - - - Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.
- Place médiévale de quartier.
- ⊕ Paroisse.
- Nœud de circulation.

A. Quartier San Nicolas. B. Barrio Nuevo.

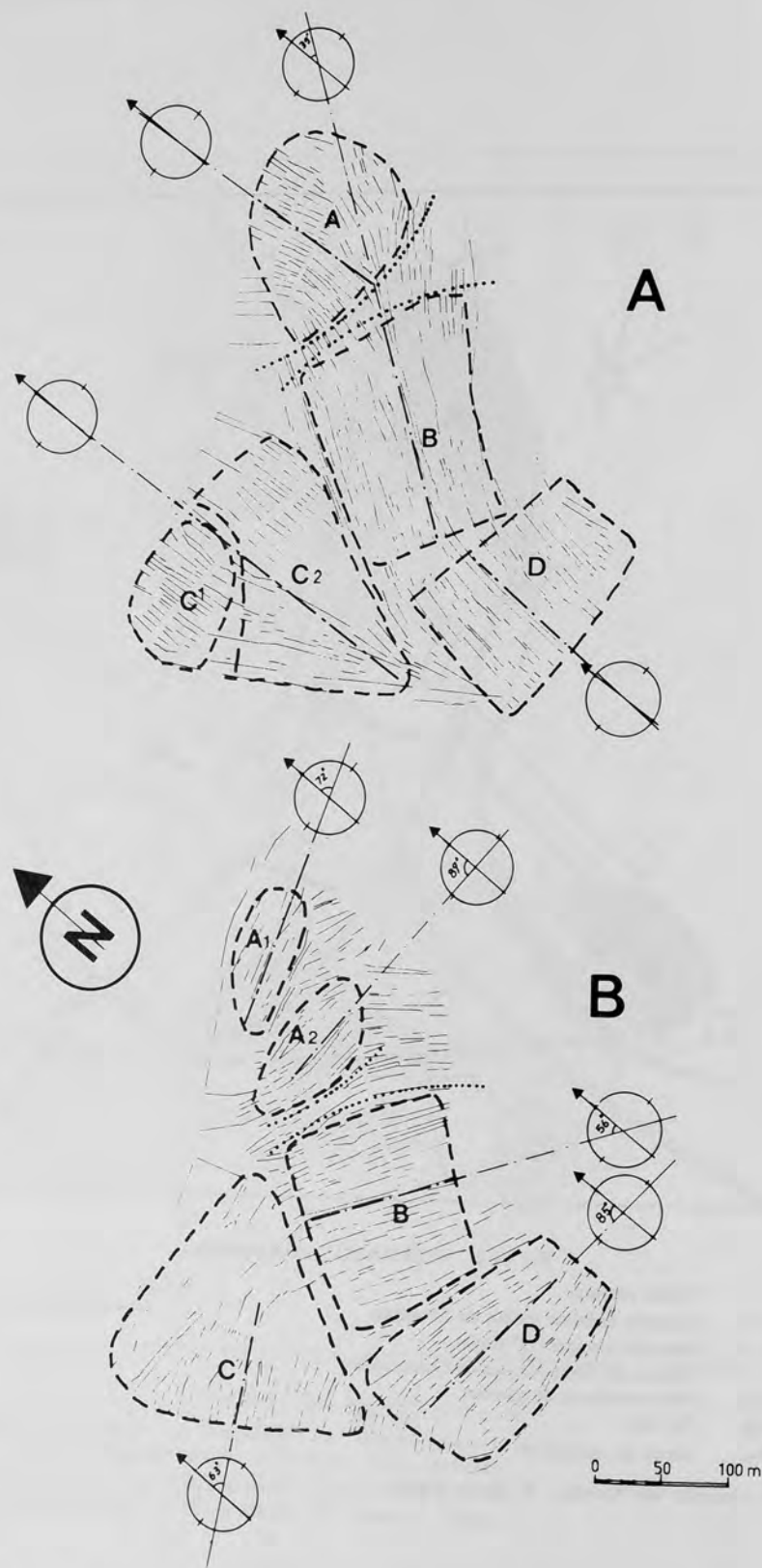


FIG. 45. BELORADO : analyse du parcellaire selon deux directions orthogonales.
1. Nord-sud. 2. Est-ouest.
..... Contact de deux tissus. --- Zone homogène.

Les places, nombreuses, de formes variées, sont distribuées dans toute la ville. La plus grande, la place principale — la Plaza Mayor — a un contour polygonal, sa diagonale principale mesure 80 mètres. Quatre rues y accèdent, soit aux angles, soit sur les côtés. Sur son côté est se dresse l'église San Pedro dont le niveau actuel est plus élevé que celui de la place et à laquelle on accède par quelques marches. Des maisons à deux ou trois niveaux sur rez-de-chaussée bordent ce côté et le côté nord. Sur les côtés sud et ouest se dressent des maisons à deux niveaux sur arcades, l'une d'elles abrite l'Ayuntamiento. Le centre de cette place est marqué par un kiosque entouré d'arbres.

On compte plusieurs petites places allongées, attenantes, pour la plupart, aux églises actuelles. Par ailleurs, on rencontre dans la ville des courettes et de très petites places auxquelles on accède par des passages couverts (fig. 44).

Parcellaire

La complexité du parcellaire n'en permet pas une lecture immédiate, raison pour laquelle nous avons séparé les lignes limitant les parcelles en leurs deux composantes (fig. 45) : la première de direction nord-sud, la seconde de direction est-ouest.

La figure 51-1 fait apparaître une zone centrale dont les lignes ont une orientation de 35° nord-est; elle est entourée de trois zones dont les lignes ont une direction principale nord-sud. Dans la figure 45-2, les lignes s'orientent par rapport à la direction est-ouest selon les angles qui varient de 1 à 34° sud-est et se groupent en cinq zones dont certaines se superposent totalement à celle décrites dans la figure 45-1.

A ce niveau d'analyse du parcellaire, nous sommes conduit à formuler l'existence dans la ville d'un noyau central quadrangulaire de 125 × 150 mètres autour duquel les autres zones se sont développées.

Nous avons mesuré la largeur du front des parcelles sur rue, à l'intérieur des quatre zones mises en évidence dans la figure 45-1. A l'intérieur du noyau central, nous avons répertorié 97 parcelles dont la largeur est comprise entre 3 et 18 mètres. La courbe de distribution des largeurs de parcelles est très étalée (fig. 52), les largeurs les plus fréquentes sont celles de 5,50 et 6,50 mètres. Dans les zones qui enveloppent la précédente, les valeurs sont, aussi, étalées (fig. 46).

A l'intérieur de la zone A (quartier de San Nicolas), les parcelles sont larges de 1,50 à 18,50 mètres; 101 parcelles ont été mesurées : 14,85 % d'entre elles ont une largeur de 4,50 mètres, 10,89 % sont larges de 7,50 mètres. La courbe de distribution des largeurs présente deux pics, ce qui indique un ensemble non homogène : les parcelles n'ont pas toutes la même origine.

Deux types de parcelles s'y distinguent nettement : des parcelles étroites et de parcelles larges, ce qui indique deux phases évolutives dans la construction des maisons de ce quartier.

Dans la zone C, qui comprend 73 parcelles, nous distinguons un sous-groupe C1 correspondant au Barrio Nuevo où l'on trouve fréquemment des largeurs de 3,50 et 5,50 mètres et les parcelles proches de la Plaza Mayor qui offrent un éventail plus ouvert, pic à 5,50, mais pas de parcelles larges de 3,50 mètres.

Enfin, la zone D, qui compte 105 parcelles montre un maximum à 5 mètres.

Des largeurs de parcelle de 4,50 mètres, 5, 6 et 6,50 mètres sont fréquentes dans les villes du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les courbes de distribution des largeurs ne traduisent pas une ville édifiée en un seul temps (voir la ville planifiée de Viana).

Interprétation

Le plan de Belorado n'a rien de commun avec celui des villes de fondation (Puente la Reina ou Santo Domingo de la Calzada), mais montre une complexité comparable à celui de Nájera.

Nous avons mis en évidence (fig. 45) un noyau rectangulaire central dont un des îlots à maillage serré a la forme d'un carré de 71 mètres de côté, soit quatre actus.

Nous sommes conduit à formuler l'hypothèse que la ville romaine se situe sous l'actuelle cité, contrairement aux archéologues (1), qui proposent de la localiser hors de la ville actuelle, sur un gisement de poteries romaines — la Mesa —.

Les Romains ont pu édifier, au premier siècle après J. C. une ville dont on ne sait si elle a été abandonnée au cours de l'occupation arabe. A ce niveau de notre recherche, aucune trace de celle-ci n'apparaît dans l'architecture, mais il est intéressant de noter que le quartier San Nicolas est encore appelé « quartier maurisque ».

Dès 1116, des populations de Francs et de Castellans sont installées à Belorado et se réapproprient la ville romaine. Entre autres, l'église San Pedro, édifiée au 12^e siècle, et dont l'axe s'inscrit dans le maillage romain, pourrait occuper l'emplacement d'un monument romain (fig. 44-B).

Ainsi, Belorado apparaît comme le type de ville romaine réappropriée au Moyen âge que le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle et le commerce, qui lui est lié, ont rendu florissante.

La première enceinte de la ville médiévale contient les zones A, B et D de la figure 51. La zone C est plus tardive, elle est née en dehors des limites de la première enceinte. Le Barrio nuevo, construit en 1187 (155), était, à l'origine, extra-muros, puis il a été, à son tour, entouré par une muraille (fig. 44-B) dont on retrouve les vestiges à l'ouest de la ville.

La place principale — la Plaza Mayor — s'est formée à la limite de la première enceinte, peut-être sur l'emplacement du lieu où se déroulait, au début du 12^e siècle, une foire importante (122).

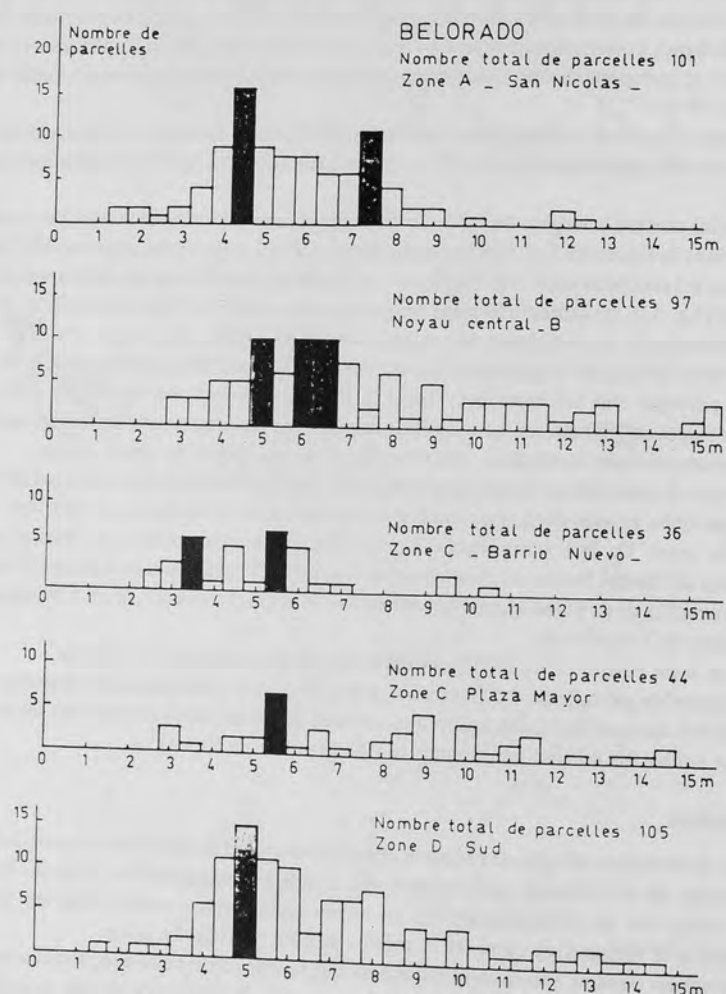
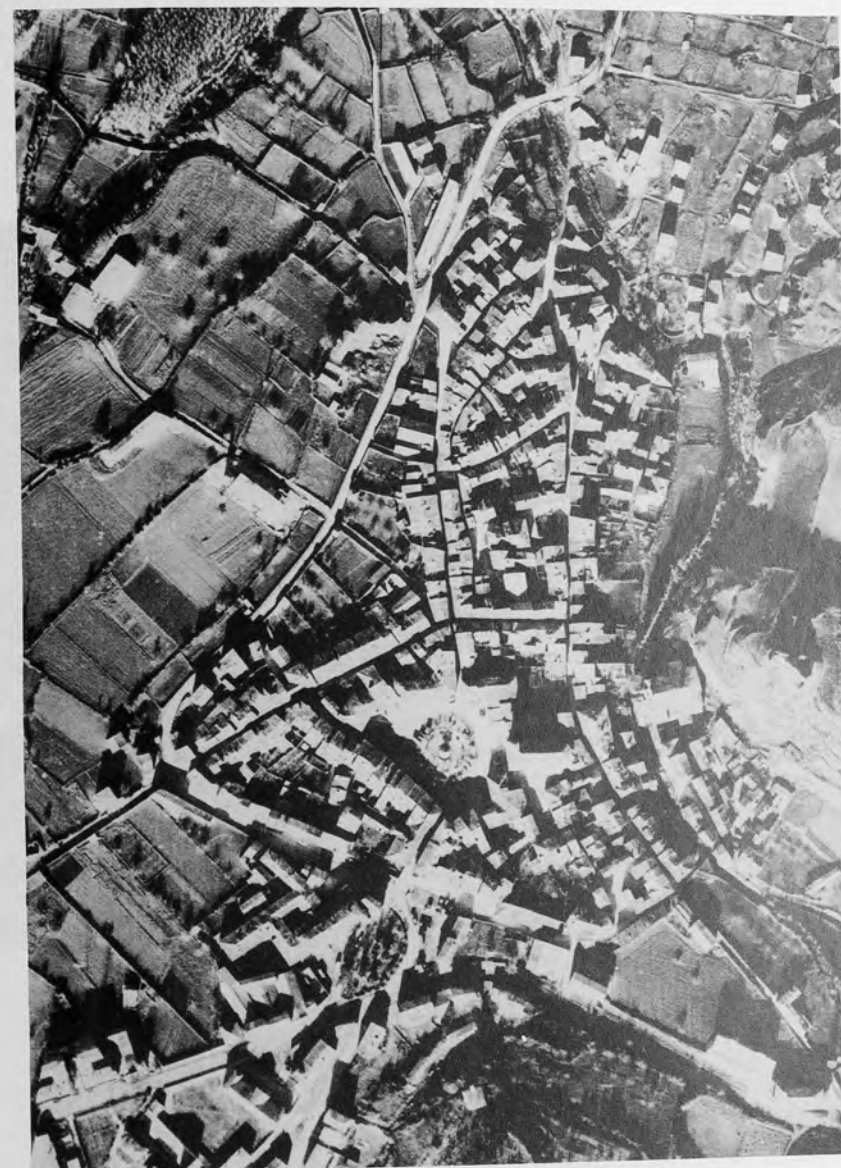


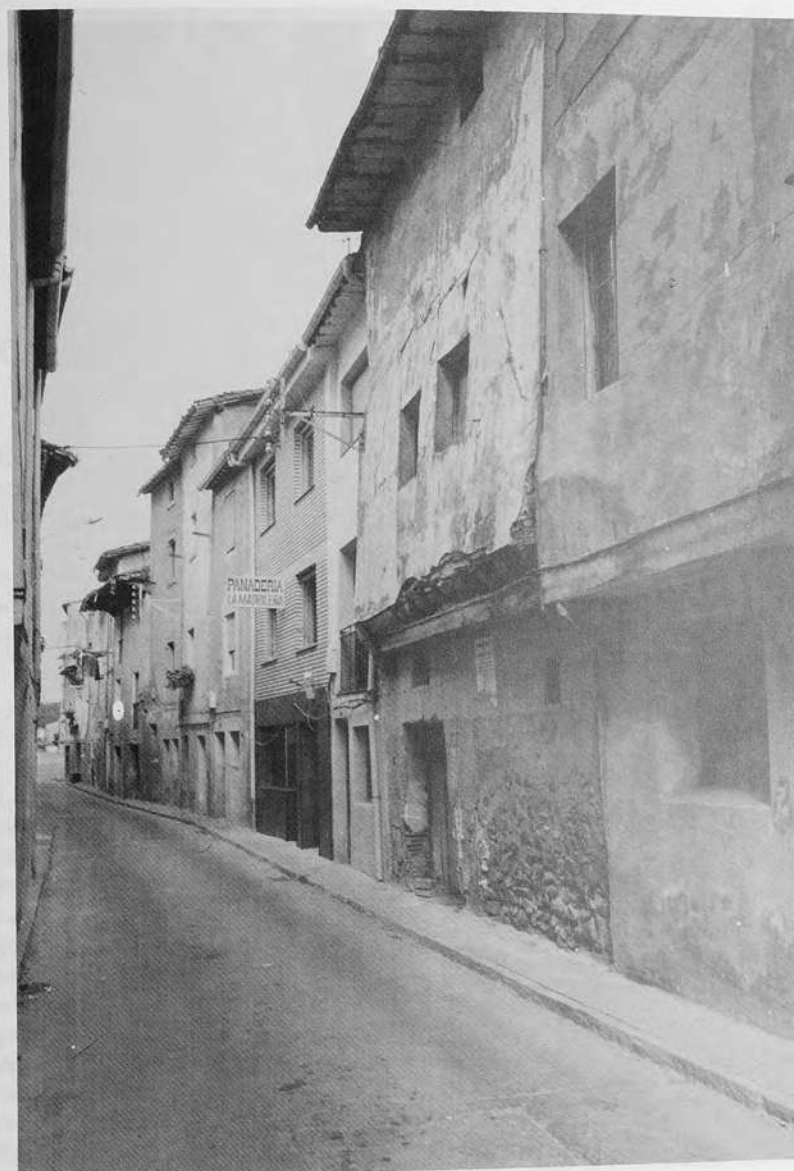
FIG. 46. Diagramme des largeurs de parcelles.



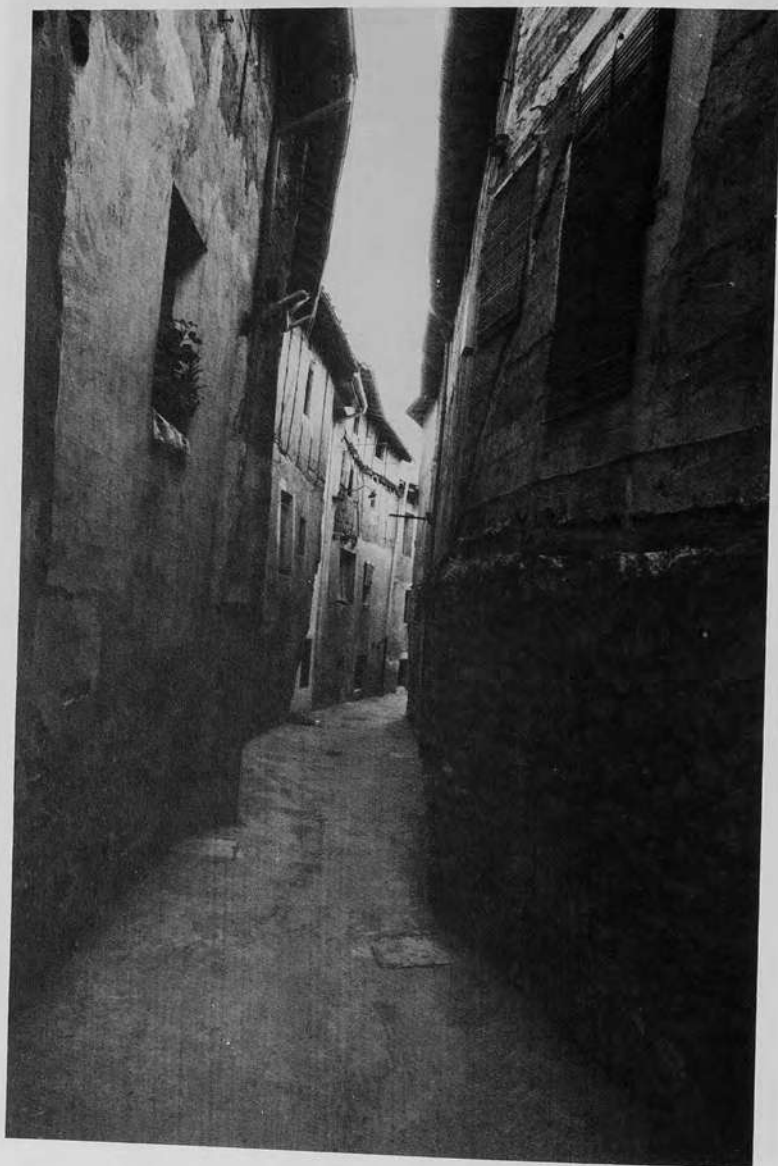
Ph. 48. BELORADO : Vue aérienne verticale.



Ph. 49. BELORADO : Vue aérienne oblique.



Ph. 50. BELORADO : Barrio nuevo.



Ph. 51. BELORADO : Barrio San Nicolas, Calle Castrillos.

CHAPITRE II

CARACTÈRES DOMINANTS DES VILLES ÉTUDIÉES

Nous tenterons, dans ce chapitre, d'analyser les caractères qui sont apparus les plus importants pour la compréhension des quinze villes étudiées.

Ils sont au nombre de quatre :

- le parcours, commun à toutes ces villes,
- les églises
- le parcellaire
- les places.

LE PARCOURS

La découverte de la sépulture de Saint-Jacques, au début du 9^e siècle, est à l'origine des pèlerinages de Saint-Jacques-de-Compostelle qui, durant le 9^e et le 10^e siècle, ont été perturbés par les combats entre Chrétiens et Arabes. Les Arabes ayant été rejetés du nord de l'Espagne, le pèlerinage prendra un caractère international au cours de la première moitié du 11^e siècle.

Les chemins qui conduisaient à Saint-Jacques-de-Compostelle étaient nombreux, nous ne mentionnerons que les principaux (fig. 47). Le plus ancien, pénétrant en Espagne au niveau d'Irún, longeait la côte Cantabrique, passait à Oviedo, puis atteignait León, après avoir traversé la Sierra Cantabrique. D'Irún, une autre voie se dirigeait vers l'intérieur des terres, traversait Vitoria et atteignait Burgos. Ces deux voies se rejoignaient à León.

Au début du 11^e siècle, Sancho le Grand, roi de Navarre, décide de faire passer le chemin du pèlerinage par Nájera, résidence de la cour. Les pèlerins, ayant traversé les Pyrénées au col de Roncevaux et atteint Pampelune, se dirigeront vers Nájera et Burgos.

Par la suite, les rois de Castille, de Navarre et d'Aragon s'appliqueront, avec l'aide de l'ordre de Cluny, à augmenter la sécurité et l'accueil des pèlerins en créant des villes, des monastères et des hôpitaux sur ce chemin.

La nouvelle voie des pèlerins, appelée depuis « chemin français » réutilisait partiellement d'anciennes voies romaines comme celles que mentionne l'itinéraire d'Antonin ou des chemins parcourus au 10^e siècle par les troupes en déplacement — « camino publico » — (274).

Son tracé décidé parfois par les rois a été, très souvent, aménagé par des moines, avec la volonté de faciliter la marche des pèlerins; il traverse de préférence des terrains plats, laissant de côté des agglomérations anciennes situées sur des collines ou à mi-pente. Par place la construction

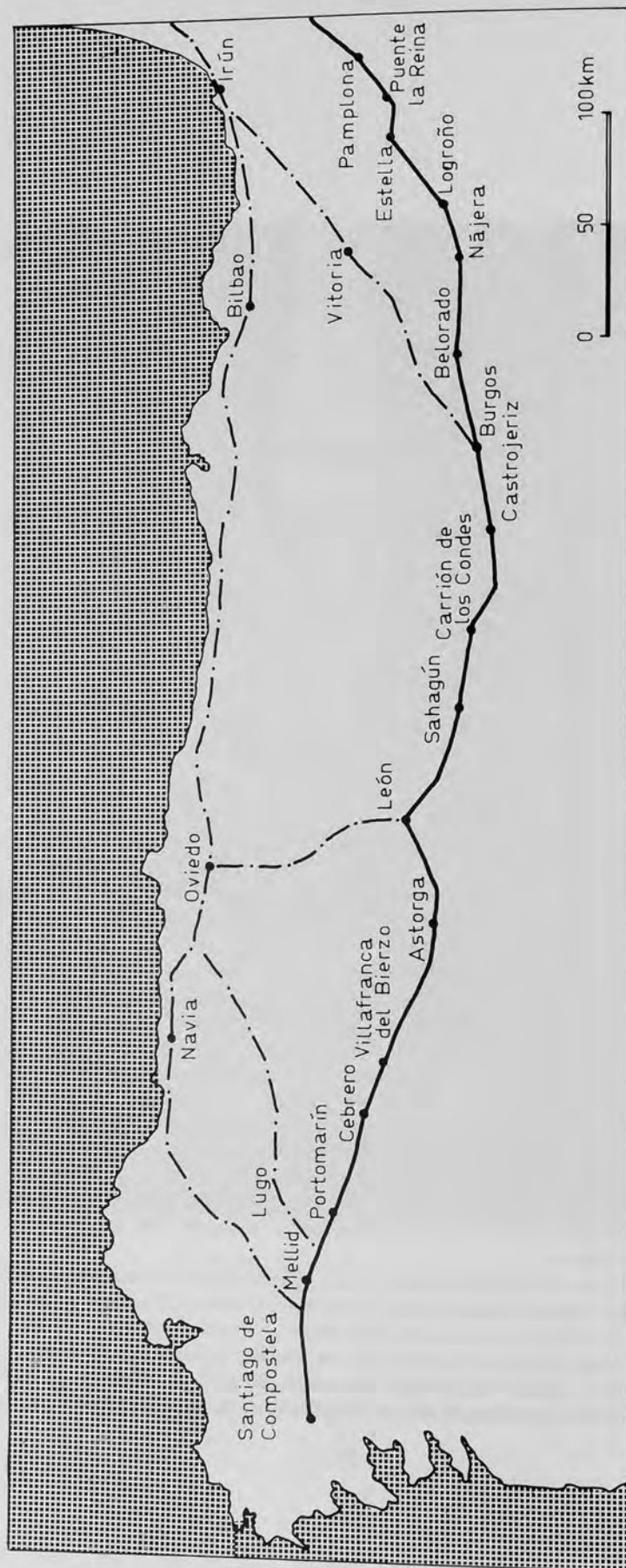


Fig. 47. Carte des principaux chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

d'un pont a été accompagnée de celle d'une chaussée rectiligne qui a souvent servi de point de fixation à une unité urbaine : Puente la Reina, Estella, Santo Domingo de la Calzada, Azofra et Redecilla del Camino en sont des exemples. Cette observation peut laisser croire à une planification des villes dès le 11^e siècle, mais il semble qu'il n'en soit rien. La conjonction de l'existence d'une chaussée rectiligne, d'un terrain royal donné pour fixer la population et de la technique de l'arpentage utilisée par les moines responsables des ponts et des chaussées a entraîné l'apparition d'un découpage régulier de la terre en parcelles, de part et d'autre du chemin du pèlerinage. Ce dernier a été utilisé comme axe de l'ensemble du parcellaire sans qu'il y ait eu détermination rigoureuse et préétablie de la forme de la ville.

Si ces villes du 11^e siècle, telle Santo Domingo de la Calzada, ont une forme régulière, elles le doivent à la régularité de la parcelle de base. L'antériorité du chemin rectiligne par rapport à la parcellisation peut, sans doute justifier la légère obliquité des parcelles par rapport à l'axe du chemin, observée dans plusieurs villes, Grañon et Puente la Reina en particulier.

La construction des ponts a, conjointement, entraîné l'abandon d'anciens chemins, soit que la chaussée rectiligne remplace des chemins sinueux qui traversaient des hameaux déjà existants (chemins encore observables sur les photographies aériennes), soit que le pont entraîne une modification plus importante de la voie d'accès à la ville. Ainsi à Nájera, la construction du pont, dont la date n'est pas connue avec certitude, a été suivie de la création d'un chemin direct entre Aleson et Nájera, laissant à l'écart la ville de Tricio. Tricio qui, au 10^e siècle, était une « civita » importante (119), stagnera à partir du 11^e siècle, car elle ne jouera pas un rôle d'accueil sur le chemin du pèlerinage.

Sur d'autres tronçons, le chemin traversera des villes déjà existantes : Belorado, Castildelgado, Aleson et Cirauqui, que l'afflux des pèlerins contribuera à enrichir, mais il influencera peu leur organisation spatiale.

Les villes-étapes édifiées à la suite de la construction d'un pont de première importance pour les pèlerins le sont le plus souvent à l'est d'une rivière et d'un fleuve. Parmi les treize villes proches d'un cours d'eau (distance inférieure à 1 kilomètre), onze se situent avant la traversée de celui-ci.

La création du nouveau chemin de pèlerinage a entraîné l'établissement de marchés et de villes. Les villes importantes, distantes de 15 à 20 kilomètres, et les petites agglomérations, distantes de 4 à 6 kilomètres, offraient une structure d'accueil au pèlerin. Ermitages, églises et hôpitaux y jouaient un rôle important. Les églises paroissiales et monacales étant intimement liées au parcours du pèlerin dans et hors de la ville, nous en dresserons une typologie.

Le rôle déterminant du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle dans l'urbanisation, au début du 11^e siècle, est clair : il a une aire de rayonnement dans laquelle se sont édifiés ermitages, monastères et églises. Puis, les villes se sont organisées en des points stratégiques, tels que la proximité d'un cours d'eau difficile à traverser pour le pèlerin. Certaines de ces villes devenues, par la suite, des centres commerciaux, auront une expansion rapide.

LES ÉGLISES

L'édification des églises a, soit précédé la ville, soit été synchronique de la fixation de la population. L'église de Santo Domingo de la Calzada est un exemple de la première relation, l'église San Martín de Estella un exemple de la seconde.

L'église était « la maison » du pèlerin étranger et son repère sur un chemin parfois dangereux. Le pèlerin était, en effet, fréquemment accueilli par des pierres, dépouillé ou battu (278). Le clocher guidait sa marche de ville en ville et orientait son cheminement à l'intérieur de la ville, le conduisant à l'église.

Certains caractères architecturaux de l'église sont liés au parcours du pèlerin dans la ville et ont, de plus, une haute probabilité de permanence au cours des siècles : l'implantation de l'église

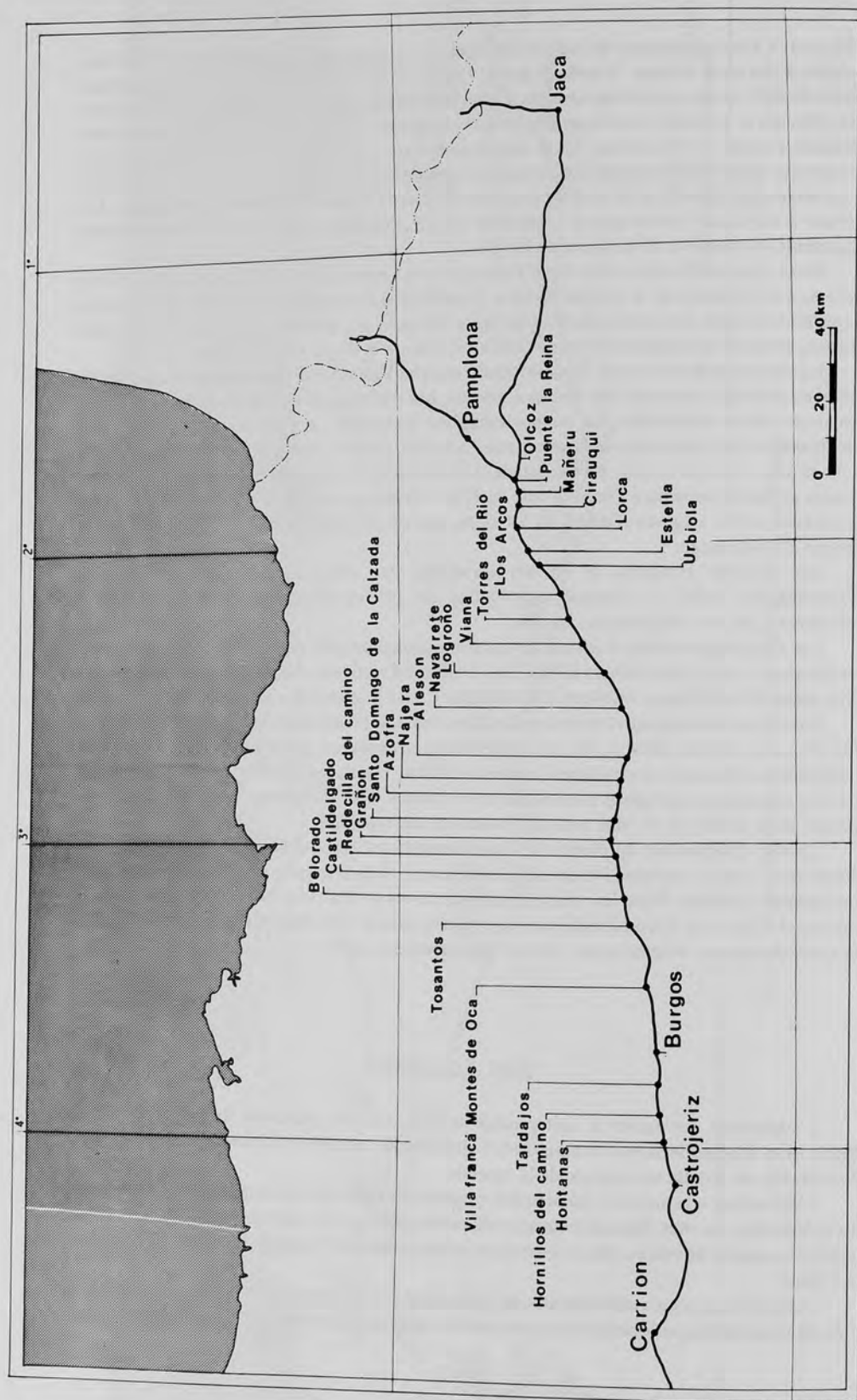


FIG. 48. Localisation des églises étudiées sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

dans l'espace urbain, la position du clocher, l'orientation des portes et du cloître. Ils servent de base à la typologie des églises du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Outre les églises des treize villes étudiées antérieurement, nous avons inclus celles de vingt-huit agglomérations du chemin (fig. 48).

Implantation de l'église

L'emplacement de l'église a rarement changé depuis sa fondation; si une reconstruction a eu lieu, les anciennes fondations ont été réutilisées; plus rarement, l'église nouvelle s'élève à côté de l'ancienne.

La région traversée par l'itinéraire du pèlerin, d'Olcoc à Carrión de los Condos, a un relief peu accentué, ce qui explique que rares sont les églises construites sur un point haut : citons San Román à Cirauqui, San Miguel et San Pedro à Estella et l'église paroissiale de Tardajos.

Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, orienté d'est en ouest constituait, comme nous l'avons déjà souligné, l'axe principal des villes de fondation : la « rúa », appelée plus tard la Calle Mayor. Les églises se distribuent le long de cet axe et sont situées, le plus souvent, au centre de la ville, comme le montre la lecture du tableau I.

TABLEAU I : Distribution des églises dans l'espace urbain ancien

I. DISTRIBUTION DES ÉGLISES DANS L'ESPACE URBAIN ANCIEN	N	1	5	5
		6	22	10
		5	8	2

Certaines églises, actuellement incluses dans la ville, occupaient une situation périphérique lors de leur construction. Tel est le cas de l'église San Miguel à Estella, construite au 12^e siècle, à l'entrée de la ville, et près de laquelle se tenait le marché hebdomadaire. Elle est devenue très rapidement le centre d'un quartier fortifié : le quartier San Miguel.

En traversant une agglomération, le pèlerin rencontrait l'église soit à sa droite, soit à sa gauche, mais parfois les églises sont situées de telle façon que le chemin semble les traverser. Ainsi en est-il à Estella, le pèlerin pouvait entrer dans l'église de San Miguel par la porte nord et, ressortant par la porte sud, se retrouvait sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette possibilité s'offrait aussi au pèlerin à l'église San Pedro de la Rúa (Estella). La situation de ces deux églises, San Miguel et San Pedro de la Rúa, semble traduire une volonté des constructeurs de lier l'église et l'itinéraire du pèlerin; il est douteux qu'elle soit l'effet du hasard. Peut-être en est-il de même de beaucoup d'églises situées au bord de cet itinéraire, mais cela n'apparaît pas aussi clairement.

Position du clocher

Le clocher guidait le pèlerin vers sa prochaine étape et, à l'intérieur de la ville, le conduisait à l'église.

Son architecture semble liée à la fois à la région et à l'époque de son édification. Certains clochers ont une base romane : San Juan de Castrojeriz, Santa Maria del Manzano et Villamayor de Monjardin. En revanche à Santo Domingo de la Calzada, le clocher actuel est plus récent; il a été reconstruit au 18^e siècle, lors de l'agrandissement de la cathédrale, sur une parcelle de terrain achetée à cette fin (243). Il est séparé de la cathédrale par la Calle Mayor.

TABLEAU II : Position des clochers

II. POSITION DU CLOCHER			
	N ↑		
	15	3	4
AXE DE L'ÉGLISE ———	14	2	2
	14	2	5

Nous ne cherchons pas à apporter de précisions sur l'histoire de ces clochers, mais nous avons noté leur position par rapport à l'église et au chemin (tableaux VII, VIII, IX, X). Le tableau II résume l'ensemble de ces observations.

Dans les églises retenues, les clochers se dressent plutôt dans la partie de l'édifice située à l'ouest. On les trouve en nombre égal dans l'angle nord-ouest, dans l'axe de l'église ou dans l'angle sud-ouest. Le clocher est situé en bordure du chemin dans un peu moins de la moitié des églises.

Orientation des portes de l'église et du cloître

Les observations ayant trait à l'orientation des portes des églises et des cloîtres sont consignées dans les tableaux VII, VIII, IX, X. Les portes actuelles et les portes anciennes condamnées ou obstruées ont été notées, mais les portes assurant le passage du cloître à l'église ne sont pas mentionnées.

L'importance de l'église semble liée à celle de la ville ou du quartier. Nous avons trouvé des églises à une seule porte, des églises à une porte principale et une ou deux portes secondaires.

Églises à une porte

Sur le parcours étudié, trente-trois églises de ce type ont été dénombrées (tableau III).

Plus de la moitié des églises sans cloître ont une porte principale orientée au sud. Par ailleurs on trouve un nombre égal de portes orientées soit à l'ouest, soit au nord.

Sept églises de ce type sont flanquées d'un cloître. Ces cloîtres s'élèvent soit au sud, soit au nord de l'église. La porte de l'ermitage San Nicolas, à Itero (vestige d'un monastère aujourd'hui disparu) et celle de l'église Santa María, à Los Arcos s'ouvrent au nord, sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

TABLEAU III : Orientation de la porte

III. ÉGLISES A UNE PORTE ORIENTATION DE LA PORTE	NORD	SUD	OUEST
ÉGLISES SANS CLOÎTRE	6	14	6
ÉGLISES AVEC CLOÎTRE	1	3	3

Églises à deux portes, sans cloître

Les résultats des observations concernant ce type d'églises sont réunis dans le tableau IV.

TABLEAU IV : Orientation des portes

IV. ÉGLISES A DEUX PORTES SANS CLOÎTRE	NORD	SUD	OUEST
ORIENTATION DE LA PORTE PRINCIPALE	4	10	6
ORIENTATION DE LA PORTE SECONDAIRE	5	10	5

Parmi les vingt églises à deux portes, sans cloître, observées entre Puente la Reina et Carrión de los Condes, plus de la moitié ont une porte principale orientée au sud.

Quatre d'entre elles ont une porte principale orientée au nord.

Églises à deux portes, un cloître

Les cloîtres sont situés, le plus souvent, au sud des églises : celles-ci ont, alors, une porte principale s'ouvrant soit au nord, soit à l'ouest. Ceci est inscrit dans le tableau V.

TABLEAU V : Orientation des portes

V. ÉGLISES A DEUX PORTES UN CLOÎTRE	NORD	SUD	OUEST
ORIENTATION DE LA PORTE PRINCIPALE	5	1	1
ORIENTATION DE LA PORTE SECONDAIRE	0	2	5

Une exception : l'église Santiago de Puente la Reina est flanquée d'un cloître sur sa face nord, sa porte principale s'ouvre au sud.

Églises à trois portes, sans cloître

Une seule église, celle de San Juan de Estella répond à ce type : sa porte principale est orientée au nord, l'une des portes secondaires s'ouvre à l'ouest, l'autre au sud. Les portes du nord et du sud sont plus anciennes que celle orientée à l'ouest.

Églises à trois portes, un cloître

Les églises San Antón et San Juan de Castrojeriz, la cathédrale de Burgos appartiennent à cette catégorie. L'orientation des portes principales et secondaires est indiquée dans le tableau VI.

TABLEAU VI : Orientation des portes

VI. ÉGLISES A TROIS PORTES UN CLOÎTRE	NORD	SUD	OUEST
ORIENTATION DE LA PORTE PRINCIPALE	1	0	2
ORIENTATION DES PORTES SECONDAIRES	2	3	1

Notons que la cathédrale de Burgos présente, en outre, de petites portes secondaires.

La façade septentrionale de ces églises se dresse le long du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Les cloîtres s'élèvent au sud de ces églises. La porte principale de San Juan de Castrojeriz et celle de la cathédrale de Burgos sont orientées à l'ouest. En revanche, l'église San Antón de Castrojeriz a une porte principale qui s'ouvre au nord.

A San Juan de Castrojeriz s'observe, sur la face nord de l'église, une porte actuellement obstruée qui s'ouvrirait sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

L'analyse précédente montre que 44 % des églises étudiées présentent une porte principale orientée au sud, tandis que 28 % ont une porte orientée à l'ouest et 28 % une porte septentrionale.

En ce qui concerne les églises sans cloître, 51 % d'entre elles ont leur porte principale orientée au sud, 23 % au nord et 26 % à l'ouest.

Il en est autrement à l'intérieur des églises à cloître. En effet, 41 % de celles-ci ont une porte orientée au nord, 24 % ont une porte principale ouvrant au sud et 35 % une porte à l'ouest.

Il apparaît donc que les portes principales orientées à l'ouest sont proportionnellement aussi fréquentes dans les églises à cloître que dans les églises sans cloître. Il n'en est pas de même des portes principales sud et nord. Les églises sans cloître ont dans la moitié des cas une porte principale ouvrant au sud. Au contraire, les églises à cloître ont une porte principale orientée au nord, dans près de la moitié des cas. Cette dernière constatation s'explique en partie par le fait que les cloîtres sont, très souvent, édifiés au sud de l'église.

Mais comment expliquer que 23 % des églises sans cloître présentent une porte principale s'ouvrant au nord ?

En aucun cas la topographie n'empêchait d'ouvrir une porte au sud. Plusieurs hypothèses peuvent être formulées pour répondre à cette question.

Première hypothèse : les terrains attribués à l'église se situant au sud du chemin du pèlerinage, les constructeurs ont voulu que l'église s'ouvre, cependant, sur le chemin, d'où une porte principale orientée au nord. A l'appui de cette hypothèse, remarquons que les portes principales septentrionales des églises sans cloître s'ouvrent sur le chemin du pèlerinage.

Deuxième hypothèse : un cloître a été édifié sur la face sud de l'église, dès l'origine de celle-ci ; il a été détruit ultérieurement, mais la porte unissant cloître et église a subsisté.

Troisième hypothèse : la porte principale septentrionale avant, au Moyen âge, un sens symbolique qui s'est perdu depuis. L'église San Miguel, à Estella, plaide en faveur de cette hypothèse : sa porte principale septentrionale offre au visiteur un tympan richement décoré.

Ces trois hypothèses ne s'excluent pas entre elles

Certains cloîtres sont édifiés contre la face nord de l'église, citons les cloîtres de Santiago à Puente la Reina, Santa María à Logroño, Santa María à Nájera, San Juan de Ortega et celui de la cathédrale de Santo Domingo de la Calzada. Ces cinq villes ont joué un rôle important dans le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, et l'on peut se demander si le développement de l'église n'a pas entraîné l'adjonction d'un cloître, bien après l'édification de l'église, comme ce fut le

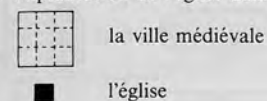
cas à Santo Domingo de la Calzada. Le cloître de la cathédrale de cette ville a été construit au 16^e siècle (243).

Églises et chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle sont étroitement liés et ont, tous deux, joué un rôle dans la fixation de la population. En plus des caractères retenus pour leur typologie, nous avons trouvé fréquemment que les églises ont une longueur identique à celle de la parcelle de base de la ville, ce qui traduit, à nos yeux, l'intrication de l'urbanisation et du pouvoir religieux au Moyen âge. La cathédrale de Santo Domingo de la Calzada nous en offre un magnifique exemple : construite en 1168, sa longueur est égale à celle des parcelles du Barrio Nuevo, tracées en 1162.

TABLEAUX VII, VIII, IX, X : Légendes

Seules sont mentionnées dans ces tableaux, les agglomérations du chemin de St-Jacques-de-Compostelle entre Puente la Reina et Hontanas del Oamino (carte 1).

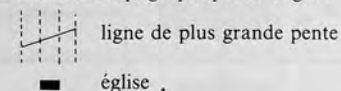
1. Implantation de l'église dans la ville



la ville médiévale

l'église

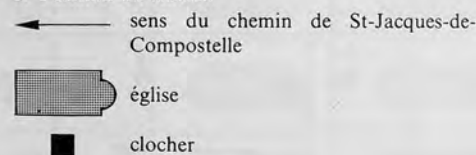
2. Situation topographique de l'église



ligne de plus grande pente

église

3. Position du clocher

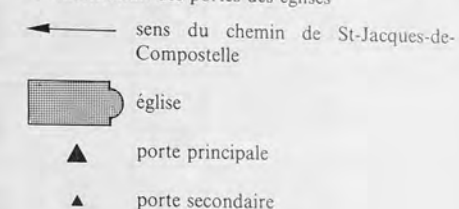


sens du chemin de St-Jacques-de-Compostelle

église

clocher

4. Orientation des portes des églises



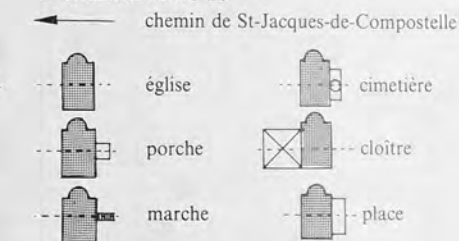
sens du chemin de St-Jacques-de-Compostelle

église

porte principale

porte secondaire

5. Situation du cloître



sens du chemin de St-Jacques-de-Compostelle

église

cimetière

porche

cloître

marche

place

Relation entre l'orientation de la porte principale de l'église et la direction de chemin.

- A. Le chemin passe au nord de l'église, la porte principale de celle-ci est orientée au nord.
- B. Le chemin passe au sud de l'église, la porte principale de celle-ci est orientée au sud.
- C. Le chemin passe à l'ouest de l'église, la porte principale de celle-ci est orientée à l'ouest.
- D. Autres cas.

	1	2	3	4	5	ABCD
OLCOZ Parroquia (12, 14, 16 e)						
EUNATE Santa Maria (12, 17 e)						
PUENTE LA REINA Crucifijo (11, 12, 15 e)						
PUENTE LA REINA Santiago (12, 17, 18 e)						
CIRAUQUI San Roman (12, 17 e)						
LORCA San Salvador (12, 19 e)						
VILLATUERTA Parroquia (13, 14 e)						
ESTELLA San Miguel (12, 14 e)						
ESTELLA San Juan (12, 19 e)						
ESTELLA San Pedro (12 e)						
ESTELLA Rocamador (12 e)						
IRACHE Monasterio (10, 12, 13 e)						
VILLAMAYOR DE MONJARDIN Parroquia (12 e)						
URBIOLA Parroquia (16 e)						
TORRES DEL RIO San Sepulcro (12 e)						
LOS ARCOS Santa Maria (12, 15, 17 e)						
VIANA Santa Maria (14, 15, 17 e)						

	1	2	3	4	5	ABCD
VIANA San Pedro (12, 13, 14 e)						
AGUILAR DE CODEX Parroquia (13, 14 e)						
LA POBLACION Parroquia (13, 14, 16 e)						
LOGRONO Santiago (14, 16 e)						
LOGRONO San Bartolome (12, 13, 14 e)						
LOGRONO Santa Maria (12, 13, 14, 16 e)						
ALESON Santa Maria (16, 17 e)						
TRICIO Parroquia (16 e)						
NAJERA Sta Maria del Real (11, 13, 16 e)						
NAJERA Santa Cruz (12, 17 e)						
NAJERA San Miguel (13, 16 e)						
AZOFRA N.S. de los Angeles (16 e)						
ALESENCO Santiago (16, 17 e)						
STO. DOMINGO DE LA CALZADA Convento de Monjas Bernardas (16, 17 e)						
STO. DOMINGO DE LA CALZADA Ermita Virgen de la Plaza (18 e)						
STO. DOMINGO DE LA CALZADA Catedral (12, 15, 18 e)						
GRANÓN San Juan Bautista (14, 15 e)						

	1	2	3	4	5	ABCD
REDECILLA DEL CAMINO Parroquia (12, 13 e)						
CASTILDELGADO Ermita (14, 16 e)						
CASTILDELGADO Parroquia (17 e)						
VILLORIA DE RIOJA Parroquia (16 e)						
VILLAMAYOR Parroquia (16 e)						
BELORADO Ermita San Lazaro (17 e)						
BELORADO San Pedro (15 e)						
BELORADO Santa Maria (16 e)						
BELORADO Nuestra Senora de Bélen (17 e)						
TOSANTOS Parroquia (17 e)						
VILLAFRANCA MONTES DE OCA Santiago (18 e)						
SAN JUAN DE ORTEGA Monasterio (12 e)						
BURGOS San Gil (14 e)						
BURGOS Catedral (12, 14, 15 e)						
BURGOS San Nicolas (15 e)						
TARDAJOS Parroquia (17 e)						
HORNILLOS DEL CAMINO San Roman (14, 17 e)						

	1	2	3	4	5	ABCD
HONTANAS DEL CAMINO Parroquia (14, 19 e)						
CASTROJERIZ San Anton (12, 14, 15 e)						
CASTROJERIZ Sta Maria del Manzano (13, 14 e)						
CASTROJERIZ Santo Domingo (13, 17 e)						
CASTROJERIZ Santiago (12 e, aujourd'hui disparue)						
CASTROJERIZ San Juan (12, 14, 15 e)						
FITERO DEL CASTILLO San Nicolas (13 e)						
BOADILLO DEL CAMINO Santa Maria (15, 16 e)						
PROMISTA San Martin (11 e)						
PROMISTA San Pedro (14 e)						
VILLALCAZAR DE SIRGA Santa Maria la Blanca (12, 13 e)						
CARRION DE LOS CONDES Santa Maria del Camino (12 e)						
CARRION DE LOS CONDES Santiago (12 e)						

LE PARCELLAIRE

Les formes actuelles des parcelles sont multiples : rectangle, carré, trapèze ; le rectangle long et étroit — la lanière — étant la forme la plus commune. Leur surface varie beaucoup à l'intérieur d'une même ville et d'une ville à l'autre.

La métrologie du parcellaire permet d'en percevoir l'évolution, nous montrerons en quoi elle peut contribuer à dresser une chronologie, mais sans ignorer les limites et les écueils de cette méthode.

Nous aborderons successivement la largeur des parcelles, la parcelle et le tissu de base, les unités morphologiques.

Largeur des parcelles

Afin de comparer les fréquences de largeur de parcelles, nous avons remplacé les diagrammes par des courbes de distribution de fréquence, plus faciles à superposer que les diagrammes.

Ces courbes se répartissent en trois catégories :

1. Courbes présentant un axe de symétrie, au niveau d'un pic très marqué (fig. 49) entre 5 et 6 mètres.

La ville ou le village est constitué d'un grand nombre de parcelles de même largeur.

A ce type répondent, en particulier, les courbes des villes fondées par décret royal : Puente la Reina, Viana ainsi que Santo Domingo de la Calzada, Grañon, Redecilla, Los Arcos, Azofra et certains quartiers de Belorado et de Nájera.

Le territoire urbain a été délimité et découpé en parcelles dès l'origine de la ville. Villes ou quartiers de ce type traduisent une volonté organisatrice.

2. Courbes présentant deux pics distincts ou plus (fig. 50).

La distribution des fréquences de largeur des parcelles n'est pas continue, mais présente soit deux pics nets à 3,50 et 5,50 mètres : Barrio Nuevo de Santo Domingo de la Calzada, îlots bordant la Calle Mayor à Nájera ; soit trois pics — aux deux précédents s'en ajoute un troisième à 4,50 mètres — : Barrio Nuevo de Belorado.

Ces pics traduisent l'existence de deux ou trois îlots découpés régulièrement, soit synchroniquement, soit diachroniquement.

3. Courbes étalées (fig. 51).

La distribution des fréquences de largeur des parcelles est continue : aucune largeur de parcelle ne domine. La ville s'est agrandie au cours de phases successives, peut-être très rapprochées dans le temps. Le découpage des parcelles n'a pas été soumis à une mesure unique.

A l'intérieur des courbes de type 1, trois d'entre elles présentent une grande analogie, ce sont celles de Los Arcos, Redecilla del Camino et le quartier sud de Santo Domingo de la Calzada : un maximum à 5,50 mètres et un pic moins marqué que le maximum et très proche de lui, à 4,50 mètres. Le sens à attribuer à cette seconde valeur n'est pas clair, mais nous ne pensons pas qu'elle corresponde, comme les pics des courbes du groupe 2, à une époque de lotisation différente de celle du maximum. Elle pourrait, par contre, correspondre à des lots attribués à un groupe social différent, mais aucun argument ne permet de confirmer cette hypothèse.

Les courbes de distribution de fréquence ont fait apparaître des largeurs de parcelles très fréquentes :

3,50 4,50 5 5,50 6 mètres.

Doit-on y voir une évolution diachronique de la largeur des parcelles ou rattacher ces différentes valeurs aux fonctions des villes ?

Par exemple 5 mètres est la largeur dominante du parcellaire de Puente la Reina, ville d'accueil des pèlerins et 6 mètres, celle de Viana, ville de défense.

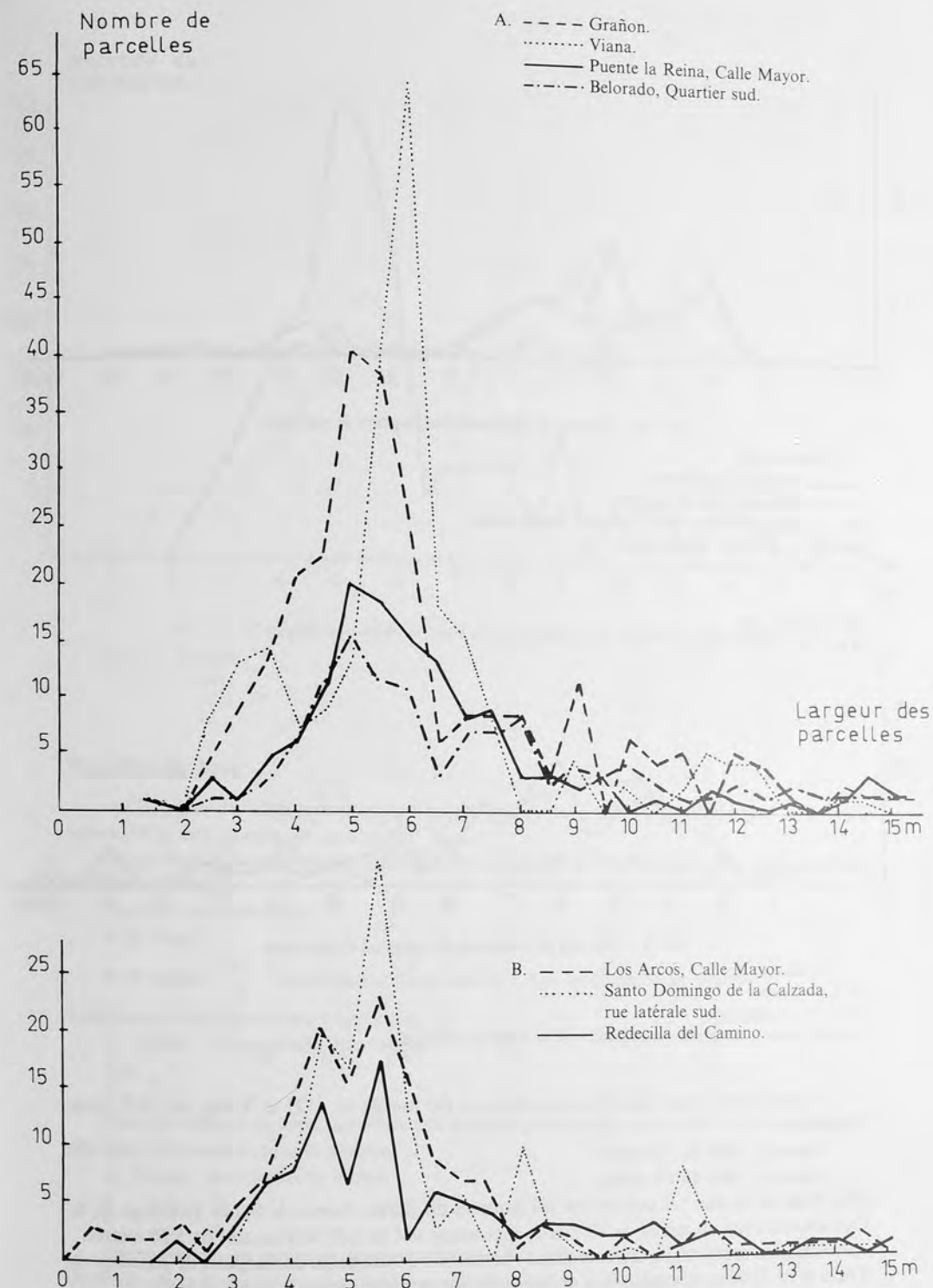


FIG. 49. Courbes de fréquences des largeurs de parcelles.
Premier type.

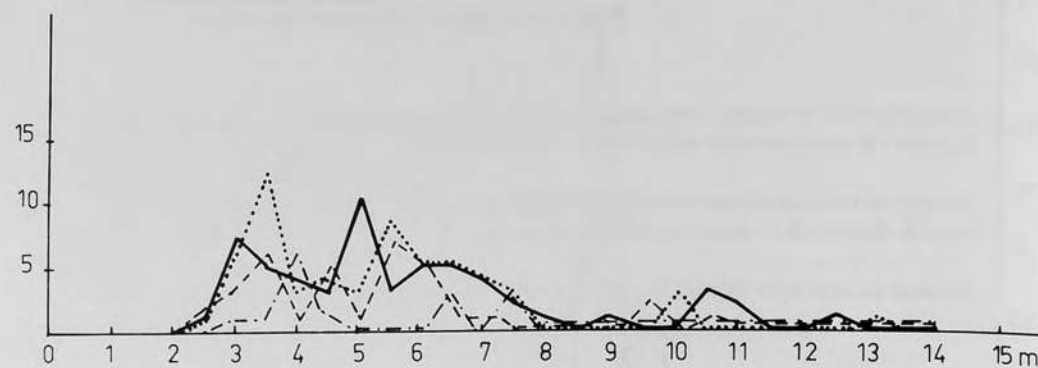


FIG. 50. Courbes de fréquence des largeurs de parcelles.

Second type.

- Najera, Calle Mayor.
- - - Belorado, Barrio nuevo.
- Santo Domingo de la Calzada, Barrio nuevo.
- . - Los Arcos, Barrio nuevo.

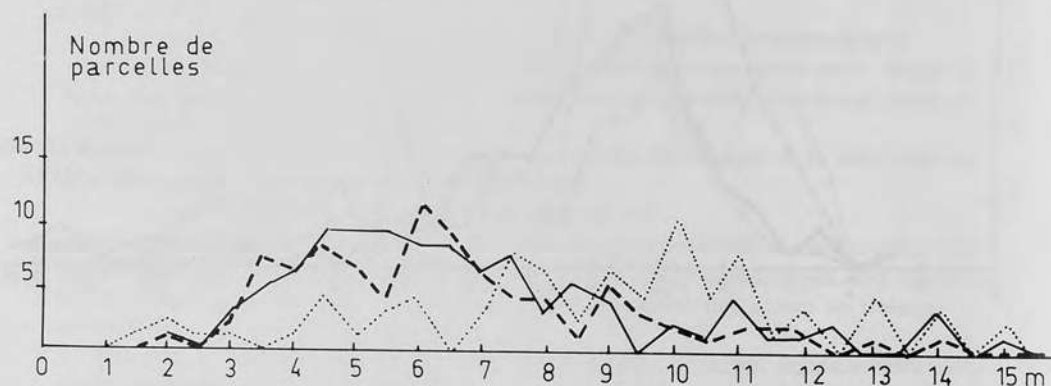


FIG. 51. Courbes de fréquence des largeurs de parcelles.

Troisième type.

- - - Aleson.
- Castildelgado.
- Najera, ensemble rectangulaire de la Calle San Miguel.

De plus nous savons que Puente la Reina a été fondée en 1121 et Viana en 1219, d'où l'hypothèse :

- 5 mètres, ville du 12^e siècle
- 6 mètres, ville du 13^e siècle.

Mais nous ne devons pas oublier que les parcelles du Barrio Nuevo de Santo Domingo de la Calzada, construit au milieu du 12^e siècle, sont larges soit de 3,50 mètres, soit de 5,50 mètres.

Enfin, la superposition des courbes de distribution de fréquence des largeurs de parcelles de Tricio et de Grañon fait apparaître nettement la particularité propre à Tricio (fig. 52).

Les largeurs de

7,50 11,50 13 mètres

ne se rencontrent pas dans le parcellaire d'origine médiévale, leur présence traduit une stratification de l'occupation urbaine.

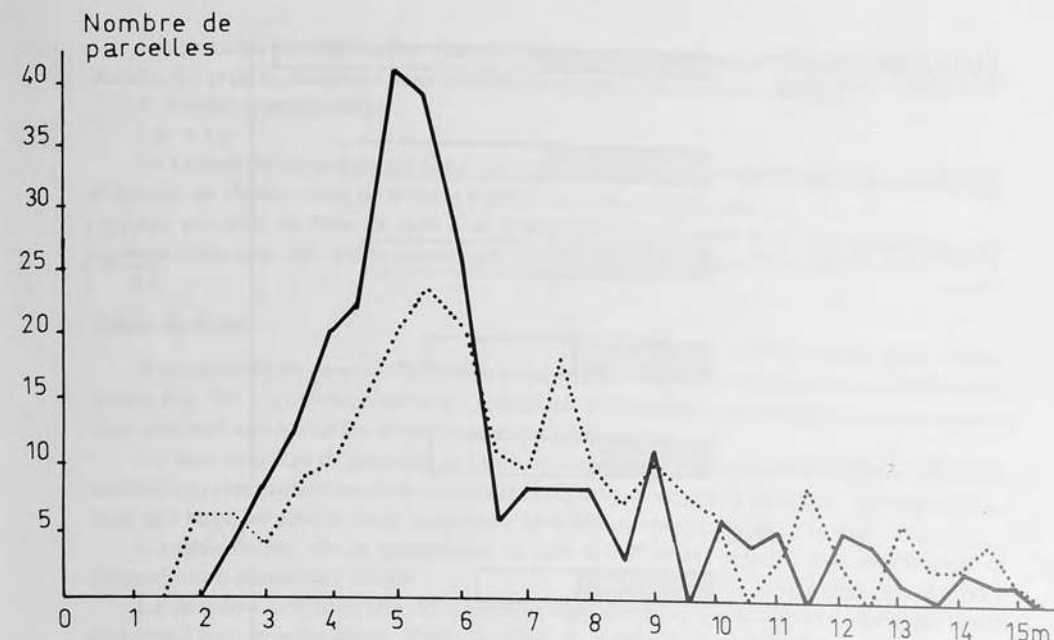


FIG. 52. Comparaison de deux courbes de fréquence des largeurs de parcelles.

- Grañon.
- Tricio.

Parcelles de base

A l'intérieur des villes présentant une courbe de distribution de fréquence du type 1 et 2, nous avons défini une parcelle de base.

Sa surface est comprise entre 75 mètres carrés (quartier sud de Belorado) et 265 mètres carrés (Puente la Reina);

Deux de ses caractères :

- la forme
- le rapport $\frac{Lm}{Lp}$ Lm, longueur de la maison Lp, longueur de la parcelle

conduisent à distinguer quatre types (fig. 53).

1. Forme : rectangulaire, très longue

$$\frac{Lm}{Lp} \leq \frac{1}{2}$$

Dans les villes de ce type, la surface non bâtie est plus grande que la surface bâtie, le jardin a une place importante dans la parcelle.

2. Forme : rectangulaire, longue

$$\frac{1}{2} \leq \frac{Lm}{Lp} \leq \frac{3}{4}$$

Certaines de ces parcelles sont postérieures aux précédentes : le quartier sud de Santo Domingo de la Calzada est plus tardif que celui bordant la Calle Mayor.

Le jardin conserve une place importante dans la parcelle

3. Forme : rectangulaire, courte

$$\frac{Lm}{Lp} > \frac{3}{4}$$

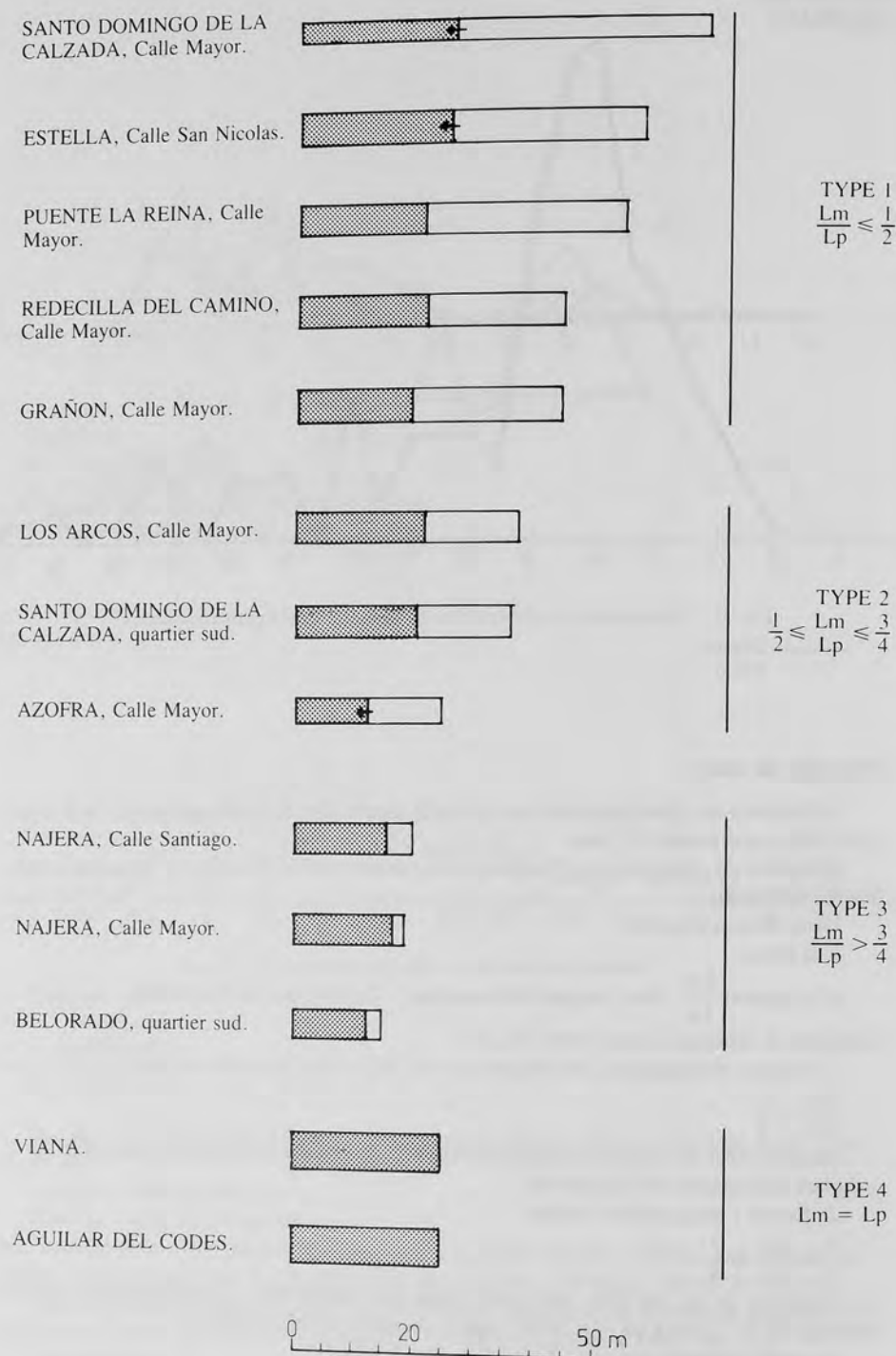


FIG. 53. Parcelles de base des villes étudiées.

Les parcelles ont une surface plus réduite que les précédentes, la fraction non bâtie est très réduite. Ce type se rencontre dans certains quartiers de Nájera et de Belorado.

4. Forme : rectangulaire

$$L_m = L_p$$

La totalité de la parcelle est bâtie. Ces parcelles constituent l'essentiel des villes de Viana et d'Aguilar de Codes, villes de défense fondées au début du 13^e siècle.

Les parcelles de base de type 1 et 2 sont liées à des tracés de rue rectilignes, elles sont incompatibles avec des tracés sinueux qui s'accrochent, par contre, du type 3.

Tissu de base

Aux quatre types de parcelles de base précédemment définies correspondent trois types de tissu urbain (fig. 54) qui offrent chacun des possibilités différentes de transformation. Chaque type de tissu présente une évolution diachronique qui lui est propre.

Le tissu constitué de parcelles de bases rectangulaires, très longues ou longues se prête à de nombreuses réorganisations et de nombreux tissus urbains actuels s'y rattachent. Que la parcelle de base soit large ou étroite, nous proposons deux évolutions théoriques de ce tissu.

L'augmentation de la population a, dès le 12^e siècle, entraîné une modification de l'organisation parcellaire initiale.

La première évolution (fig. 55) s'observe dans des villes qui se sont vite adjoint un terrain extérieur à leur première limite : Santo Domingo de la Calzada, Puente Reina en sont des exemples.

La maison édifiée en façade sur la rue principale s'accroît de dépendances construites soit en long, soit en travers de la parcelle. Une rue secondaire parallèle à la rue principale est fréquemment ouverte à l'arrière des parcelles, entraînant l'occupation du fond de la parcelle par un bâtiment élevé en bordure de rue. Ce second bâtiment peut, lui aussi, se doubler de constructions adjacentes et intérieures à la parcelle. De l'autre côté de la rue secondaire se développe un tissu parcellaire qui est souvent l'image du premier.

La muraille qui, au 13^e siècle, limitera la ville sera tracée à la périphérie de ce dernier tissu. Si la croissance de la population se poursuit, une rue traversera le tissu parcellaire initial, découpant la parcelle de base en deux unités de superficie égale. Des bâtiments s'édifieront de part et d'autre de cette rue secondaire.

Le terrain du tissu initial est entièrement loti : le tissu urbain résultant a une densité maximum.

L'augmentation de la surface du bâti peut se faire individuellement et sans organisation, à l'intérieur de chaque parcelle de base, par édification de bâtiments plus ou moins hauts. La surface parcellaire ne sera pas, dans ce cas, entièrement utilisée. Cette évolution est à l'origine des parcelles actuelles « en hache » et caractérise des villes où la pression humaine est moins forte qu'à l'intérieur de celles subissant l'évolution décrite antérieurement.

Une dernière évolution caractérise des villes ou des villages à essor limité, Redecilla del Camino en est un exemple. Une rue secondaire parallèle à la rue principale coupe la parcelle de base en deux. Des habitations s'élèvent en façade de cette rue secondaire, soit d'un côté, soit des deux côtés de celle-ci.

La muraille longera le fond des parcelles extérieures.

La totalité de la surface parcellaire ne sera pas bâtie.

Quel que soit le tissu urbain, la coalescence de propriétés voisines modifie les limites de la parcelle de base et est à l'origine de parcelles actuelles de grande taille.

Enfin, le tissu urbain très régulier de Viana et d'Aguilar de Codes a peu évolué jusqu'à la seconde moitié du 20^e siècle : en effet, dès l'origine de la ville, toute la surface parcellaire était bâtie.

Unités morphologiques

Chaque ville du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle fondée au 11^e siècle se composait, dès son origine, de quartiers individualisés de Francs, de Navarrais et de Juifs (167 et 169). Les

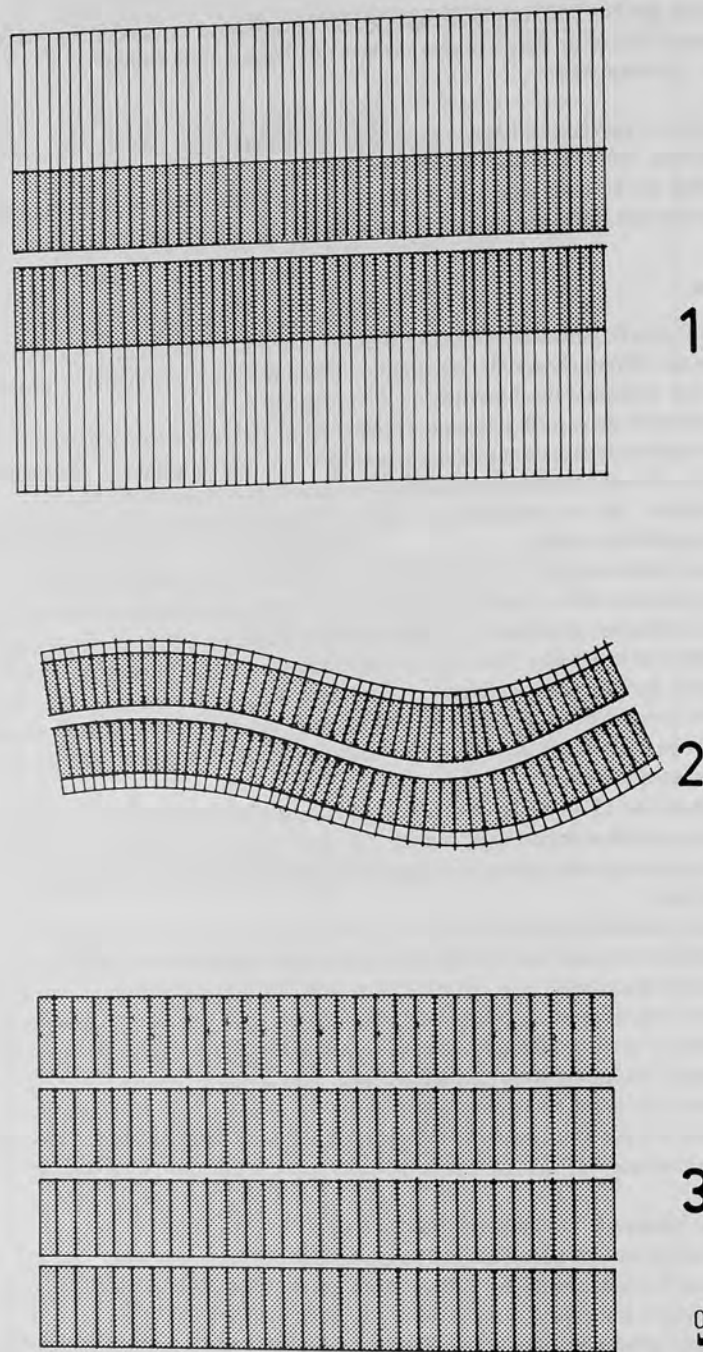


FIG. 54. Tissus urbains réguliers.

1. Tissu constitué de parcelles de base de type 1 ou 2, rue droite (ex. Santo Domingo de la Calzada).
2. Ensemble de parcelles de base de type 3, rue sinueuse (ex. Najera).
3. Tissu formé de parcelles de base de type 4 (ex. Viana).

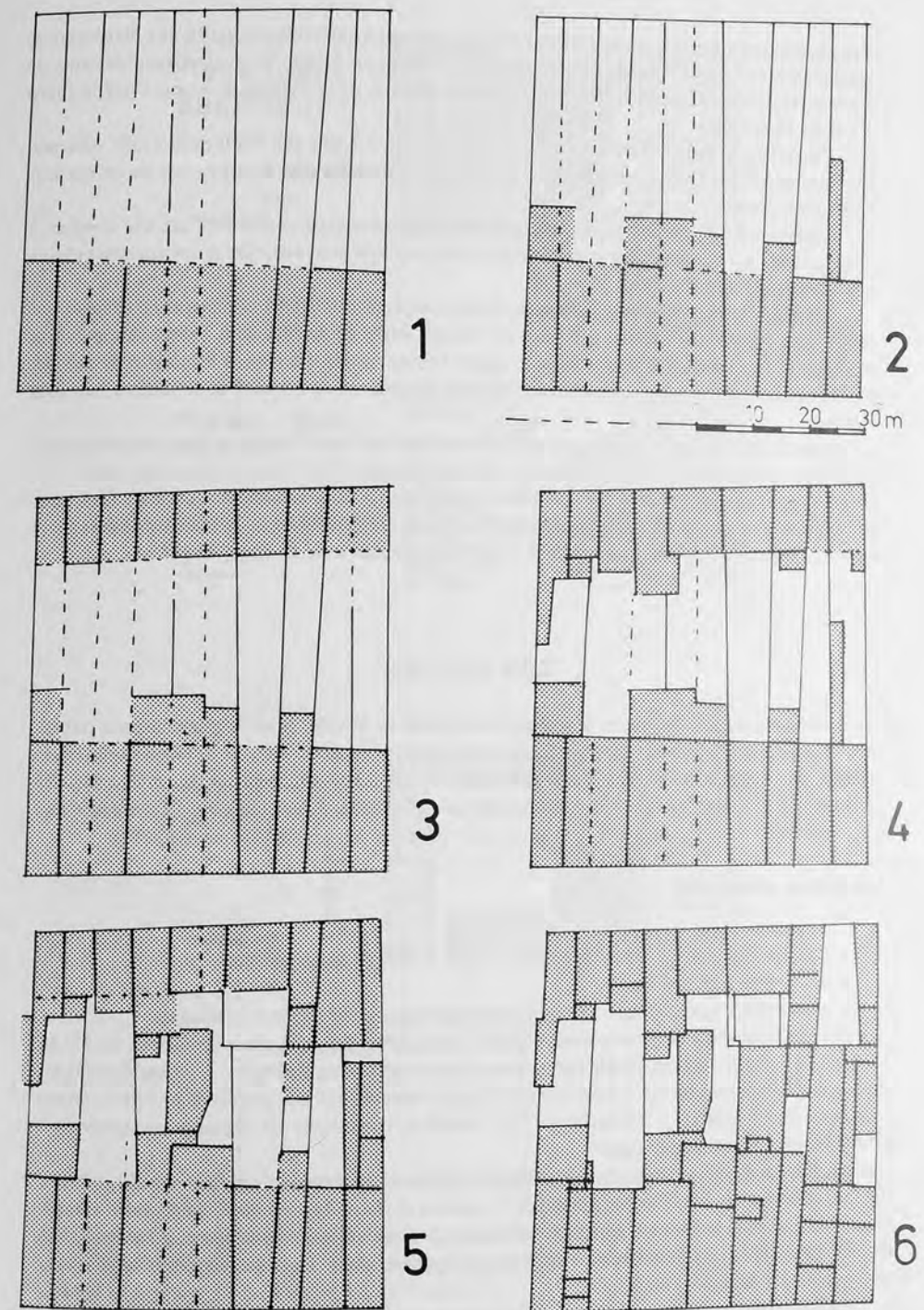


FIG. 55. Évolution d'un tissu urbain régulier de type 1.

1. État initial : maisons en bordure de la rue.
2. Agrandissement par construction, soit dans le sens de la longueur, soit dans le sens de la largeur.
3. Ouverture d'une rue parallèle à la rue principale : construction d'une maison opposée à la première.
4. Accroissement de cette dernière construction à l'intérieur de la parcelle.
5. Les constructions s'étendent à l'intérieur de la parcelle.
6. Modification des limites des parcelles par coalescence de propriétés voisines.

Francs, étrangers dont beaucoup étaient Français, vivaient à part; il était interdit aux Navarrais de résider avec eux, jusqu'à la seconde moitié du 12^e siècle, au moins. Ils avaient reçu des rois de Navarre et d'Aragon, désireux de repeupler leur territoire, des privilèges spéciaux (voir le fuero d'Estella 10 et 174).

Ces différents quartiers ont été retrouvés avec précision à Jaca et à Pampelune (169). Ailleurs, bien que les textes anciens en mentionnent l'existence, ils sont difficiles à situer et en aucun cas leur limite n'est connue.

L'analyse des parcellaires peut apporter une aide dans cette recherche, car elle conduit à distinguer des unités morphologiques et structurelles que l'on peut assimiler à des quartiers et que nous avons appelées « zones ».

Les zones mises en évidence, dans cette étude, comprennent de 80 à 110 parcelles, nombre qui correspond approximativement à celui d'un village. Ainsi Redecilla del Camino compte cent parcelles. Cette observation tend à montrer qu'au Moyen âge, le quartier, à l'intérieur de la ville, était conçu comme un village. Quartiers et villages groupaient un nombre de familles à peu près identique.

A partir de la fin du 13^e siècle, ces quartiers perdent leur individualité et leur administration autonome au bénéfice d'une administration urbaine unique (131). Cette évolution se traduit, au niveau de la structure urbaine, par l'apparition d'une place dans l'interface des quartiers. Plus tard, au 16^e siècle, l'administration de chaque ville perdra son indépendance au profit du pouvoir royal central; l'apparition de la « Plaza Mayor » semble coïncider avec ce changement.

LES PLACES

Le développement des places a, souvent, suivi celui de la ville. Mais la place, espace public, subit plus de transformations que la parcelle, espace privé. Il est donc difficile de circonscrire, avec précision, les contours de la place médiévale mais la typologie des places actuelles, et l'analyse du tissu parcellaire urbain, jointes aux informations des historiens, nous conduisent à proposer une image probable des places médiévales de chaque ville et de leur évolution (tableau XI).

Les places médiévales

Ces places avaient trois fonctions principales :

- une fonction civile : rendre la justice, réunir le conseil de la commune, etc...
- une fonction religieuse,
- une fonction commerciale : marché hebdomadaire, commerces et artisanats.

Les fonctions civile et religieuse ont coexisté sur la même place, la place de l'église, du 11^e au 13^e siècle. La fonction commerciale était assumée, soit par la place de l'église — église Santiago à Puente la Reina, Santa María à Nájera —, soit par un terrain situé aux portes de la ville — Santo Domingo de la Calzada, Belorado —. Les marchés quotidiens de légumes se trouvaient probablement à l'ombre de l'église.

Au Moyen âge, les places étaient petites et adjacentes à l'église du village ou du quartier (fig. 56). Elles étaient liées à la rue principale — chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle — dont elles apparaissaient comme un élargissement, au niveau de l'église (église Santiago à Puente la Reina). Leur forme était variable, mais assez régulière dans les tissus à parcelle de base rectangulaire, très longue ou longue.

Au 12^e siècle, les églises s'agrandissent, l'espace de la place diminue et, dans certains cas, disparaît ultérieurement (225).

A Estella les processus de croissance de la ville ont été rapides : dès la fin du 12^e siècle, les places de marché — San Miguel et San Juan — deviennent, chacune, le centre d'un nouveau quartier.

Plaza de Santiago



Plaza San Miguel



Plaza San Juan

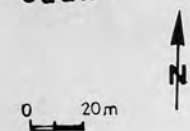


FIG. 56. Places médiévales.
Plaza Santiago, Puente la Reina.
Places de marché : San Miguel et San Juan, Estella.

La place de l'église était à l'intérieur des « villa » d'origine seigneuriale de Cirauqui, Aleson et Azofra.

A partir de la fin du 13^e siècle, le rôle des quartiers s'atténue (131, 132), des places s'ouvrent dans l'interface entre quartiers ou zones parcellaires : place de Navarre à Nájera, plaza del Campo à Belorado, plaza de los Fueros à Los Arcos.

Plus tardivement — 17^e et 18^e siècles — s'édifieront les Plaza Mayor.

Plaza Mayor

De forme irrégulière, souvent proche du carré, ces places sont de plus grande taille que l'ensemble des autres places observées dans les villes (fig. 57).

Sur la plaza Mayor s'élèvent la mairie et le Palais de Justice ou l'un seulement de ces édifices; dans la moitié des villes étudiées, une église se dresse aussi sur cette place.

Nées de la transformation et de l'accroissement de la ville médiévale, ces places se situent, soit à la périphérie de celle-ci, soit à la jonction de deux quartiers médiévaux ou de deux tissus parcellaires de type différent.

Les places nées en périphérie de la ville médiévale — Plaza Mayor de Los Arcos, Santo Domingo de la Calzada et Belorado — avaient, environ, un tiers de leur superficie dans la vieille ville, les deux tiers restant annexaient un terrain extérieur. La muraille qui séparait ces deux terrains ayant été abattue, la Plaza Mayor unissait ainsi, l'ancienne unité urbaine et le nouveau quartier en formation.

Les places de Puente la Reina, Cirauqui, Azofra, Nájera et Grañon se sont créées à l'interface de deux quartiers ou de deux paroisses.

La Plaza Mayor s'est parfois créée à l'intérieur des murailles d'une agglomération : tel est le cas à Redecilla del Camino.

Enfin, certaines Plaza Mayor sont antérieures au 17^e siècle : Plaza de los Fueros de Viana (13^e siècle), Plaza San Juan à Estella (12^e siècle), Plaza Mayor de Castildelgado (ancienne place du marché, à l'intérieur de la « villa » seigneuriale, Plaza Mayor de Tricio (ancien forum romain, réapproprié au Moyen âge).

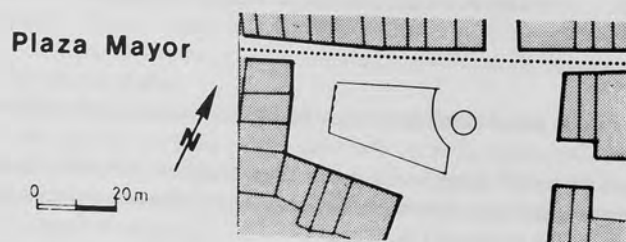
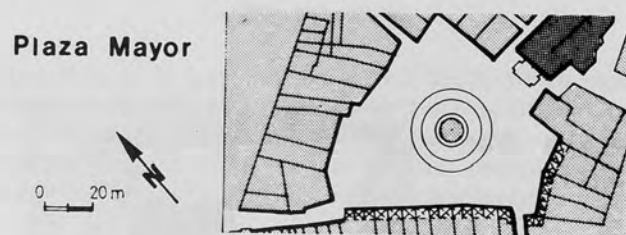


FIG. 57. Plaza Mayor Belorado, Redecilla del Camino.

	ORIGINE										FONCTION			SITUATION					
	romaine	X ^e	XI ^e	XII ^e	XIII ^e	XIV ^e	XV ^e	XVI ^e	XVI-XVIII ^e	XIX-XX ^e	Quartier ou village	Eglise	Marché ou foire	Plaza del Toro	Plaza Mayor	Mairie	Centre	Contact	Périphérie
LOS ARCOS, Plaza Mayor																			
SANTO DOMINGO, Plaza Mayor																			
REDECILLA DEL CAMINO, Plaza Mayor																			
BELORADO, Plaza Mayor																			
AGUILAR DEL CODES, Plaza Mayor																			
GRAÑON, Plaza Mayor																			
PUENTE LA REINA, Plaza Mayor																			
CIRAUQUI, Plaza Mayor																			
AZOFRA, Plaza Mayor																			
NAJERA, Plaza de España																			
VIANA, Plaza de los Fueros																			
CASTILDELGADO, Plaza Mayor																			
TRICIO, Plaza Mayor																			
LOS ARCOS, Plaza San Francisco																			
LOS ARCOS, Plaza Santa Maria																			
NAJERA, Plaza Santa Maria																			
GRAÑON, Plaza de Avila																			
SANTO DOMINGO, Plaza del Santo																			
SANTO DOMINGO, Plaza de las Monjas																			
GRAÑON, Plaza de la Iglesia																			
VIANA, Plaza del Coso																			
NAJERA, Plaza de Santa Cruz																			
SANTO DOMINGO, Plaza de Verdura																			
BELORADO, Plaza B del Campo																			
LOS ARCOS, Plaza de los Fueros																			
NAJERA, Plaza de Navarra																			
ESTELLA, Plaza Santiago																			
NAJERA, Plaza del Mercado																			
ALESON, Plaza Mayor																			
AGUILAR, Plaza de la Iglesia																			
VIANA, Plaza San Pedro																			
NAJERA, Plaza San Miguel																			
VIANA, Plaza del Cosillo																			
ESTELLA, Plaza San Juan																			
SANTO DOMINGO, Plaza del Catedral																			
BELORADO, Plaza Santa Maria																			
AZOFRA, Plaza de la Iglesia																			
PUENTE LA REINA, Plaza Santiago																			
REDECILLA, Plaza de la Iglesia																			
ESTELLA, Plaza San Miguel																			
BELORADO, Plaza San Pedro																			
BELORADO, Plaza San Nicolas																			
LOS ARCOS, Plaza del Pozo																			
CIRAUQUI, Plaza de la Iglesia																			
ESTELLA, Plaza San Martín																			

TABEAU XI. Origine et situation probable des places médiévales et des Plaza Mayor. Ce tableau regroupe les places actuellement conservées à l'intérieur du périmètre ancien des villes et des villages étudiés.



CONCLUSION

Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle constitue un lien important entre toutes les villes étudiées, soit que la ville ait été fondée à la suite de la création de l'itinéraire du chemin dit « français », soit que la ville déjà existante ait été dynamisée par le pèlerinage.

Ces villes sont parvenues à la seconde moitié du 20^e siècle, sans subir de grandes modifications; l'observation du bâti et l'analyse parcellaire révèlent la stratification des constructions et des réappropriations successives, permettant ainsi une lecture de la ville. Parcelles primitives et murs mitoyens anciens y sont très souvent conservés. En outre, ces villes sont de petite ou de moyenne importance, les étapes successives de leur évolution y sont plus aisément discernables que dans les villes plus étendues.

L'analyse du parcellaire a permis de retrouver le rythme du développement de la ville et a fait apparaître les traces de parcelles antérieures au Moyen âge.

La métrologie a montré que certaines villes occupaient des cités romaines. Une évolution dans la dimension des parcelles est, en outre, discernable entre la ville de repeuplement, fondée au 12^e siècle et la ville de défense fondée au 13^e siècle.

Toutes ces villes se sont étendues, soit au cours du Moyen âge, soit plus tardivement, selon un mode unique : l'adjonction de quartiers individualisés. Au contact de ceux-ci et du noyau ancien, une place a, fréquemment, été ouverte au 14^e siècle.

L'analyse du bâti à partir de l'étude parcellaire est urgente, car laissées à l'abandon pendant des décennies, les maisons effondrées ou abandonnées sont rasées, des quartiers entiers voient leurs soubassements détruits pour laisser place à des immeubles en béton; il deviendra très vite impossible de retrouver la dimension de la mémoire collective que les transformations passées conservaient.

TABLE DES PHOTOS

Puente la Reina

1. Vue aérienne verticale (T.F.A.*, 1978).
2. Le pont de la Reina (J. Passini).

Puente la Reina

3. Vue aérienne oblique (M.H.P.C.V.***, 1980).

Puente la Reina

4. Rue transversale et atrium de l'église Santiago (J. Passini)

Ciraugui

5. Vue aérienne verticale (T.F.A., 1978).

Ciraugui

6. Rue San Román et parvis de l'église (J. Passini).
7. Vue aérienne oblique (M.H.P.C.V., juin 1980).

Estella

8. Plan topographique, 1838.
9. Vue aérienne oblique (M.H.P.C.V., 1980).

Estella

10. Église San Pedro de la Rúa (J. Passini).

Estella

11. Porte de Castille et restes de murailles (J. Passini).

Los Arcos

12. Vue aérienne verticale (T.F.A., 1978).
13. Vue aérienne oblique (M.H.P.C.V., juin 1980).

Los Arcos

- 14 Plaza de las Frutas (J. Passini).

Los Arcos

15. Calle Mayor, maison à portiques (J. Passini).

* T.F.A. = Trabajos Fotograficos Aeros

**M.H.P.C.V. = Mission Humbert-Passini, Casa de Velazquez.

Viana
16. Vue aérienne verticale (T.F.A., 1978).

Viana
17. Rue secondaire est-ouest, murs mitoyens (J. Passini).

Aguilar de Codés
18. Calle Mayor.
19. Vue générale (J. Passini).

Aguilar de Codés
20. Vue aérienne verticale (T.F.A., 1978).

Aleson
21. Vue aérienne verticale (M.H.*, 1973).
22. Calle Cuevas (J. Passini).

Aleson
23. Vue aérienne oblique (M.H.P.C.V., juin 1980).

Aleson
24. Calle Mayor.

Tricio
25. Vue aérienne verticale (M.H., 1973).
26. Maison à patio (J. Passini).

Tricio
27. Plaza Mayor (J. Passini).

Nájera
28. Vue aérienne verticale (M.H., 1972).

Nájera
29. Place San Miguel.
30. Vue aérienne oblique.

Azofra
31. Vue aérienne verticale (M.H., 1977).
32. Calle Mayor (J. Passini).

Santo Domingo de la Calzada
33. Vue aérienne verticale (M.H., 1966).

Santo Domingo de la Calzada
34. Vue aérienne oblique (M.H.P.C.V., juin 1980).

Santo Domingo de la Calzada
35. Calle Mayor (J. Passini).

Santo Domingo de la Calzada
36. Plaza de Tejada, anciennement Plaza de Verduras (J. Passini).
37. Les portiques de la Plaza de Tejada (J. Passini).

* M.H. = Ministerio de Hacienda

Grañon
38. Vue aérienne oblique (M.H.P.C.V., juin 1980).

Grañon
39. Calle Mayor (J. Passini).

Redecilla del Camino
40. Vue aérienne verticale (M.H., 1961).
41. Vue aérienne oblique (M.H.P.C.V., juin 1980).

Redecilla del Camino
42. Unité d'habitation, vue de face (J. Passini).
43. Unité d'habitation, profil (J. Passini).

Redecilla del Camino
44. Calle Mayor (J. Passini).

Castildelgado
45. Vue aérienne verticale (M.H., 1961).

Castildelgado
46. Calle Mayor (J. Passini).
47. Plaza Mayor (J. Passini).

Belorado
48. Vue aérienne (M.H., 1973).

Belorado
49. Vue aérienne oblique (M.H.P.C.V., juin 1980).

Belorado
50. Barrio Nuevo (J. Passini).

Belorado
51. Barrio San Nicolas, Calle Castrillos (J. Passini).

LEXIQUE

ACTUS	Unité de longueur des Romains qui équivalait à 35,45 mètres.
AYUNTAMIENTO	Mairie, hôtel de ville.
BARBACANA	Galerie servant de rempart devant une porte; défense extérieure d'une porte ou d'un pont.
BOURG	« Les bourgs n'étaient que des forteresses dont les murailles n'enserraient qu'un périmètre étroitement limité », (240).
BRASSE	Ancienne mesure de longueur, qui valait 7 pieds.
CALZADZA	Route, chaussée.
CAÑO	Conduite d'eau.
CASTRUM	Noyau préurbain qui renferme des terres cultivées et des sources (Grégoire de Tours cité par Lavedan, 187). Construction fortifiée.
CERCO	Clôture.
CIVITAS	Ce titre est attribué à un noyau préurbain dans le quel un château est présent. Ce noyau a une prééminence politique et administrative, (119).
FUERO	Franchises accordées à la ville par le pouvoir légal, charte de fondation d'une ville (101). « A partir du moment où elle reçoit un fuero, la communauté urbaine en formation ou déjà bien assise, acquiert une personnalité juridique... Le fuero a pour seul objet de consolider et de développer ce qui est acquis (130).
HERRERIA	Forge.
MODULE	Unité de convention, ordinairement égale au demi diamètre du bas du fût de la colonne, par laquelle on détermine les proportions des parties d'un ouvrage d'architecture. Dans l'architecture moderne, le module est une mesure conventionnelle dont toutes les dimensions d'un bâtiment sont de multiples arithmétiques.
OLLERIA	Poterie.

PARCELLE DE BASE	Parcelle prise à l'intérieur de la ville ancienne : elle est choisie parmi les parcelles dont les mesures de longueur et de largeur sont les plus fréquentes, dans l'ensemble de la ville ou du lotissement.
PARRILLA	Gril.
PAS GÉOMÉTRIQUE	Mesure de longueur qui équivaut à 1,393 mètres (103).
PERCHE	Ancienne mesure agraire qui, chez les Romains, étaient de 10 pieds et, au Moyen âge, de 12 pieds.
PIED	Ancienne mesure de longueur qui valait, chez les Romains, 0,296 mètres (140). Le pied navarrais vaut 0,2786 mètres (103).
PLAZA MAYOR	« Pour l'Espagnol qui habite dans une ville historique la Plaza Mayor, ainsi que la Calle Mayor, sont deux images mentales du concept urbain... en tant qu'éléments purement urbains, les Plaza mayores ont changé, tout au long de l'histoire, non seulement de fonctions, mais aussi de structure » (45). Terme défini dès le 16 ^e siècle : « une place très belle et très ample, qui s'appelle plaza mayor, autour de laquelle se trouvent toutes les échoppes d'artisans et tous les marchands » (Medina, 1548 cité par Bonet Correa, (45)). Cette description s'appliquait à la Plaza Mayor de Valladolid, « la dénomination s'étendra, en Espagne, à toute place principale et de première importance pour la vie communautaire de la ville », (45).
POSTIGO	Poterne.
STADE, STADO, ESTADIO	Mesure de longueur de 125 pas géométriques (15).
TISSU URBAIN	Expression empruntée, comme d'autres en urbanisme, aux sciences biologiques, il implique une conception dynamique de la réalité urbaine, envisagée comme une entité changeante et, pour tout dire « vivante », qui s'oppose à une idée statique de la ville définie dans un sens étroit et géométrique (11).
TRAME	En urbanisme, maillage étroit des voies qui s'appuie sur le réseau des grandes voies de circulation pour déterminer des îlots, groupes d'îlots ou échelons d'habitation..
VILLA	« Catégorie la plus fréquemment attribuée aux noyaux de population; c'est un bien dont disposent les chefs politiques du royaume. Elle représente un espace de terrain avec un bornage précis dans lequel sont inclus la terre, les vignes, les monts, les prairies » (119). « La villa correspondait toujours à un terroir assez nettement circonscrit, individualisé, mais dont l'organisation revêtait deux formes principales, l'une que l'on peut qualifier de simple, l'autre de complexe. La villa simple : un domaine appartenant à un seul propriétaire. Elle comprend la cour généralement entourée d'une clôture, les maisons d'habitation et les bâtiments d'exploitation, jardins et vergers. La villa complexe était la réunion de propriétés individuelles de taille très variée » (101).

CARTES ET PLANS

PUENTE LA REINA

Cadastre urbain de Puente la Reina, Diputación foral de Navarra, 1980, 1/500.
Carte topographique, Pamplona, 141, Diputación foral de Navarra, 1/5000.
Cartografía militar de España, Pamplona, 141, 1954, 1/50 000.
Photographie aérienne verticale de Puente la Reina, Trabajos fotográficos aëros, 1978, 1/4 000.

CIRAUQUI

Cadastre urbain de Cirauqui, Diputación foral de Navarra, 1980, 1/500.
Carte topographique, Allo, 172, Diputación foral de Navarra, Pamplona, 1/5 000.
Cartografía militar de España, Allo, 171, 1954, 1/50 000.

ESTELLA

Carte topographique, Estella, 140, Diputación foral de Navarra, Pamplona, 1/5 000.
Cartografía militar de España, Estella, 140, 1954, 1/50 000.
Plano topográfico de la ciudad de Estella, levantado en el año de 1831, Collection particulière.
Plano topográfico de la ciudad de Estella y sus fuertes, año de 1838, Collection particulière.

LOS ARCOS

Cadastre urbain de Los Arcos, Diputación foral de Navarra, 1980, 1/500.
Carte topographique de Viana, 171, Diputación foral de Navarra, Pamplona, 1/5 000.
Photographie aérienne verticale de Los Arcos, Trabajos fotográficos aëros, 1978, 1/4 000.
Plano del Castillo de Los Arcos, año 1750, Diputación foral de Navarra.

VIANA

Cadastre urbain de Viana, Diputación foral de Navarra, 1980, 1/500.
Carte topographique, Viana, 171, Diputación foral de Navarra, Pamplona, 15 000.
Cartografía militar de España, Viana, 171, 1955, 1/25 000.
Photographie aérienne de Viana, Trabajos fotográficos aëros, 1978, 1/4 000.
Plans de Viana, 1959, Gal. Becerre, Diputación foral de Navarra.

AGUILAR DE CODES

Carte topographique, Viana, 171, Diputación foral de Navarra, Pamplona, 1/5 000.
Cartografía militar de España, Viana, 171, 1954, 1/50 000.
Photographie aérienne, vol. n° 27, Trabajos fotográficos aëros.
Photographie aérienne, vol 1966, Iryda, 1/8 000.
Plan Cadastral rural, Aguilar de Codes, 1959, Diputación foral de Navarra, Pamplona, 1/5 000.

ALESON

Cartografía militar de España, Logroño, n° 969, 1/200 000.
Cartografía militar de España, Nájera, n° 203, 1954, 1/50 000.
Photographie aérienne, Ministerio de Hacienda, 1973, 1/3 000.
Plan cadastral d'Aleson, Ministerio de Hacienda, Servicio de Valoración urbana, 1/500.

TRICIO

Carte topographique, Tricio, MOPU-TOPYCAR, 1/2 000.
Cartografía militar de España, Logroño, n° 969, 1/200 000.
Cartografía militar de España, Nájera, n° 203, 1954, 1/50 000.
Photographies aériennes militaires, 1957, 1/30 000.
Photographie aérienne, Ministerio de Hacienda, 1973, 1/3 000.
Plan cadastral de Tricio, Ministerio de Hacienda, Servicio de Valoración urbana, 1/500.

NAJERA

Cartografía militar de España, Logroño, n° 969, 1/200 000.
Cartografía militar de España Nájera, n° 203, 1950, 1/50 000.
Photographie aérienne, Ministerio de Hacienda, Provincia de Logroño, 1972, 1/3 000.
Plan cadastral de Tricio, Ministerio de Hacienda, Servicio de Valoración urbana, 1/500.

AZOFRA

Photographie aérienne, Logroño, 1977, 1/8 000.
Plan cadastral d'Azofra, Ministerio de Hacienda, Servicio de Valoración urbana, 1/500.

SANTO DOMINGO DE LA CALZADA

Cartografía militar de España, Santo Domingo de la Calzada, n° 202, 1954, 1/50 000.
Cartografía militar de España, Logroño, 1969, 1/200 000.
Photographie aérienne, Ministerio de Hacienda, 1966, 1/30 000.
Plan cadastral de Santo Domingo de la Calzada, 1967, 1/500.
Pons Sorolla F., Planos de la Plaza del Santo de Santo Domingo de la Calzada, Ministerio de Vivienda.

GRAÑON

Cartografía militar de España, Santo Domingo de la Calzada, n° 202, 1954, 1/50 000.
Cartografía militar de España, Logroño, 1969, 1/200 000.
Photographie aérienne, 1961, Iryda, 1/8 000.
Plan cadastral de Grañon, Ministerio de Hacienda, Servicio de Valoración urbana, 1/1 000.

REDECILLA DEL CAMINO

Cartografía militar de España, Santo Domingo de la Calzada, n° 202, 1954, 1/50 000.
Cartografía militar de España, Logroño, 1969, 1/200 000.
Photographie aérienne, 1961, Iryda, 1/8 000.
Plan cadastral de Redecilla del Camino, Ministerio de Hacienda, Servicio de Valoración urbana, 1/1 000.

CASTILDELGADO

Cartografía militar de España, Santo Domingo de la Calzada, n° 202, 1954, 1/50 000.
Cartografía militar de España, Logroño, 1969, 1/200 000.
Photographie aérienne, 1961, 1/8 000.
Plan cadastral de Caltildelgado, Ministerio de Hacienda, Servicio de Valoración urbana, 1/1 000.

BELORADO

Cartografía militar de España, Belorado, n° 201, 1954, 1/50 000.
Photographie aérienne, Ministerio de Hacienda, 1973, 1/5 000.
Plan cadastral de Belorado, Ministerio de Hacienda, Servicio de Valoración urbana, 1/1 000.

BIBLIOGRAPHIE

1. ABASOLO ALVAREZ, J. A. 1975 Carta arqueológica de la Provincia de Burgos, *Studia Archaeológica*, 33.
2. ABASOLO ALVAREZ, J. A. 1975 *Comunicaciones de la época romana en la Provincia de Burgos*, Publ. EXCMA, Diputación provincial de Burgos, 253 p., 1 carte, LXXV lam.
3. ALARCHOS LLORACH, E. 1950 Apuntaciones sobre toponimia riojana, *Berceo*, 5, 14, 473-492, Logroño.
4. ALCORTA MAIZ, J. 1977 *Historia de una ciudad, Vitoria: I. El núcleo medieval*, Vitoria.
5. ALVAREZ DE COLMENAR, J. 1707 *Les délices de l'Espagne et du Portugal*, Leide.
6. AMADOR DE LOS RIOS, J. 1875- *Historia social, política y religiosa de los judíos de*
1876 *España y Portugal*, Madrid, 3 vol.
7. ANONIMAS Y COLLECTIVAS ADARA 1976 *Peregrinaciones medievales, el camino de Santiago*, 150 p.
8. ANONYME 1869 *Fuero general de Navarra*.
9. ANONYME 1962 *Sanctuaires romains sur le chemin de Saint-Jacques*, Musée de Dijon, Palais des Ducs de Bourgogne, 5-19.
10. ANONYME 1963 *El fuero de Estella, según el manuscrito 944 de la Biblioteca de Palacio de Madrid*, Stockholm, 121 p.
11. ANONYME 1969 *Dizionario enciclopedia di architettura e urbanistica*, Roma.
12. ANONYME 1970 Mapa geológico de España, 1/200 000, Logroño, 21.
13. ANONYME 1972 *Vocabulaire de l'architecture*, Ministère des Affaires culturelles, Paris, 2 t., 234 et 183 p.
14. ANONYME 1976 Proyecto y ciudad histórica, *Primer Seminario internacional de arquitectura en Compostela*, C.O.A.G., 301 p.

15. ANONYME 1976 *Enciclopedia General Ilustrada del País vasco*, San Sebastián.
16. APRAIZ, A. de 1940- La representación del caballero en las iglesias de
1941 los caminos de Santiago, *Archivo Español de Arte*, 384-396.
17. ARBELOA, J. 1969 *Los orígenes del Reino de Navarra (710-925)*, San Sebastián, Ed. Aunamendi, 3 vol., 601 p.
18. ARIZAGA-BOLUMBURU, B. 1978 *El nacimiento de las villas giupuzcoanas en los siglos XIII y XIV*, San Sebastián.
19. ASIN PALACIOS, M. 1940 *Contribución a la toponimia árabe de España*, Madrid.
20. AUBERT, M. 1965 *Cathédrales, abbatales, collégiales, prieurés romans de France*, Grenoble, Éd. Arthaud, 602 p.
21. AYMÓNIMO, C. 1975 *Il significativo della città*, Bari.
22. AYMÓNIMO, C. 1977 *Lo studio dei fenomeni urbani*, Off, edizioni, Roma, 168 p., fig. h.t.
23. AZCARATE, J. M. de 1976 Sincretismo de la escultura románica navarra, *Príncipe de Viana*, 131-144.
24. BABELON, J. 1965 *Hommes et cités de l'Espagne*, Paris, 348 p.
25. BALIL, A. 1959 « Centuriatio », Observaciones sobre la parcelación y agrimensura romanas y su reconocimiento, *Estudios clásicos*, Madrid, t. V, 30, 346-359.
26. BALIL, A. 1972 Casa y urbanismo en la España antigua II, *Studia archaeologica*, 18, 75 p., Valladolid.
27. BALIL, A. 1972 Casa y urbanismo en la España antigua, III, *Studia archaeologia*, 20, 55 p.
28. BALIL, A. 1973 Sobre la investigación de las ciudades antiguas en la península ibérica. Aspectos generales y algunos « modelos », *Atti del Ce.S.D.I.R.*, vol. V, 81-89.
29. BALIL, A. 1974 Casa y urbanismo en la España antigua, IV, *Bol. Seminario Estudio de Arte y Arqueología de la Universidad de Valladolid*, 66 p.
30. BARDET, G. 1957 Caractère organique des tissus urbains, implantations et structures, *Urbanisme*, 54, 85-92.
31. BAREL, Y. 1977 *La ville médiévale : système social, système urbain*, Grenoble, P.U.F., 704 p.
32. BAZZANA, A. 1978 Les villages désertés de l'Espagne orientale : état présent et perspectives d'une recherche archéologique. *Archéologie médiévale*, t. 8, 165-207.
33. BAZZANA, A. 1979 L'évolution du cadre urbain à l'époque médiévale : quelques exemples en pays valencien, Colloque interdisciplinaire, Casa de Velasquez, Madrid : « Plaza » et sociabilité dans les communautés urbaines et villageoises, 17 p.

34. BEGONA Y AZCARRA-GUA, A. 1977 Arquitectura doméstica y urbanismo, in *Historia de una ciudad Vitoria, I. el núcleo medieval*, Vitoria.
35. BENOIT, J. 1979 Cadastrations antiques dans la région d'Agde (France), *Photo-interprétation*, 78, 1, 1.
36. BERESFORD, M. 1967 *New Towns of the Middle Ages, Town Plantation in England, Wales and Gascony*, London.
37. BERTIN, J. 1977 *La graphique et le traitement graphique de l'information*, Paris, 273 p.
38. BIELZA DE ORY, V. 1968 Estella, estudio geográfico de una pequeña ciudad navarra, *Príncipe de Viana*, 53-115.
39. BIURRUN Y SOTIL, T. 1936 *El arte románico en Navarra, o los ordenes monacales, sistemas constructivos y monumentos Cluniacenses Sanjuanistas, Agustonianos, Cistercienses y Templarios*, Pamplona, VIII + 720 p.
40. BLANCO GARCIA, F. 1973 *Belorado en la edad media. Catalogación de documentos de la Rioja Burgalesa*, Madrid.
41. BLASQUEZ, J. M. 1976 Ciudades hispanas de la época de Augusta, *Bimelenario de la colonia caesaraugusta*, Zaragoza.
42. BLASQUEZ, J. M. 1978 *Economía de la Hispania Romana*, Éd. Nájera, Bilbao, 725 p.
43. BLASQUEZ, A. y DELGADO AGUILLERA, A. 1916 *Vías romanas del Valle Duero*, Madrid.
44. BONET CORREA, A. 1978 *Morfología y ciudad : urbanismo y arquitectura durante el Antiguo Régimen en España*, Barcelona, G. Gili, 222 p.
45. BONET CORREA, A. 1978 Le concept de Plaza Mayor depuis le 16^e siècle, *Forum et Plaza Mayor dans le monde hispanique*, Coll. interdisciplinaire, Casa de Velasquez, Madrid, Éd. Boccard, Paris, 79-105.
46. BONIN, S. 1975 *Initiation à la graphique*, Éd. Épi, Paris, 171 p.
47. BONNASSIE, P. 1980 Du Rhône à la Galice : genèse et modalités du régime féodal, *Structure féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen (X-XIII^e siècle)*, Colloque inter., C.N.R.S.-MEFRA, Rome, 44, 17-44.
48. BORIE, A., MICHELONI, P., PINON, P. 1978 *Forme et déformation des objets architecturaux et urbains*, Paris.
49. BOTTINEAU, Y. 1962 *Les chemins de Saint-Jacques*, Grenoble, Arthaud Éd., 406 p.
50. BOUDON, F. 1975 Tissu urbain et architecture : l'analyse parcellaire comme base de l'histoire architecturale, *Annales E.S.C.*, 4, 773-818.
51. BOUDON, Ph. 1977 *Sur l'espace architectural. Essai d'épistémologie de l'architecture*, Paris, Dunod, 138 p.

52. BOUDON, Ph. 1978 *Richelieu, ville nouvelle. Essai d'architecturologie*, Paris, 186 p.
53. BROOKE, Ch. 1967 *L'Europe au milieu du Moyen âge (962-1154)*, Trad. par G. Ruhlmann, Paris, Éd. Sirey, 417 p., cartes.
54. CABERO DIEGUEZ, V. 1973 *Evolución y estructura urbana de Astorga, Leon*, C.S.I.C., Instituto « Fray Bernardino de Sahagún », 115 p. + XIV.
55. CANIGGIA, G. 1963 *Lettura di una città: Como*, C.S.S.U., Roma, 62 p.
56. CANIGGIA, G. 1970 Riconoscimento degli impianti pianificati romani nei tessuti urbani e territoriali attuali. Campione di ensediamenti e strutture agricole dell'area Lariana, *Atti*, 159-169.
57. CANIGGIA, G. 1972 Lettura delle preesistenze antiche nei tessuti urbani mediovali, *Atti Ce.S.D.I.R.*, Milano.
58. CANIGGIA, G. 1976 *Strutture dello spazio antropico. Studi e note* Firenze, 228 p.
59. CANIGGIA, G. 1979 *Composizione architettonica e tipologia edilizia 1) lettura dell'edilizia di base*, Marsilio, Éd. Le Scienze della nuova società, 276 p.
60. CANTERA BURGOS, F. 1955 *Sinagogas españolas con especial estudio de la de Cordoba y la toledana de el Tránsito*, Inst. « Arias Montano », Madrid, 375 p.
61. CARLE, M. de C. 1972- La ciudad y su contorno en León y Castilla (siglos X-XIII) in « *Anuario de estudios medievales* », 8, 69-103.
62. CARO BAROJA, J. 1968 *Los Vascos*, Madrid, 2ª Éd. 541 p.
63. CARO BAROJA, J. 1972 *Etnografía histórica de Navarra*, Pamplona, 3 vol.
64. CARO BAROJA, J. 1973 *Los pueblos del Norte de la península ibérica (Análisis histórico-cultural)*, 2ª Éd., San Sebastián, 307 p.
65. CASTAGNOLI, F. 1956 *Ippodamo del Mileto e l'urbanista a pianta ortogonale*, Roma, 107 p.
66. CATALDI, G. 1977 *Per una scienza del territorio, studi e note*, Uniedit, Firenze, 165 p.
67. CHALMETA, P. 1979 Les fonctions de l'agora-forum dans la cité arabomusulmane, Colloque inter-disciplinaire, Casa de Velasquez, « Plaza » et sociabilité dans les communautés urbaines et villageoises, Madrid, 19 p. dactylo.
68. CHEVALLIER, R. 1967 Sur les traces des arpenteurs romains, *Caesarodunum*, Tours, suppl. 2, 33 p.
69. CHEVALLIER, R. 1972 *Les voies romaines*, Paris, A. Colin, 314 p.

70. CHEVALLIER, R. 1978 Le forum dans la mentalité collective romaine : l'espace-temps de la cité, Coll. interdisciplinaire, Casa de Velasquez, *Forum et Plaza Mayor dans le monde hispanique*, Éd. Boccard, Paris, 27-32.
71. CHEVALLIER, R. 1980 *La romanisation de la Celtique du Pô (essai d'histoire provinciale)*, t. IV, *Les cadres de l'existence*, Tours, 296 p.
72. CHEVALLIER, R. 1981 Présence de l'architecture et de l'urbanisme romains, *Caesarodunum*, Tours, 38.
73. CHOAY, F. 1965 *L'urbanisme: utopies et réalités*, Paris, 447 p.
74. CHOUQUER, G. et FAVORY, F. 1980 *Contribution à la recherche des cadastres antiques*, Centre de Recherches spécialisées d'Histoire ancienne, Besançon, vol. 31, 89 p.
75. CHUECA GOITIA, F. 1965 *Historia de la arquitectura española. Edad antigua y edad media*, Madrid, XXIV, 734 p.
76. CHUECA GOITIA, F. 1980 *Breve historia del urbanismo*, Madrid, 243 p.
77. CIARDINI, F., FALINI, P. 1981 *L'analisi dei centri storici, manuale per la formazione degli strumenti di intervento urbanistico*, Roma, 279 p.
78. CLAVEL, M. et P. LEVEQUE 1971 *Villes et structure urbaine dans l'Occident romain*, Paris.
79. COELLO, F. y al. 1859 *Geografica, Geologica y Agrícola de España*, Madrid, 176 p.
80. CONANT, K. J. 1959 *Carolingian and Romanesque architecture, 800-1200*, 344 p., 176.
81. CORTES Y LOPEZ, M. 1835 *Diccionario geográfico-histórico de España antigua, Tarraconense, Bética y Lusitania*, t. III, Madrid.
82. DARBANDI, M. 1979 *Une méthode d'analyse des images aériennes pour l'étude géographique des paysages. Chronologie de l'occupation des sols dans la feuille à 1/50 000 de Castelnaudary*. Thèse de 3^e cycle, Toulouse le Mirail, 3 vol., 192 p. et annexes.
83. DASSIE, J. 1978 *Manuel d'architecture aérienne*, Paris, Technip, 352 p.
84. DAVY, M. M. 1964 *Initiation à la symbolique romane (12^e siècle)*, Paris, Éd. Flammarion, 313 p.
85. DEFOURNEAUX 1949 *Les Français en Espagne, XI et XII^e siècle*, Paris, P.U.F., 334 p.
86. DETONI, M. et KURENT, T. 1963 *Modularna Rekonstrukcija Emone, Situla*, 4, 1, 71 p.
87. DETTI, E. 1957 *Urbanistica medievale minore, Critica d'Arte*, 489-504.
88. DETTI, E., DI PIETRI, G. F., FANELLI, G. 1968 *Città murate e sviluppo contemporaneo, 42 centri della Toscana*, Éd. C.I.S.C.U., 389 p.

89. DE VALDEAVELLANO, L. G. 1960 *Sobre los burgos y los burgueses de la España medieval*, Madrid.
90. DE VALDEAVELLANO, L. G. 1969 *Orígenes de la burguesía en la España medieval*, Madrid, 217 p.
91. DE VALDEAVELLANO, L. G. 1976 *El mercado en León y Castilla durante la Edad media*, Sevilla.
92. DEVILLIERS, Ch. 1974 *Typologie de l'habitat et morphologie urbaine, Architecture d'aujourd'hui*, 174.
93. DICKINSON, R. F. 1938 *Le développement et la distribution du plan médiéval en échiquier dans le sud de la France et l'est de l'Allemagne, Vie urbaine*, 47, 271-296.
94. DIEZ Y DIAZ, A. 1977 *Puente la Reina y Sarriá en la historia*, Estella, 279 p.
95. DILKE, W.A.O. 1971 *The Roman land Surveyors, an introduction to the Agrimensores*, Éd. David et Charles, 260 p.
96. DIMIER, Fr. M. A. 1949 *Recueil de plans d'églises cisterciennes*, Paris, 1 vol. et 1 vol. pl.
97. DI PIETRO G. F. 1980 *Per la storia dell' Architettura della dimota rurale. Alcune premesse di metodo, Archeologia medievale*, 7, 343-361.
98. DUBLER, C. E. 1949 *Los caminos a Compostela en la obra de Idrisi, Al Andalus*, XIV, 59-122.
99. DUBY, G. 1955 *Le Moyen-Age, l'expansion de l'Orient et la naissance de la civilisation occidentale*, Paris, P.U.F., 682 p.
100. DUBY, G. 1962 *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval (France, Angleterre, Empire, IX^e-XV^e). Essai de synthèse et perspectives de recherches*, Paris, 1 vol. 2 t. 821 p.
101. DUFOURCQ, Ch. E., GAUTHIER DALCHE, J. 1976 *Histoire économique et sociale de l'Espagne chrétienne au Moyen âge*, Paris, 288 p.
102. DURLIAT, M. 1972 *El arte románico en España*, Barcelona.
103. DUQUE, J. P. 1974 *El fuero de Viana, Principe de Viana*, 409-428.
104. ELIAS PASTOR, L., R. MONCOSI 1978 *Arquitectura popular de la Rioja*, Logroño, 234 p.
105. ELORZA, J. C. 1975 *Esculturas Románas en la Rioja*, Logroño, 69 p.
106. ENNEN, E. 1956 *Les différents types de formation des villes européennes, Le Moyen-Age*, LXII, 396-404.
107. ENNEN, E. 1978 *Storia della città medievale*, Bari, 366 p.
108. ESTEPA, C. 1978 *La vida urbana en el norte de la península ibérica en los siglos VIII y IX. El significado de los términos « civitates » y « castra », Hispania*, 139, 257-274.
109. EVANS, J. 1938 *The Romanesque architecture or the Order of Cluny*, Cambridge.

110. EWIG, E. 1963 *Résidence et capitale pendant le haut Moyen-Age, Revue historique*, CCXXX, 25-72.
111. FABRE, G. 1970 *Le tissu urbain dans le nord-ouest de la Péninsule ibérique, Latomus*, XXIX, *Revue d'étude latine*, 34-339.
112. FEVRIER, P. A., FISCOT, M., GOUDINEAU, Ch., KRUTA, V. 1980 *La ville antique des origines au IX^e siècle, Histoire de la France urbaine*, vol. I, Éd. Seuil, Paris, 600 p.
113. FONT Y RUIS, J. M. 1954 *Les villes dans l'Espagne du moyen âge, Recueils de la Société Jean Bodin*, VI, 263-295.
114. FREZOULS, E. 1970- *Metodo per lo studio dell' urbanistica strutture e*
1971 *infrastrutture della città antiche d'Occidente, Atti del Ce.S.D.I.R.*, III, 79-100.
115. GAILLARD, G. 1950 *Le pèlerinage de Compostelle et la sculpture romane, Bull. Inst. fr. Espagne*, 46 p.
116. GALLEG0 BLANCO, E. 1973 *Relaciones entre la Iglesia y el Estado en la Edad media*, Madrid, Éd. Revista de Occidente, 317 p.
117. GARCES, F. 1974 *Nájera en sus grandes hombres*, Burgos, 139 p.
118. GARCIA DE CORTAZAR, J. A., RUIZ DE AGUIRRE, J. A. 1969 *El dominio del monasterio de San Millán de la Cogolla (siglos X a XII). Introducción a la historia rural de Castilla alta medieval*, Salamanca, 371 p.
119. GARCIA DE CORTAZAR, J. A. y RUIZ DE AGUIRRE, J. A. 1973 *La Rioja Alta en el siglo X. Un ensayo de análisis cartográfico sobre los comienzos de la ocupación y explotación cristiana del territorio, Principe de Viana*, 309-335.
120. GARCIA DE CORTAZAR, J. A. y RUIZ DE AGUIRRE, J. A. 1975 *Introducción al estudio de la sociedad Altoriojana en los siglos X a XIV, Berceo*, 88, 4-27.
121. GARCIA DE CORTAZAR, J. A. y RUIZ DE AGUIRRE, J. A. 1977 *La ordenación económica y social de la Rioja alta en el siglo X, in Homenaje a Don J. M. LACARRA DE MIGUEL en su jubilación del profesorado, Estudios medievales*, IV, Zaragoza..
122. GARCIA DE CORTAZAR, J. A. 1980 *La época medieval, Historia de España Alfaguara*, II, t. II, 7^e Éd. Madrid, 570 p.
123. GARCIA GAINZA, M. C., HEREDIA MORENO, M. C., RIVAS CARMONA J., ORBE SIVATTE M. 1982 *Catálogo monumental de Navarra. II. Merinda de Estella*, Inst. « Principe de Viana », Pamplona, Univ. Navarra, 2 vol..
124. GARCIA PRADO, J. 1952 *La Rioja come región geográfica, Berceo*, an, VII.
125. GARCIA Y BELLIDO, A. 1959 *Las colonias romanas de Hispania, Anuario de Historia del Derecho español*, 29.
126. GARCIA Y BELLIDO, A. 1960 *Colonia Aelia Augusta italica, Inst. esp. Arqu. Madrid, Bibl. Arqu. II*, 168 p.

127. GARCIA Y BELLIDO, A. 1968 *El urbanismo en España, la edad antigua*, Madrid, 64 p.
128. GARCIA Y BELLIDO, A., TORRES BALBA, CERVERA, CHUECA, BIGADOR 1968 *Resumen histórico del urbanismo en España*, Inst. Est. administración local, Madrid.
129. GARIBITO GOMEZ, T. 1978 *Los alfares romanos riojanos. Producción y comercialización*, Madrid, C.S.I.C., 645 p., fig.
130. GAUTIER DALCHE, J. 1971 *Recherche sur l'histoire urbaine en León et en Castille au Moyen âge*, Thèse Lettres, Paris IV, 3 vol., LXXVI, 389 p., cartes h.t., 410, 470 p.
131. GAUTIER DALCHE, J. 1979 *La place et les structures municipales en Vieille Castille*, Coll. Interdisciplinaire, Casa de Velazquez, « Plaza » et sociabilité dans les communautés urbaines et villageoises, 12 p. dactylo.
132. GAUTIER DALCHE, J. 1979 *Historia urbana de León y Castilla en la edad media (Siglos IX-XIII)*, Siglo XXI de España, Madrid, 470 p.
133. GAZTAMBIDE, J. G. 1977 *La iglesia del Crucifijo en Puente la Reina*, Homenaje a Don J. M. LACARRA DE MIGUEL, en su jubilación del profesorado, *Estudios medievales*, IV, Zaragoza.
134. GIANNINI, S. 1970 *Ostia, Quaderno Ist. Elementi Archi. Rilievo dei Monumenti*, Genova, 4, 3-108.
135. GIL DEL RIO, A. 1977 *Historia y antiguas legendas de la Rioja. Enigmas de una región*, Pub. Caja de Ahorros, Zaragoza, 411 p.
136. GOMEZ DE SEGURA 1943 *Antigüedades de Tricio, Rioja ind.* 3 p.
137. GOMEZ-MORENO, M. 1919 *Iglesias mozarabes, Arte español de los siglos IX a XI*, Madrid, Centro de Estudios históricos, XXIV, 408 p., 101 lam.
138. GONZALEZ BLANCO, A., ESPINOSA RUIZ, U., SAENZ GONZALEZ, J. M. 1979 *La población de la Rioja durante los siglos oscuros (IV-X)*, *Berceo*, 96, 81-111.
139. GOVANTES, A. C. de 1846 *Diccionario geográfico-histórico de España*, por la Real Academia de la Historia. Sección II: *la Rioja o toda la provincia de Logroño y algunos pueblos de la de Burgos*. Éd. « La gran Enciclopedia vasca », 1975, 3 vol. Madrid.
140. GRENIER, A. 1958 *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, t. III: *L'architecture, l'urbanisme, les monuments*, Paris, Éd. Picard.
141. GUIDONI, E. 1970 *Arte e urbanistica in Toscana 1000-1315*, Maria Buezoni Éd., Rome, 504 p.
142. GUIDONI, E. 1972 *Territorio e città della valdichiana*, *Bull. di storia della cultura urbana*, Centri Antichi, I, Roma, 288 p.

143. GUIDONI, E. 1974 *L'architettura della città medievale, rapporto su metodologia di ricerca (1964-74)*, *MEFRM*, 86, 2, 481-525.
144. GUIDONI, E. 1978 *Strada e isolato Dall' alto Medioevo al Settecento*, *Lotus international*, 19, 4-19.
145. GUIDONI, E. 1979 *La componente urbanistica islamica nella formazione delle città italiane*, in *Gli arabi in Italia, Cultura, costumi e tradizioni*, F. GABRIELI, U. SCERRATO, Verona, 575-596.
146. GUIDONI, E. 1981 *La città dal medioevo al rinascimento*, Bibl. di Cultura moderna laterza, 255 p., Roma-Bari.
147. GUTIERREZ ERASO, P. M. 1972 *Los orígenes de la fundación de Estella: su posible relación con la ciudad de le Puy-en-Velay*, *Bul. phil. et hist.*, *Actes du 94^e Congrès nat. Soc. sav. II*.
148. GUTIERREZ ERASO, P. M. 1977 *Estella monumental*, Pamplona.
149. GUTKIND, E. A. 1967 *Urban development in Southern Europe, Spain and Portugal*, vol. III, 533 p., Londres.
150. HEERS, J. 1968 *Précis d'histoire du Moyen âge*, Paris, P.U.F., IV, 416 p., XX cartes h.t.
151. HIGOUNET, Ch. 1951 *Les chemins de Saint-Jacques et les sauvetés de Gascogne*, *Annales du Midi*, 16, 293-306.
152. HIGOUNET, Ch. 1969 *Les relations franco-ibériques au Moyen-âge*, *Bull. philol. et hist.*, vol. I, 3-16.
153. HILLGARTH, Ch. 1979 *Los reinos hispanicos, 1250-1516*, 6^e Éd., Barcelona.
154. HIMLY, J. F. 1970 *Atlas des villes médiévales d'Alsace*, Nancy, 133 p.
155. HUIDOBRO Y SERNA, L. 1950 *Las peregrinaciones jacobitas*, Madrid, Inst. de España, 3 vol. t. I, 851 p., photos h.t.
156. HUIDOBRO Y SERNA, L. 1965 *Camino de Santiago a su paso por Castrojeriz*, 2^e Éd., Burgos, 10 lam.
157. IDOATE, F. 1954 *Rincónes de la Historia de Navarra*, Pamplona.
158. IDOATE, F. 1959 *El Señorío de Sarriá*, Pamplona, 748 p.
159. IDOATE, F. y GONI GAZTAMBIDE, J. 1972 *Catálogo del Archivo general de Navarra, Pamplona, Diputación foral de Navarra, t. 1-16 del catálogo, año 842-1387*.
160. JIMENEZ, A. 1976 *Un problema de método: las listas de ciudades*, *Symposion de Ciudades Augustea II*, Zaragoza, 37-43.
161. JURGENS, O. 1926 *Spanische Städte Ihre bauliche Entwicklung und Augestaltung*, Hamburg.
162. KURENT, T. 1967 *Osnovni zagon modularne kompozicije*, Ljubljana.

163. LABEAGA MENDIOLA, J. C. 1976 *Carta arqueológica del término de Viana (Navarra)*, Pamplona.
164. LABEAGA MENDIOLA, J. C. 1976 *Viana, ruta jacobea, Diputación foral de Navarra*, 266, 29 p., Pamplona.
165. LABEAGA MENDIOLA, J. C. 1979 *La casa consistorial y los balcones de torros de la ciudad de Viana (Navarra), Príncipe de Viana*, 154, 155, 101-176, 12 lam, h.t.
166. LABEAGA MENDIOLA, J. C. 1980 *El castillo y las fortificaciones de Viana, Diputación foral de Navarra*, 356, Pamplona.
167. LACARRA, J. M. 1941 *Para el estudio del municipio Navarro medieval, Príncipe de Viana*, 50-59.
168. LACARRA, J. M. 1946- *Documentos para el estudio de la reconquista y repoblación del valle del Ebro*, Zaragoza, 3 t., 1 vol..
169. LACARRA, J. M. 1950 *El desarrollo urbano de las ciudades de Navarra y Aragón en la Edad Media, Pirenaicos*, 5-22.
170. LACARRA, J. M. 1950 *Le pèlerinage de Saint-Jacques : son influence sur le développement économique et urbain du Moyen âge, Bull. Inst. Fr. Espagne*, 46, 218-221.
171. LACARRA, J. M. 1953 *Guía del archivo general de Navarra*, Pamplona, 164 p.
172. LACARRA, J. M. 1958 *Panorama de la historia urbana en la Península ibérica desde el siglo V al X, Spoleto, Settimane di studio del Centro italiano di studi sull' alto medioevo*, VI, 319-357.
173. LACARRA, J. M. 1964 *La Península ibérica del siglo VII al X : centros y vías de irradiación de la civilización, Settimane di studi del Centro italiano di Studi sull' alto medioevo*, XI, 233-278.
174. LACARRA, J. M. 1969 *Los fueros de Estella in Fueros de Navarra I. Fueros derivados de Jaca, Estella, San Sebastián*.
175. LACARRA, J. M. 1975 *Historia del Reino de Navarra en la edad Media*, Caja de Ahorros de Navarra, 570 p.
176. LA COSTE-MESSELIERE, R. de 1969 *Importance des chemins de Saint-Jacques, Bull. Phil. et hist.*, vol. I. *Les relations franco-espagnoles jusqu'au XVII^e siècle*, 451-471.
177. LA COSTE-MESSELIERE, R. de, WARCOLLIER, J. 1971 *Hôpitaux à usage des pèlerins. Chapelles et confréries de Saint-Jacques*, Paris, B.N., 15 p., fig.
178. LAMA DE RODRIGUEZ 1979 *Collección diplomática (1168-1225) medieval de la Rioja*, Inst. Est. riojanos, t. III, 364 p.
179. LAMBERT, E. 1943 *La peregrinación a Compostela y la arquitectura románica, Archivo español de Arte*, 273-309.
180. LAMBERT, E. 1956 *Études médiévales*, Éd. Privat-Didier, 4 vol. 1957 Paris.

181. LAMPEREZ Y ROMEA, V. 1917 *La ciudades españolas y su arquitectura municipal al finalizar la edad media. Discurso a la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando*, 11-76.
182. LAMPEREZ Y ROMEA, V. 1922 *Arquitectura civil española de los I al XVIII*, Madrid, 2 vol.
183. LAMPEREZ Y ROMEA, V. 1930 *Historia de la arquitectura cristiana española en la edad media, según el estudio de los elementos y los monumentos*, 2^e Éd., Madrid, 3 vol, 571, 662, 643 p.
184. LANG, S. 1955 *Sull' origine della disposizione a scacchiera nelle città medioevali : Inghilterra, Francia e Germania, Palladio*, n.s., V, 97-108.
185. LAUVEN, J. S. 1964 *De la Rioja Burgalesa, Redecilla del Camino, Berceo*, 19, 2 p.
186. LAVEDAN, P. 1926 *Histoire de l'urbanisme. Antiquité, Moyen-âge*, 1 vol., 520 p.
187. LAVEDAN, P. et HUGUENEY, J. 1974 *L'urbanisme au Moyen-âge*, Genève, Droz, VI, 186 + 130 p.
188. LEBEL, G. 1932 *Voyage en Espagne*.
189. LEFEBVRE, H. 1970 *La révolution urbaine*, Paris, Gallimard, 248 p.
190. LEGROS, R. 1970 *Structures agraires gallo-romaines près de Reims (Marne), Photo-interprétation*, 2, 6, 36-42.
191. LEZA, J. de 1959 *La Rioja en el Reinado de Alfonso VI*, México.
192. LIGER, B. 1974 *Les parcellaires et réseaux routiers en Beauce, de Mer à Patay*, Centre de Recherche « A. Piganiol », Tours, 94 p., 18 fig. h.t.
193. LINAZASORO, J. I. 1978 *Permanencias y arquitectura urbana. Las ciudades vascas de la época romana a la ilustración*, Col. Arquitectura-Perspectivas, Madrid, 235 p.
194. LINAZASORO, J. I. 1979 *Permanencias y forma urbana : de la ciudad gótica a la ciudad renacentista, Revista Universidad Complutense, 1^{er} Symposium*, Madrid, 119-125.
195. LOMBARD JOURDAN, A. 1938 *Les études d'histoire urbaine en Espagne, Bull. hispanique*.
196. LOPEZ MATA, Th. 1965 *La ruta jacobea al traves de la provincia de Burgos, Bol. Inst. Fernán Gonzalez*, 528-559.
197. MADOZ, P. 1849 *Diccionario Geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de Ultramar*, 16 vol.
198. MADRAZO, P. de 1886 *Navarra y Logroño*, Barcelona, 3 vol, ill. h.t.
199. MANSUELLI, G. A. 19 *Considerazioni sull' urbanistica della España romana*.
200. MARETTO, P. 1965 *L'urbanista veneziana del Trecento, Boll. Centro internaz. studi architettura, A. Palladio*, VII, 13-184.

201. MARETTO, P. 1980 *Realta naturale e realta costruita*, Bibl. di architettura, UNIEDIT, 349 p.
202. MARTIN, J. L. 1976 *Evolución económica de la Península Iberica (siglos VI-XIII)*, Barcelona, El Albir, 147 p.
203. MENENDEZ PIDAL, G. 1951 *Los caminos en la historia de España*, Madrid, 144 p.
204. MEZQUIRIZ DE CATALAN, A. 1978 Pompaelo II, Diputación foral de Navarra, *Principe de Viana*.
205. MEZQUIREZ, M. A. 1978 *Museo de Navarra, Guía*, Pamplona.
206. MICHELONI, P., PINON, P. 1975 Amphithéâtres romains et parcellaire urbain, *Metropolis*, 2.
207. MONTENEGRO, A. 1976 *Historia antigua de España*, 697 p.
208. MONTEVERDE, J. L. 1964 Algunas notas sueltas sobre la antigua vía de Santiago a su paso por la provincia de Burgos, *Bol. Inst. Fernán Gonzalez*, 129-135.
209. MORET 1891 *Investigaciones históricas de las antigüedades del Reino de Navarra*, Tolosa, Ed. Lopez.
210. MORET, J. de y F. de ALESON 1969 *Annales de Reyno de Navarra*, 8 vol. Ed. La gran Enciclopedia Vasca, Bilbao.
211. MOXO, S de 1979 *Repoblación y sociedad en la España cristiana medieval*, Madrid.
212. MOYA VALGAÑON, J. G. y al. 1975 *Inventario artístico de Logroño y su provincia*, t. I, *Abalos-Cellorigo*, Madrid, Servicio nacional de Información artística arqueológica y etnológica.
213. MUMFORD, L. 1961 *La cité à travers l'histoire*, Coll. Esprit, Seuil, 781 p.
214. MURATORI, S. 1959 Studi per una operante storia urbana di Venezia, *Palladio*, IX, III-IV, 97-209.
215. MURATORI, S. 1967 *Civiltà e territorio*, Roma, 561 p.
216. MURATORI, S. 1976. *Autocoscienza e realtà nella storia delle ecumeni civili*, Lezioni 1971-72, Centro studi di storia urbanista, Roma, 520 p.
217. MURATORI, S. S. BOLLATI, G. MARINUCCI. 1963. *Studi per una operante storia urbana*, Roma.
218. MUR PASTOR, P. 1979 La actuación de la dirección general de regiones devastadas en el País vasco, *El nuevo urbanismo*, Madrid, 74-81.
219. OCHOGAVIA FERNANDEZ, D. 1951 Notas sobre la historia minero-fabril riojana, *Berceo*, VI, 21, 469-509.
220. ORTEGA GALINDO, J. 1954 Belorado, estudio de una villa de la edad media, *Estudios de Deusto*, II.
221. OURSEL, R. 1963. *Les pèlerins du Moyen-Age*, Fayard, 267 p.
222. PALOL SALELLAS, P de. 1976 Perduración de las ciudades Augusteas : la zona norte y la meseta, *Bimilenario de la Colonia Caesaraugusta*, 263-288.

223. PASSINI, J. 1980 Morphologie et évolution de quelques villes du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, *Mélanges de la Casa de Velazquez*, t. XVI, p. 113-124.
224. PASSINI, J. 1981 *Villes médiévales du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle (de Pampelune à Burgos). Villes de fondation et villes d'origine romaine*, Thèse de 3^e cycle, 196 p, XXXIX photos, Tours, dactylographiée.
225. PASSINI, J. 1982. La place de Puente la Reina, *Colloque « Plaza » et sociabilité en Europe et en Amérique latine*, Pub. Casa de Velazquez, Série « Recherches en Sciences sociales », fasc. VI, p. 61-66.
226. PASSINI, J. 1982 Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et stratification urbaine de Nájera, 2^o *Symposio de urbanismo e historia urbana*, Madrid, 1982, à paraître.
227. PASSINI, J. 1983 Un cas de stratification urbaine en Espagne : un noyau romain à Belorado, *Présence de l'architecture et de l'urbanisme romain* (Actes du colloque des 12-13 décembre 1975, Paris, Académie d'Architecture). *Caesarodunum*, XVIII bis, 143-150.
228. PASSINI, J. 1983 Essai de typologie des églises du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne (entre Olcoz et Carrion de los Condes), *Storia della città*, 23, 5-16.
229. PASSINI, J. 1983 Deux « petites villes » du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle : Santo Domingo de la Calzada et Belorado. *Prospections aériennes. Les paysages et leur histoire. Cinq campagnes de la Casa de Velazquez en Espagne (1978-1982)*. Publ. Casa de Velazquez, Série Recherches en Sciences sociales, fasc. VII, 131-138.
230. PASTOR, R. 1980 Sur l'articulation des formations économique-sociales des communautés villageoises et seigneuriales au nord de la péninsule ibérique (X-XIII^e siècles), *Colloque « Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen (X-XIII^e siècles) »*, École française de Rome, 44, 193-216.
231. PEREZ DE URBEL, Fr. J. 1933- *Las Monjes españolas en la edad media*, Madrid, 1934 Inst. Valencia de Don Juan, 2 vol.
232. PEREZ DE URBEL, Fr. J. 1944- *Historia del Condado de Castilla*, Madrid, 1945
233. PEREZ DE URBEL, Fr. J. 1950 *Sancho el Mayor de Navarra*, Madrid.
234. PEYRADE, J. 1979 Les bastides, *L'histoire*, 18, 54-60.
235. PICCINATO, L. 1943 *Urbanistica medievale*, Dedalo libri, Bari.

236. PICCINATO, L. 1941 Origini dello schema urbana circolare nel Medioevo, *Palladio*, V, 120-125.
237. PINON, P. 1979 *La stratification des formes architecturales et urbaines : l'exemple des théâtres et des amphithéâtres antiques en France et en Italie*, Thèse 3^e cycle, Tours, 2 vol., 404 p., planches h.t..
238. PINON, P. 1979 Réutilisations anciennes et dégagements modernes de monuments antiques : Arles, Nîmes, Orange et Treves, *Caesarodunum*, 31, 89 p.
239. PINON, P. 1981 La persistance des trames urbaines d'origine romaine, *Coll. Géogr. histor. Villes d'Europe Occidentale*, 7 p.
240. PIRENNE, H. 1951 *Histoire économique de l'Occident médiéval*, Paris, 668 p.
241. POETE, M. 1929 *Introduction à l'urbanisme, l'évolution des villes, la leçon de l'Antiquité*, Paris, Boivin.
242. PORTOGHESI, P. 1968 *Dizionario enciclopédico di architettura e urbanistica*, Istituto Editoriale Romano, Roma.
243. PRIOR-UNTORIA, A. 1948 Notas sobre la historia de la Catedral de Santo Domingo de la Calzada, *Berceo*, 3, 64 p.
244. RENOUEAU, Y. 1968 *Études d'histoire médiévale*, Paris, S.E.V.P.E.N., 2 vol., 1139 p.
245. ROLDAN HERVAS, J. M. 1974 *Hispania y el ejército romano, contribución a la historia social de la España antigua*, Salamanca.
246. ROLDAN HERVAS, J. M. 1975 *Itinerario hispania, fuentes antiguas para el estudio de las vías romanas en la península ibérica*, Valladolid.
247. ROSLANOWSKI, T. 1971 Éléments principaux de la disposition spatiale et de l'aménagement des villes polonaises du Moyen âge : remparts et marchés urbains, *Acte Colloque international, Spa*, 5-8 sept. 1968, 49-83.
248. ROSSI, A. 1965 La formazione del concetto di tipologia edilizia, CLUVA, Venecia.
249. ROSSI, A. 1966 *L'architettura della città*, Padoue, version espagnole. *La arquitectura de la ciudad*, Éd. Gili, Barcelona, 1977, 293 p.
250. ROSSI, A. 1975 *Para una arquitectura de tendencia, Escritos 1956-1972*, Éd. Gili, Barcelona, 317 p.
251. RUIZ GALABRETA, J. M., S. ALCOLEA. 1962 *Logroño y su provincia*, Barcelona, 208 p.
252. SANCHEZ ALBORNOZ, C. 1967 *Investigaciones sobre historiografía hispana medieval (siglos VIII al XII)*, Buenos Aires, 420 p.
253. SAEZMERIA UYARRA, J. J. 1978 *Estampas calceatenses*, Imprente moderna, Santo Domingo de la Calzada, 122 p.
254. SCHULTEN, A. 1933 *Geschichte Von Numantia*, Arno Press, Munchen, 169 p.

255. SITTE, C. 1918 *L'art de bâtir les villes, notes et réflexions d'un architecte* traduites et complétées par C. MARTIN, Genève, Éd. Atar, 192 p.
256. SOMMELLA, P. 1976 Appunti tecnici sull'urbanistica di piano romano in Italia, *Archaeologia classica*, XXVIII, 10-29.
257. SOMMELLA, P. 1979 Finalità e metodi della lettura storica in centri a continuità di vita, *Archeologia medievale*, VI, 105-128.
258. SZNURA, F. 1975 L'espansione urbana di Firenze del Dugento, *La Nuova Italia*, XIV.
259. TARACENA, B. de 1940 La antigua Población de la Rioja, *Archivo Arqueológico España*, 41.
260. TARACENA, B. de 1942 Restos romanos en la Rioja, *Arch. Arq. Esp.*, 36.
261. TIBILETTI, G. 1968 La struttura topografica antica di Pavia, *Atti del Convegno di studio sul centro storico di Pavia*, 1964, 205-222.
262. TORRES BALBAS, L. 1934 El arte de alta edad media y del periodo románico en España, *Arte de alta edad media*, Hauttmann, M., Barcelona.
263. TORRES BALBAS, L. 1944 Las ciudades hispano-musulmanes y su urbanización, « *Al Andalus* », IX, 235-236.
264. TORRES BALBAS, L. 1947 Plazas, zocos y tiendas de las ciudades hispanomusulmanas, *Al Andalus*, XII, 1, 437-480.
265. TORRES BALBAS, L. 1954 *Algunos aspectos del mudéjarismo urbano medieval*, Madrid, Real Academia de Historia, 109 p.
266. UBIETO ARTETA, A. 1953 Las fronteras de Navarra, *Príncipe de Viana*, XIV, 64-69.
267. UBIETO ARTETA, A. 1972 Apuntes por la biografía de Santo Domingo de la Calzada, *Berceo*, 25-36.
268. UBIETO ARTETA, A. 1976 *Patrimonio calceatense, siglos XII y XIII*, Bibl. Temas Riojanos, 93 p.
269. UBIETO ARTETA, A. 1978 *Cartularios (I, II y III) de Santo Domingo de la Calzada*, Zaragoza, 169 p.
270. VACCARO, P. 1968 *Tessuto e tipo edilizio a Roma (dalla fine del XIV secolo alla fine del XVIII secolo)*, Ed. Centro studi di storia urbanistica, Roma, 40 p.
271. VAGNETTI, L. 1972 Il rilevamento del centro antico di Genova. Prolegomeni per lo studio di un tessuto urbano, *Quaderno Inst. progettazione Architettonica*, 8, 9, 10.
272. VALDEAVELLANO, L. G. de 1975 *El mercado : apuntes para su estudio en León y Castilla durante la Edad media*, 2^a Ed., Sevilla, 224 p.

273. VAYSSIERE, B., J. P. LE FLEM 1978 La Plaza Mayor dans l'urbanisme hispanique : essai de typologie, *Colloque interdisciplinaire Casa de Velasquez : Forum et Plaza Mayor dans le monde hispanique*, Madrid, Éd. Boccard, Paris, 43-77.
274. VASQUEZ DE PARGA, L., LACARRA, J. M., URÍA RIU, J. 1949 *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela*, Madrid, C.S.C.I., 3 vol., pl., cartes.
275. VAZQUEZ DE PARGA, L. 1950 Le pèlerinage après le moyen âge, *Bull. Inst. fr. Espagne*, 46, 222-226.
276. VERLINDEN, Ch. 1936 L'histoire urbaine dans la péninsule ibérique (Problèmes et tentatives de solution), *Revue phil. et histoire*, 15.
277. VIDEGAIN AGOS, F. 1973 *Los Arcos, Navarra*, Temas de Cultura popular, Pamplona, 30 p.
278. VIEILLARD, J. 1978 *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*. Texte latin du XII^e siècle, édité et traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoli, 5^e Éd., Macon, Imp. Protat Frères, 152 p.
279. VILLACAMPA RUBIO, M. A. 1980 *Los Berones según las fuentes escritas*, Biblioteca de Temas riojanos, Logroño, 167 p.
280. WOLFF, Ph. 1977 *Commission internationale pour l'histoire des villes. Guide international d'histoire urbaine. I. Europe*, Paris.
281. YANGUAS, J. y MIRANDA 1964 *Diccionario de Antigüedades del Reino de Navarra*, Pamplona, Diputación foral, 3 vol.
282. ZAGRODZKI, T. 1960 L'influence de la tradition antique de la distribution de l'étendue sur le tracé des plans de ville créés au Moyen âge, *Mélanges R. Crozet*, Poitiers, 451-460.
283. ZAGRODZKI, T. 1976 Les plans de ville créés au Moyen âge en Pologne et la tradition des règles gromatiques, *Revue Archéologues et historiens d'art de Louvain*, IX, 105-118.
284. ZUCKER, P. 1973 *Town and square from the agora to the village green*, The M.I.T. Press, Cambridge, 275 p.

Aguilar de Codes, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 137, 144, 145, 151
Aimery Picaud, 107
Alains, 13
Al Andalus, 13
Alava, 13
Alesenco, 137
Aleson, 58, 59, 60, 63, 129, 137, 142, 149, 151
Alfonse I d'Asturie, 73, 101
Alphonse III, 101
Alfonse VI, 73, 79, 89
Alonso VII, 59, 73, 89, 113, 117
Alphonse VIII, 89
Alphonse le Batailleur, 13, 15, 117
Alphonse le Sage, 101
Angleterre, 7
Arabes, 13, 37, 65, 67, 73, 79, 80, 85, 101, 122, 127
Aragon, 13, 29, 45, 117, 127, 148
Arenal, 28
Armananzas, 37
Arpentage, 56
Asturie, 13, 73, 117
Atrium, 19
Auguste, 13
Ayuntamiento, 14, 22, 23, 46, 48, 54, 56, 58, 59, 65, 68, 72, 84, 85, 88, 91, 101, 112, 113, 119, 121
Azofra, 11, 75, 84, 85, 86, 87, 129, 137, 140, 141, 143, 149, 153
Barrio Nuevo, 38, 39, 40, 91, 92, 93, 94, 118, 121, 122, 125, 135, 140, 142
Barrio San Nicolas, 126
Barrio Santa Eulalia, 39
Barrio Viejo, 94
Belorado, 13, 89, 101, 107, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 129, 138, 140, 141, 143, 144, 147, 148, 149, 150, 151
Belforado, 117
Berbères, 13
Berones, 65, 117
Bertrand Duguesclin, 45
Boadillo del Camino, 139
Burgos, 59, 89, 112, 113, 117, 127, 133, 134, 138

Calahorra, 73, 89
Calle
— Antonio Perez, 84
— Castillo, 126
— del Cerco, 14, 15
— Cerco Nuevo, 14, 16
— Cuevas, 62
— de la Calzada, 65, 68
— de la Mina, 75
— de la Parilla, 105
— de Santiago, 72, 79, 102
— de Solanas, 53
— Manuel Ancio, 68
— Mayor, 28, 31, 37, 38, 39, 43, 52, 54, 56, 63, 72, 76, 79, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 97, 98, 101, 102, 106, 107, 108, 109, 112, 116, 119, 131, 140, 141, 142, 143, 144
— San Antón, 39
— San Miguel, 72, 75, 76, 142
— San Nicolas, 144
— San Roque, 112
— Sol, 84
Canas, 85
Cantabrique (mer), 127
— (Sierra), 127
Carlos II, 53
Carlos III le Noble, 45
Carrion de los Condes, 131, 139
Casa consistorial, 39
Casa de la Villa, 37
Casa del Regadio, 14, 16
Casa de San Martin, 28
Castildelgado, 112, 113, 114, 115, 116, 129, 138, 142, 150, 151
Castille, 28, 35, 37, 45, 53, 73, 85, 89, 101, 113, 127
Castillans, 45, 73, 117, 122
Castrojeriz, 131, 133, 134, 139
Castrum, 114
Cathédrale, 73, 79, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 117, 133, 135, 137
Cerco Nuevo, 16
Cerro Grañon, 101
Charles V, 15

Charles le Noble, 23
 Château, 27, 28, 30, 37, 45, 48, 73, 79, 81, 102, 119
 – de la Peña, 80
 Chemin, 7, 10, 14, 15, 17, 27, 29, 30, 31, 37, 46, 53, 60, 79, 84, 85, 102, 104, 127, 129, 131, 135
 – de Saint-Jacques-de-Compostelle, 7, 10, 15, 18, 22, 23, 38, 40, 54, 59, 68, 73, 81, 84, 88, 89, 99, 100, 106, 109, 112, 113, 114, 117, 118, 121, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 145, 148, 153
 – français, 127, 153
 Chrétiens, 13, 79, 101, 127
 Chronologie, 17
 Cimetière, 17
 Cirauqui, 17, 22, 23, 24, 25, 129, 131, 136, 149, 151
 Cités romaines, 153
 Civitas, 65
 Clocher, 23, 88, 91, 131, 132
 Cloître, 89, 132, 133, 134, 135
 Cluny, 127
 – (ordre de), 73
 Collégiale, 89
 Côme, 9
 Comte de Leyre, 23
 Confrérie, 15
 Confrérie de St-Simon, 113
 – de St-Judas, 113
 Couvent, 46, 136, 137
 Crucifijo, 14, 15, 16, 17, 18
 Curnonio, 37
 Don Pedro de Castille, 91, 99
 Doña Berengula, 117
 Doña Juana, 73
 Doña Toda, 65
 Ebre, 45, 65
 Edigio O Gil (Don), 23
 Église, 16, 18, 19, 22, 23, 30, 34, 37, 39, 68, 79, 85, 89, 102, 104, 106, 107, 109, 117, 121, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 150
 – Crucifijo, 136
 – Nuestra Señora de Belen, 119, 138
 – Nuestra Señora de los Angeles, 84, 137
 – Nuestra Señora la Real del Campo, 112, 113
 – Rocamador, 136
 – Salvador, 136
 – San Antón, 134, 148
 – San Bartolome, 137
 – San Gil, 138
 – San Juan, 30, 100, 133, 136, 137, 139
 – San Martin, 59, 60, 129, 139
 – San Miguel, 72, 79, 134, 136, 137
 – San Nicolas, 119, 138, 139
 – San Pedro, 48, 85, 112, 113, 119, 121, 122, 136, 137, 138, 139
 – San Pedro de la Rúa, 133
 – San Roman, 136, 138
 – San Sepulcro, 136
 – Santa Cruz, 54, 73, 137
 – Santa Maria, 46, 48, 50, 59, 75, 79, 89, 119, 132, 136, 137, 138, 139, 148
 – – – de Belén, 117
 – Santiago, 72, 133, 136, 137, 138, 139, 148
 – Santo Domingo, 139
 El Busto, 37
 Enrique, 37, 53
 Ermitage, 106, 107, 113, 129, 136, 137, 138
 – San Nicolas, 132
 Espagne, 10, 13, 45, 114, 127
 Estella, 14, 15, 23, 26, 27, 28, 29, 33, 34, 35, 37, 53, 129, 131, 133, 134, 136, 144, 148, 150, 151
 Eunat, 136
 Eurique, 13
 Évolution, 23, 30
 Fernan Gonzalez, 117
 Fernand le Catholique, 30
 Fernand III, 113
 Fondation, 15, 18, 30
 Forteresse, 65, 73
 Fortifications, 29, 33, 37, 39, 54, 93, 103, 106, 109, 113
 Forum, 149
 Français, 13, 148
 France, 10
 Francs, 15, 27, 28, 37, 73, 79, 117, 145, 148
 Fuero, 15, 27, 28, 37, 45, 48, 53, 65, 73, 79, 85, 89, 101
 – d'Estella, 148
 Galice, 13
 Garcia IV de Najera, 73
 Garcia « El de Najera », 23
 Garcia Ramirez, 27
 Grañon, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 109, 129, 137, 140, 141, 142, 143, 144, 151
 Guadalquivir, 13
 Guerre, 45
 Henri IV de Castille, 45
 Hontanas del Camino, 135, 138
 Hôpital, 15, 37, 45, 53, 65, 85, 88, 89, 91, 100, 102, 107, 112, 113, 117, 127, 129
 – San Lazaro, 106, 107

Hornillos del Camino, 138
 Ibrillo, 101, 117
 Ilot, 48, 66, 67, 68, 73
 Interface, 148, 149
 Irache, 27
 Irún, 127
 Italie, 7
 Itinéraire
 – d'Antonin, 65, 127
 Itero, 132
 – del Castillo, 139
 Jaca, 27, 148
 Jean II de Navarre, 53
 Jeronimo Gil Delgado (Don), 113
 Juan de Beaumont, 15
 – de Labrit, 15
 – de Raon, 48
 Juan II, 73
 Juifs, 27, 117, 145
 La Población, 53, 56, 137
 León, 13, 127
 Leonor (reine), 45
 Libia, 63
 Lieva, 117
 Livia, 117
 Lizarra, 15
 Logroño, 37, 89, 112, 113, 134, 137
 Lorca, 136
 Los Arcos, 37, 39, 41, 42, 43, 132, 136, 140, 141, 142, 144, 149, 150, 151
 Los Laras, 117
 Maillage, 121, 122
 Maille, 56
 Maisons à patio, 68, 71
 – romaine, 75, 77, 79
 Maître Garsion, 91, 92
 Mansard, 48
 Manzano, 131
 Marché, 15, 19, 27, 30, 45, 53, 89, 91, 93, 113, 129, 148
 Martin Garcia, 102
 Mercantil, 15
 Mesa, 121
 Métrologie, 141, 153
 Module, 50, 56
 Monastère, 22, 38, 45, 85, 102, 103, 127, 132
 – de San Juan, 101, 104
 – de San Juan de la Señá, 27
 – de San Juan de Ortega, 138
 – de San Millan, 113
 – de Santa Maria la Real, 72, 73, 79, 81
 – de Santiago, 113
 Morphologie, 13, 23, 28, 37, 45, 53, 60, 65, 85, 88, 102, 107, 113
 Moyen âge, 13, 30, 60, 75, 148, 150, 153
 Murailles, 15, 19, 25, 30, 31, 35, 40, 45, 46, 48, 50, 56, 75, 86, 88, 89, 91, 92, 93, 100, 101, 104, 107, 145, 150
 Murugarren, 17
 Nájera, 30, 59, 65, 72, 73, 74, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 101, 107, 121, 127, 129, 134, 137, 140, 142, 144, 145, 146, 148, 149, 151
 Navarrais, 27, 28, 79, 147, 148
 Navarre, 13, 27, 28, 37, 45, 53, 73, 127, 148
 Noyau urbain, 30, 93, 94, 109
 Obanos, 15
 Olcoz, 131, 136
 Oppidum, 65
 Oviedo, 13, 127
 Palais, 16, 28, 71
 – de justice, 91, 150
 Pampelune, 127, 148
 Pamplona, 14, 15, 27, 28, 65, 73
 Parcelle, 16, 22, 24, 31, 38, 48, 56, 58, 60, 66, 67, 68, 75, 76, 85, 86, 91, 92, 93, 102, 107, 109, 114, 121, 129, 135, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 153
 – de base, 143, 144, 145, 148
 Parcellaire, 10, 11, 16, 30, 38, 48, 50, 56, 60, 66, 67, 69, 74, 75, 78, 85, 86, 91, 93, 94, 102, 109, 114, 120, 129, 140, 148, 153
 Parcours, 7, 9, 16, 31, 127
 Paroisse, 17, 19
 Paseo de los Fueros, 15
 Pedro de Castille, 89
 Pedro Sanchez de Monteagut, 53
 Pèlerin, 11, 15, 27, 31, 37, 45, 53, 73, 89, 91, 107, 113, 131
 Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, 13, 17, 31, 37, 39, 46, 53, 60, 79, 86, 109, 122, 127, 129, 134, 153
 Peña de los Castillos, 29
 Philippe V, 37
 Photographies aériennes, 9, 16, 30, 37, 53, 113, 114, 129, 142
 Place, 22, 25, 37, 65, 121, 148, 151, 153
 Place d'Avila, 100, 101
 – de l'église, 19, 54, 56, 72, 100, 148
 – d'Espagne, 72, 75
 – del Horrio, 101
 – de Navarre, 75, 149
 – du marché, 72, 75, 148
 – du Vieux marché, 30
 Place médiévale, 12, 148, 149, 151

Place San Juan, 148
 — San Miguel, 72, 82, 148
 — San Nicolas, 117
 — San Urrea, 48
 Plan, 7, 14, 22, 26, 37, 46, 50, 54, 59, 64, 68, 75, 84, 106, 112
 — cadastral, 9, 10, 11, 22, 23, 113
 Plaza B. del Campo, 151
 — de Avila, 151
 — de la Cruz, 72, 75
 — de la Iglesia, 151
 — de las Frutas, 39, 42
 — de las Monjas, 88, 91, 151
 — del Catedral, 151
 — del Campo, 119, 149
 — del Cosillo, 46, 48, 151
 — del Cozo, 46, 48, 151
 — de España, 84, 85, 151
 — del Horrio, 100
 — del Mercado, 75, 151
 — del Mercado Viejo, 28, 30
 — de los Fueros, 28, 39, 46, 48, 149, 150, 151
 — de los Toros, 37
 — de Navarra, 151
 — del Pozo, 39, 151
 — de Santiago, 28, 30, 149, 151
 — del Santo, 88, 91, 151
 — de Tejadás, 88, 91, 98
 — de Toro, 15
 — de Verduras, 91, 98, 151
 Plaza Mayor, 14, 19, 37, 54, 59, 60, 68, 71, 75, 79, 88, 106, 107, 112, 113, 116, 119, 121, 122, 148, 149, 150, 151
 Plaza San Francisco, 119, 151
 — San Juan, 149, 150, 151
 — San Martin, 151
 — San Miguel, 149, 151
 — San Nicolas, 119, 151
 — San Pedro, 46, 48, 119, 151
 — Santa Maria, 39, 72, 151
 Pologne, 7
 Pont, 17, 20, 73, 79, 89, 129
 Pont de la Reine, 20
 Pont Navarro, 27
 — romain, 89
 — Saint-Martin, 30
 Principauté, 45, 53
 Privilège, 45
 Ptolémée, 37, 65, 121
 Puente la Reina, 13, 14, 15, 23, 56, 121, 129, 133, 134, 135, 136, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 148, 149, 151
 Pyrénées, 127
 Quartier, 38, 121, 145, 148, 149, 150
 Réappropriation, 153
 Reconquête, 13
 Redecilla del Camino, 101, 106, 107, 108, 110, 111, 129, 138, 140, 141, 144, 145, 148, 150, 151
 Relachiga, 113
 Remparts, 45
 Retecilla, 107
 Rio, 11, 12, 14, 18, 19, 22, 23, 24, 30, 53
 — Arga, 15, 17, 18
 — Ega, 27, 28, 30
 — Najerilla, 65, 73
 — Odrón, 37
 — Oja, 89
 — Relachiga, 107
 — Robo, 15
 — Salado, 23
 Rio Tirón, 117
 Rioja, 65
 Romains, 65, 79, 114, 122
 Rome, 9
 Roncevaux, 127
 Rúa Mayor, 17
 Rue de las Tiendas, 30
 — des Quatre Cantons, 102, 105
 — Manuel Encio, 65
 — San Antón, 37, 38
 Saint-Dominique, 89, 93, 101
 Saint-Jacques, 127
 Saint-Jacques-de-Compostelle, 7, 10, 11, 13, 15, 27, 29, 45, 53, 89, 127
 Saint-Michel, 73
 Sancho IV de Navarre, 45
 — VII le Fort, 53
 — de Pamplona, 101
 — de Peñalen, 37
 — Garcia I, 27
 — le Fort, 23, 45
 — le Grand, 73, 85, 127
 — le Mayor, 79
 — le Sage, 27, 28, 37
 — Ramirez, 13, 27, 28, 45
 San Fernando, 89
 San Juan, 28, 30, 31, 131
 — de la Peña, 27
 — de Ortega, 134, 138
 San Martín, 27, 28, 29, 59, 60, 101
 San Miguel, 28, 30, 75, 77, 131
 San Millán, 23, 85, 113
 San Nicolas, 28, 29, 79, 118, 121, 122

San Pedro, 14, 15, 16, 17, 18, 27, 28, 117, 131
 — de la Rúa, 23, 34
 — de Lizarra, 28, 30
 San Román, 22, 23, 25, 131
 San Roque, 113
 San Salvador del Arenal, 28
 Sansol, 37
 Santa Catalina, 22, 23
 Santa Maria, 28, 39, 101, 117, 131, 134
 Santa Maria la Real, 27
 Santa Maria et Todos los Santos, 27
 Santiago, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 23, 75, 77, 79, 81, 124
 Santo Domingo de la Calzada, 53, 56, 59, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 113, 121, 129, 131, 134, 135, 137, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 148, 150, 151
 Santo Sepulcro, 28
 Sierra de la Demanda, 107
 Sparsa, 101
 Stabillo (quartier de), 101
 Stades évolutifs, 18, 40
 Stèles romaines, 53
 Stratification, 153
 Suèves, 13
 Suso, 15
 Synagogue, 27
 Tardajos, 138
 Templiers, 65
 Teobaldo, 28
 Teobaldo II, 53
 Tissu de base, 145
 Tissu parcellaire, 23, 145
 Tissu urbain, 9, 100, 103, 106, 145, 146, 147, 148
 Tolède, 13
 Torres, 37
 Torres del Río, 45, 53, 136
 Tosantos, 138
 Toscane, 23
 Trame, 50, 55, 56, 58, 65, 70, 80, 81, 117
 Tricio, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 79, 128, 137, 142, 143, 150, 151
 Tritium magallum, 65
 Typologie, 16
 Unité morphologique, 145, 148
 Urbiola, 136
 Vandales, 13
 Varea, 65
 Venise, 9
 Viana, 45, 46, 48, 51, 53, 56, 121, 136, 137, 140, 142, 144, 145, 146, 150, 151
 Villa, 53, 59, 89, 149, 150
 Villa de Pún, 113
 Villalcazar de Sirga, 139
 Village, 148
 Villamayor, 139
 Villamayor de Monjardin, 131, 136
 Villatuerta, 27, 136
 Villaypún, 113
 Ville fortifiée, 18, 56
 — médiévale, 40, 84, 121, 122, 150
 — planifiée, 31
 — romaine, 70, 79, 121, 122
 — de défense, 145, 153
 — de fondation, 121
 — de repeuplement, 153
 Vitoria, 127
 Voie romaine, 27, 79, 89, 127
 Zarapuz, 27
 Wisigoth, 13, 67

Achévé d'imprimer
 par HEMMERLÉ, PETIT et Cie 75002 Paris
 1280-1-1985

Couverture :
 Conception maquette : Philippe Bobillot
 Impression : Alba Graphic - Paris

